

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Edouard DALADIER

PRÉSIDENT DU CONSEIL EN FRANCE



*Agilité et
souplesse
par
l'Atrophane
Schering*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Edouard DALADIER

M. Daladier, successeur sans doute éphémère de Paul-Boncour, joue actuellement une grosse partie. Pas pour le présent, selon nous. Avant peu, sans doute, le soutien socialiste — surnommé « la mort à petit feu » par M. Paul-Boncour — lui fera brusquement défaut. La partie que joue M. Daladier, il la joue pour l'avenir. Il joue sa réputation. Il est aujourd'hui à même de faire savoir qui il est, ce qu'il veut et ce qu'il peut. Pour parler plus nettement, nous ne pensons pas qu'il ait, cette fois, ni la possibilité ni surtout le temps d'amorcer les grandes réformes que la France est toujours en droit d'attendre d'un débutant à la présidence du Conseil. Mais qu'il montre le caractère qu'on lui prête, qu'il ne commette pas de gaffes, qu'il meure en beauté le jour où M. Léon Blum brandira sur sa nuque le couteau du sacrificateur, et M. Daladier occupera une place enviable dans la nouvelle équipe des présidents du Conseil interchangeable.

Dans le grand public — je ne parle pas, bien entendu, des habitués des congrès radicaux — on le connaissait jusqu'ici assez mal. Les jolies madames qui fréquentent assidûment le Palais-Bourbon, toutes perles dehors — voyez tribune des préfets et tribune diplomatique — et qui jugent un député à peu près sur les mêmes apparences qu'un acteur de cinéma, ne l'admirent que médiocrement : « Il a l'air d'une brute, ma chère ! » Quant à la photographie, bien loin d'adoucir le masque romain de M. Daladier, elle en accentue la rudesse. Des têtes comme celle-là, le public ne les admire que le jour où leur possesseur est devenu le maître de la situation. Dictateur, M. Daladier plairait parce qu'il a le physique de l'emploi. Mais il faut aussi avoir l'emploi.

A la Chambre, par contre, M. Daladier était depuis longtemps très estimé et très aimé. On ne peut pas trouver homme politique plus net, plus franc, plus honnête que celui-là. M. André Tardieu l'a toujours défini « un chic type » et ne cache pas qu'il s'entendrait parfaitement avec lui le jour où leur rapprochement serait rendu possible par le petit jeu des alliances parlementaires. A l'autre extrémité de l'échelle des valeurs politiques, cette bonne vieille culotte de peau de général de Saint-Just, qui accusa

un jour M. Daladier de « bien travailler pour l'Allemagne », est spontanément revenu sur ce jugement lapidaire depuis qu'il l'a vu au ministère de la Guerre.

Cette popularité d'Edouard Daladier dans le monde restreint de la politique, la presse l'a reflétée ces jours derniers. Sans oser prédire longue vie à son gouvernement, elle a unanimement vanté les qualités personnelles du successeur de Paul-Boncour. Des journalistes de droite, avant de combattre ses doctrines, ont tenu à lui faire une place à part parmi leurs adversaires. M. Léon Daudet a lui-même publié dans l'« Action Française » ces lignes qui ont fait grand bruit dans le monde des journaux, tant il est rare de trouver sous sa plume l'éloge, même mitigé de critiques, d'un chef républicain :

« Daladier — si Daladier il y a — est supérieur à Herriot pour le caractère et à Tardieu pour le sérieux, Il n'est ni éloquent ni mirobolant. Il porte à la tribune une voix mourante, un visage énergique et peu de gestes. Il n'a rien d'un tribun. C'est un montagnard, un gavot des Alpes provençales, région étonnante, merveilleuse, mal connue, qui intéresse à la fois le préhistorien, l'historien, le géologue, l'hydrologue et le gourmand, et dont vous trouverez une grandiose esquisse dans les géniaux ouvrages de Termier, et l'atmosphère étrange et quasi mystique dans les « Cousins de Vaison » de Jean Martet. Daladier est félibre, érudit, agrégé de l'Université, admirateur de Mistral, jarcy de préjugés républicains, démocrates, hanté par « les grands ancêtres », dégagé de toute compétition académique et de toute combinaison financière. Il est, en politique, un « dévôt ». Il croit à l'innocence totale de Caillaux, cet aimant à crapules, et à l'innocence partielle de Malvy, à la compatibilité du patriotisme et du suffrage universel, au titre nominatif, à l'iniquité de l'héritage, de la grande et moyenne propriété, aux désuètes fariboles de Michelet. J'ignore s'il est protestant, mais il y a en lui du huguenot, à la fois émotif et rigide. Paul-Boncour n'était rien. Celui-ci est quelqu'un. »

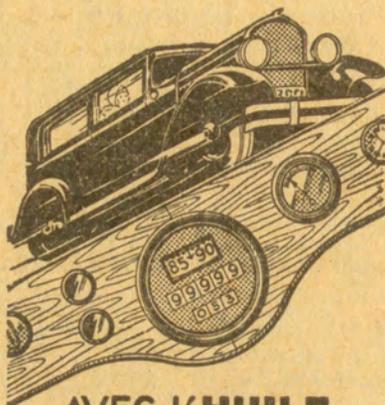
En même temps, les bruits les plus favorables concernant les intentions d'Edouard Daladier prenaient

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. — Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

Tous plats sur commande. Chauds ou froids. — Diverses spécialités VINS CHAMPAGNES

HAYAS



AVEC L'HUILE
SHELL
 TOUJOURS MEME VIGUEUR

L'usure constitue la principale source des pertes de puissance d'un moteur. Comment donc conserver aux pièces de celui-ci, soumises à des frottements considérables, les jeux minimaux imposés par le constructeur? Employez les **HUILES SHELL**: ces pièces seront enrobées constamment dans un bain d'huile indestructible qui constituera la plus efficace protection contre l'usure.

Demandez notre guide " *Le Graissage scientifique* **SHELL** No 24

63, RUE DE LA LOI
 BRUXELLES



Shell Motor Oil.
 Le bouclier du moteur.

naissance dans les couloirs de la Chambre, faisaient le tour des salles de rédaction et déferlaient sur Paris. On rapportait que M. Daladier avait récemment déclaré qu'au cas où il prendrait le pouvoir, il dirait la vérité sur toutes choses, et qu'il gouvernerait avec une trique. Les plus subtils insistaient sur la très vive sympathie que s'inspirent réciproquement le ministre de la Guerre et le général Weygand. Les plus imaginatifs allaient jusqu'à supposer que M. Daladier ne reculerait devant aucun obstacle de nature parlementaire pour réaliser ses projets.

Or, toutes ces prédictions qui eussent, en d'autres temps, fait dresser l'oreille à tout bon républicain, étaient une bien douce musique pour celle du Français moyen. Car le Français moyen a fini par s'apercevoir, tout comme M. Jeanneney, le vénérable président du Sénat, que l'autorité de l'Etat a besoin d'être restaurée et que ce n'est plus le moment, pour la République, de se montrer uniquement la bonne fille que chacun sait.

???

Agé de quarante-huit ans, M. Daladier est un des plus jeunes présidents du Conseil qui aient jamais gouverné la France. Né à Carpentras d'un père boulanger, il fit de solides études, fut à Lyon l'élève d'Edouard Herriot, devint agrégé d'histoire, et professait à Paris, au lycée Condorcet, quand la guerre éclata. Il partit dès les premiers jours, fut cité trois fois à l'ordre de la 34^{me} division et décoré de la Légion d'Honneur. En 1919, il se présentait aux élections législatives dans le Vaucluse et devenait, à la Chambre, le représentant de la ville d'Orange. En 1923, il accompagnait Edouard Herriot dans son fameux voyage en Russie qui devait avoir pour conséquence la reprise des relations avec l'U. R. S. S. En 1924, il recevait, avec le portefeuille des Colonies, le baptême du pouvoir. Il devait être, par la suite, dans divers Cabinets, ministre de l'Instruction publique, des Travaux publics et de la Guerre. Entre-temps, il prenait pour de longs mois la présidence du parti radical. En 1929, enfin, il était une première fois chargé de former un Cabinet, mais échouait dans cette entreprise en raison de l'attitude adoptée par le parti socialiste, qui fait toujours mine de vouloir partager le pouvoir avec les radicaux, mais qui, mis au pied du mur, trouve toujours une bonne excuse pour ajourner la grande expérience.

Telle est, en bref, l'histoire d'Edouard Daladier. Nous voudrions l'agrémenter de quelques petites histoires. Mais l'homme prête peu à l'anecdote. On le dit mystérieux, il est simplement laconique, presque taciturne. Il ne fait pas de « mots ». Quand on lui pose une question, il répond aussi nettement et aussi brièvement que possible. Il ignore les formules et les politesses parlementaires. Un jour qu'un nouveau président du Conseil lui offrait le portefeuille, enviable certes, mais purement honorifique de la Justice, il lui répondit simplement : « Je m'en f..., de votre Justice. Je veux l'Intérieur ou la Guerre, parce que je veux faire quelque chose. » Les pourparlers en restèrent là. Il a pourtant bon caractère. Le jour où deux jeunes étudiants d'extrême-droite, s'étant fait passer pour des amis politiques, le baladèrent en voiture à travers l'Alsace et le « semèrent » en pleine campagne pour l'empêcher d'aller présider un banquet à Strasbourg, il fut le premier à rire de sa mésaventure. Toutefois, il n'est pas non plus de ces députés que l'on voit inlassablement pérorer, dans les couloirs de la Chambre, au milieu d'un cercle où

les curieux se mêlent aux députés et les mouchards aux journalistes. C'est à ses intimes qu'il réserve le fruit de ses méditations; c'est à eux seulement qu'il conte les souvenirs de son enfance, passée dans ce pays de Provence qu'il aime d'un si rude et si puissant amour, comme il aime le grand Mistral, dont il cite volontiers ce passage: « La cité libre est nécessaire. Bâtittez au versant du Sud. Bâtittez au versant du Nord. Et de cœur et d'esprit, demeurez compagnons. »

Deux simples anecdotes, cependant, définiront M. Edouard Daladier.

La première se passe en 1926. M. Daladier vient de prendre le portefeuille de la Guerre dans le Cabinet Painlevé. Il a demandé à ses collaborateurs un rapport dont il a besoin pour répondre à des interpellateurs. Un jour, deux jours, huit jours s'écoulent et le dossier ne vient pas. Alors M. Daladier réunit tous les responsables, tant civils que militaires, de ce retard peut-être savamment préparé. Et il leur tient ce langage:

— Messieurs, je vous ai demandé un rapport. Il me le faut lundi soir pour que je puisse l'étudier. Je l'aurai ou vous sauterez.

Une autre fois — M. Daladier était alors ministre des Colonies — un député réclamait à la tribune de la Chambre le rappel d'un gouverneur révoqué. Il est d'usage, en pareil cas, que le ministre enrobe sa réplique d'un certain nombre de considérations générales. M. Daladier répondit simplement: « Tant que je serai ministre des Colonies, M. X... ne sera pas réintégré ».

Ce langage, direz-vous, est facile à tenir. Tel est même, dans bien des cas, le langage qui doit être tenu. Mais pourquoi faut-il qu'on l'entende si rarement dans les assemblées parlementaires ?

A aucun des postes qu'il a occupés, Edouard Daladier n'a perdu son temps. Aux Colonies, il a plu aux coloniaux. Aux Travaux Publics, il a conquis les bonnes grâces des techniciens. A la Guerre, il a forcé l'estime des militaires. Le malheur, pour lui comme pour tous les ministres qui entreprennent quelque chose, c'est qu'ils ne peuvent jamais aller jusqu'au bout de leur tâche. Pour une cause plus ou moins valable, le Parlement les renverse. Surpris en plein travail, ils n'ont plus qu'à plier bagages et à reprendre leur place sur les bancs du Parlement.

Or, Edouard Daladier est beaucoup moins un homme de Parlement qu'un homme de gouvernement. Bien que nourri du lait des Muses, il ne semble guère aimer les exercices oratoires. Léon Daudet lui trouve « une voix mourante ». L'expression ne nous semble pas tout à fait exacte, car Edouard Daladier est de ceux qui savent se faire entendre et qu'on entend. Mais son débit est monotone. Quant à sa voix elle-même, elle n'a aucune de ces savantes inflexions qui font, à tort peut-être, la popularité des grands orateurs parlementaires. Il semble que, toujours, son éloquence s'achemine

Par un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé...

Du soleil, il y en a dans chacune de ses périodes. On n'est pas du Midi pour rien. Mais son accent est rauque et dur. Sa phrase manque de cette clarté légère qui plaira toujours aux peuples latins. Il faut une certaine expérience de cet homme et de sa manière pour découvrir, sous chacune de ses paroles,

un sourd bouillonnement de flammes. Néanmoins, s'il ne dit pas élégamment ce qu'il veut dire, il le dit correctement, clairement, et fortement.

Tel était Edouard Daladier quand il est soudain apparu comme l'homme du jour. Ajoutons qu'il est, au physique, plutôt petit, courtaud, trapu, d'apparence non seulement plébéienne, mais paysanne, rouge de teint, sobre de gestes. Son œil est minuscule, vif et dur. Sa chevelure se réduit à quelques mèches d'un noir d'encre ramenées à la diable sur une demi-calvitie. Marcel Lucain, de Paris-Midi et de cinquante autres journaux, l'a surnommé « le petit taureau de Camargue ». La formule est jolie, bien qu'inexacte, puisque le Vaucluse et la Camargue sont deux régions tout à fait distinctes. Mais M. Lucain est un poète et on peut bien lui pardonner cette légère confusion d'ordre ethnique, moins grave, après tout, que celle d'Alfred de Musset pour qui la ville de Barcelone semblait peuplée, vers l'année 1830, d'« Andalouses au teint bruni »...

???

'Au sein du parti radical, M. Daladier passait, durant ces dernières années, pour le représentant le plus marquant de l'extrême-gauche, pour le chef incontesté des « jeunes Turcs » socialisants. Il s'opposait ainsi à M. Edouard Herriot, défenseur du radicalisme traditionnel des « grands ancêtres ». Conflit réel de doctrines ou simple opposition d'individus ? Les deux hommes, il faut le reconnaître, sont tout à fait dissemblables. On a maintes fois écrit que tout ce qu'il y a de mâle chez M. Daladier ne peut s'accommoder de tout ce qu'il y a de féminin chez M. Edouard Herriot. La constatation a quelque



chose d'un peu superficiel. Mais il y a tout de même du vrai là-dedans. En tout cas, MM. Herriot et Daladier ont été maintes fois séparés par des dissensions qui frisaient la brouille de très près. Les deux hommes, certes, semblaient raccommoqués depuis le triomphe des gauches aux élections législatives de 1932. Daladier a loyalement soutenu Herriot quand celui-ci était au pouvoir; Herriot n'a rien fait, ces jours derniers, pour torpiller la combinaison Daladier. Voici pourtant qu'Edouard Herriot semble poser sa candidature à la présidence d'un grand ministère de concentration qui ne pourrait s'échafauder que sur les ruines du cabinet Daladier. Allons-nous voir de nouveau, dans la coulisse tout au moins, Edouard I^{er} et Edouard II dressés l'un contre l'autre.

Expliquons maintenant dans quelles circonstances Edouard Herriot a pris le pouvoir. Après la chute de Paul Boncour, son nom fut le premier indiqué au Président de la République par le président du Sénat M. Jeanneney, qui voyait en M. Daladier le seul homme de gauche capable de constituer un gouvernement autoritaire. Or, M. Albert Lebrun, qui est un fort sympathique chef d'État, et qui s'est révélé photogénique au plus haut point dans les films d'actualité cent pour cent parlants où son petit-fils Pou-pou lui tient lieu de partenaire, n'a résolument rien d'un Machiavel. On l'accuse même de manquer quelque peu de sens politique. Le conseil de M. Jeanneney lui fut donc d'un grand secours. « Daladier, dites-vous, cher ami ? Je vais tout de suite l'appeler... » Et il appela M. Daladier.

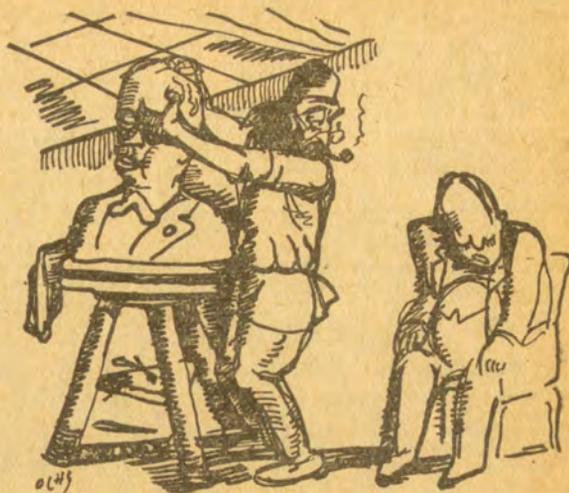
La première idée de M. Daladier, ce fut de collaborer avec les socialistes. Il leur offrit cinq portefeuilles et la vice-présidence du Conseil. On sait quelles négociations s'en suivirent. On sait que les amis de M. Léon Blum, partagés entre le désir de détenir certains « leviers de commande » et celui de ne pas encourir le blâme des militants, imposèrent au président du Conseil des conditions difficilement acceptables. On sait que, finalement, M. Daladier les envoya promener et fit son ministère sans eux. Ce qu'on sait moins, c'est que les banques lui avaient, entretemps, adressé cet avertissement catégorique : « Pas de socialistes, sinon... »

M. Daladier constitua donc son Cabinet uniquement avec des radicaux ou des radicalisants. Son équipe n'est ni pire ni meilleure qu'une autre. Il a eu l'habileté de faire entrer dans la combinaison le petit torpilleur François-Albert, qui jurait ses grands dieux, cinq minutes avant d'avoir accepté un portefeuille, que le Cabinet Daladier n'était pas viable. Il a pratiqué des coupes sombres dans la liste des sous-secrétariats d'État — ce qui est bien. Il aurait pu réduire davantage encore le nombre des détenteurs de portefeuilles. Un ministre de la Défense nationale, qui régnerait tout à la fois sur terre, dans l'air et sur l'eau, un ministre de l'Économie natio-

nale qui s'occuperait en même temps de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, un ministre du Travail et de l'Hygiène, un ministre de la Justice, un ministre de l'Instruction publique, un ministre de l'Intérieur, un ministre des Colonies, un ministre des Finances, soit en tout huit Excellences, suffiraient à gouverner la France. Il faudra un jour en venir à cette formule-là, non point pour faire des économies sur les indemnités ministérielles (l'argument serait enfantin), mais pour unifier le pouvoir, actuellement trop dispersé.

M. Daladier se trouve d'ores et déjà en difficultés avec ses anciens amis socialistes, qui lui gardent sans doute quelque peu rancune de les avoir un tantinet brusqués et de leur avoir tenu tête. Leur appui, ce fameux « soutien à éclipses » dont tous les chefs radicaux connaissent désormais la précarité, lui fera défaut tôt ou tard, très probablement avant peu. Ce jour-là, M. Daladier tombera. Le même jour sonneront peut-être l'heure de la concentration et la « grande heure » de M. Edouard Herriot. Celui-ci a posé des jalons dès le premier jour. C'est encore Léon Blum qui écrivait, ces jours derniers : « Maintenant, le fait est accompli. C'est sur la personne d'Herriot que toutes les intrigues de concentration vont se rejoindre. Que ce résultat ait été déterminé ou non par un acte de volonté préméditée, il n'en est pas moins acquis. »

Edouard II devra donc, vraisemblablement, céder bientôt la place à Edouard I^{er}. Le dauphin devra de nouveau s'effacer devant le chef de la dynastie. Mais nous répétons que M. Daladier, s'il ne commet pas d'impair d'ici là, aura pris une sérieuse hypothèque sur l'avenir.



Le Petit Pain du Jeudi A M. le professeur Eydoux dans une prison italienne

Vous voilà donc pour deux ans (nous pensons que ce ne seront que deux petites années) dans une prison italienne, Monsieur le Professeur. Ainsi en a décidé le tribunal spécial devant lequel vous avez comparu. Votre crime ou votre faute consiste, vous promenant sur la frontière austro-italienne, à avoir pris des notes sur les forts, les ponts, divers ouvrages d'art, que vous avez cru devoir photographier pour suppléer à l'insuffisance documentaire des cartes postales illustrées.

Espionnage? Non pas. Professeur à l'Ecole Polytechnique, ingénieur des Ponts et Chaussées, spécialiste, vous preniez des renseignements pour vous, pour vos élèves, pour des officiers qui vous avaient demandé de les rapporter, « puisque vous passiez par là ». Evidemment, ces renseignements pouvaient servir un jour. Mais ce que ne savent pas assez les Italiens, c'est qu'au vœu de tous, tous les Français, ce jour-là ne viendra jamais.

Quoi qu'il en soit, on vous a coffré, jugé, condamné. Votre parfaite dignité, la correction aussi, semble-t-il, de vos juges empêche votre affaire d'être ridicule et comique. Car elle frise le ridicule et le comique. Vous aviez été pris en filature dès votre arrivée à l'hôtel, et tout le monde, groom, femme de chambre, chauffeur, lampiste, etc., fouinait dans vos valises et faisait un rapport sur vos marchés et contre-marchés. Bedel, dans son livre, « Philippine », sur l'Italie fasciste, nous avait raconté des histoires de ce genre; nous avions opiné qu'il « allait fort ».

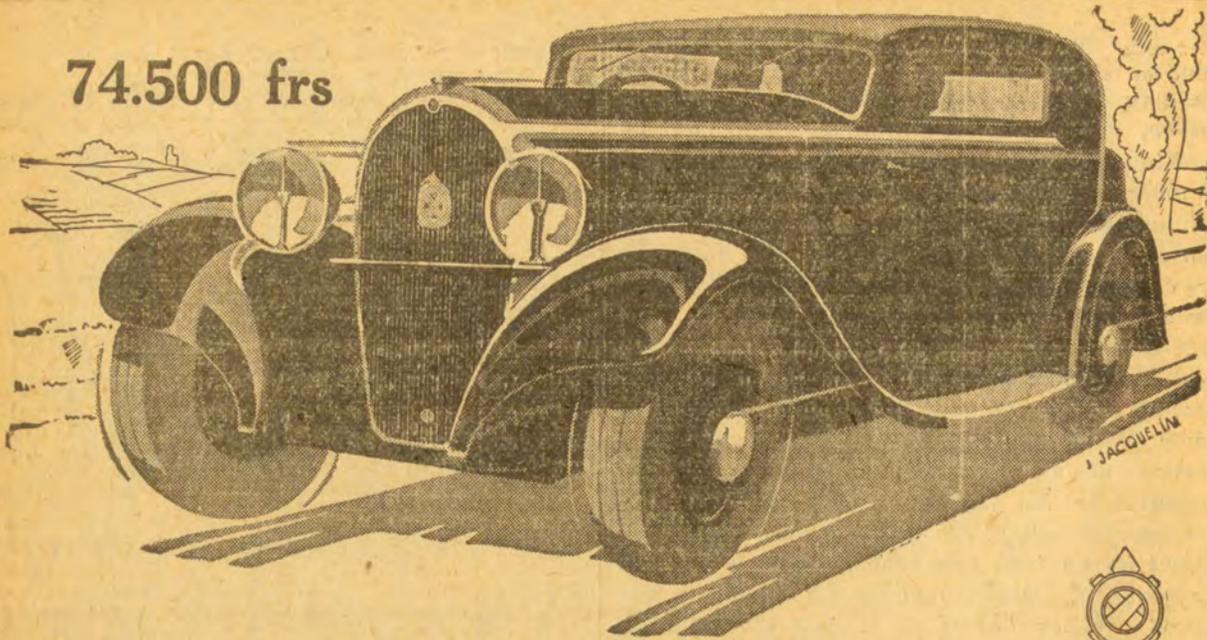
Cependant, celui qui écrit ici a un souvenir récent. Il s'en fut tout naguère faire un voyage « ad limina », aux lieux saints de la civilisation latine. Personnage de peu d'envergure, il voyageait de bonne foi, sans angoisse. Ayant vénéré le Colisée, la « meta sudans », Pauline Borghèse, etc., il s'en fut porter son hommage à Naples et à Virgile... « Mantua me genuit... tenet nunc Parthenope... » et incidemment au Vésuve.

Au bord du cratère de ce furoncle, il rencontra, vêtu de kaki, avec un air martial, un rude vieillard qui poussa des cris cordiaux en l'apercevant... Tous deux s'étaient connus en Afrique, où le vieillard d'aujourd'hui exerçait alors la profession de géné-

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi :	
A M. le professeur Eydoux, dans une prison italienne	315
Les Miettes de la Semaine	317
Film parlementaire	334
Petite histoire musicale	335
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	336
T. S. F.	342
« Pourquoi Pas? » à Paris	343
Les Comptes du Vendredi	345
La Comète à Bruxelles :	
de George Garnir et Léon Souguenet	346
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	350
Petite correspondance	351
Le Bois Sacré :	
Petite chronique des Lettres	352
Coups de Klaxon :	
Petite chronique de la technique automobile	354
Chronique du Sport	356
Echec à la Dame :	
Petite chronique de la mode masculine	358
On nous écrit :	
Où nos lecteurs font leur journal	360
Le Coin du Pion	366

74.500 frs



HOTCHKISS

R. M. HELAERS — GARAGE DU RÉSIDENCE PALACE — 155, RUE DE LA LOI, BRUXELLES

ral... Ce général, quoique à la retraite, avait le verbe haut et martial. D'ailleurs, il parlait du Vésuve, de Pompéi, de Plin, des Veltins, sujets locaux et anodins...

Par la suite de la tournée, le guide (Thos. Cook & Son) demanda gentiment au soussigné :

— Vous connaissez ce monsieur? Il semblait bien content de vous revoir et vous aussi.

— Eh oui!... Nous nous sommes rencontrés autrefois...

— C'est un professeur?

— Non, c'est un général...

Innocence! Divine innocence! Après cette réponse, le guide disparut dans une cabine téléphonique, deux gardes fascistes s'attachèrent comme des ombres aux touristes, les cochers, marchands de bibelots, guides, ruffians, portiers d'hôtel, au long du circuit, échangeaient des signes... Et le dit soussigné retrouva, ouverte, à l'hôtel, une valise qu'il avait la certitude d'avoir fermée à clef.

Malgré sa piété envers l'Italie, envers Rome (« Salve magna parens, magna virum... saturnia tellus... ») il fit « ouf! » quand il franchit la frontière quelques jours plus tard. L'étude approfondie de son passeport avait pris au moins une heure.

Ces Italiens voient des espions partout et cela ne date pas du fascisme. L'innocent alpiniste qui, par la grand'route nationale, franchissait la frontière au Mont Cenis, avec son kodak en bandoulière, s'est toujours vu confisquer cet instrument.

L'Italien a le goût du drame sombre. Il entend des pas dans les murailles, ses murs ont des oreilles. Venise, Rome, Florence ont toujours entre nous l'homme noir masqué, le mouchard mielleux, c'est une espèce de sport national.

A côté de cela, ces ahuris de Français font con-

struire leurs forts par des Italiens. Les deux systèmes sont aussi ahurissants l'un que l'autre.

Une conclusion pratique, c'est que si l'Italie a pour vous (c'est notre cas) un attrait irrésistible, il faut n'y voyager que sans appareil photographique et avec un bœuf sur la langue. Il faut respecter les goûts et l'infirmité des gens chez qui on va. Le carbonaro est maître chez lui.

On nous racontait aussi, à Rome, la mésaventure de Belges exubérants qui, ayant émis des opinions à tort et à travers sur l'homme le plus éminent de la péninsule, furent conviés à une retraite de deux ou trois jours dans un endroit sombre et frais, puis réexpédiés au Roi Albert avec le conseil impérieux de ne plus s'y faire prendre.

Un des endroits les plus typiques de l'Italie, c'est certainement cette brasserie qui s'est ouverte devant le Palais de Venise, devant sa résidence à Lui. On n'est pas fichu de prendre un bock (ou un vermouth) dans ce séjour sans qu'un quidam silencieux vienne s'asseoir à votre table.

Il est bien évident, Monsieur le Professeur, que si vous aviez eu les idées subversives qu'on vous a prêtées, vous ne vous seriez pas fait prendre. Autrement, ce serait trop bête.

Il y a, d'ailleurs, quelque chose qui est trop bête dans une aventure pareille à la vôtre. C'est le secret de polichinelle qu'un Italien fut pris, en France, en flagrant délit d'espionnage, un Italien très haut placé et que la plus élémentaire courtoisie, la stricte bienséance aurait dû détourner de ce sport...

Herriot gouvernait la France, le cœur sur la main; il ne coffra pas le signor mais lui fit conseiller de repasser le Mont Cenis et jeta sur cette affaire un voile... diplomatique...

Sans doute crut-il qu'on allait, vous, vous resti-

tuer sans bruit à l'Ecole Polytechnique... Et puis, il envoyait alors des « baisés » à l'Italie. Ah le pauvre gros! il en est pour ses « baisés », de quoi il souffre, ce chéri. Et vous, vous restez dans la nasse.

Nous espérons bien que vous n'y resterez pas deux ans. Nous parierions même. Il y a là un jeu dont vous faites un peu durement les frais. Mais les Italiens ont marqué le coup... Ils ont joué supérieurement... sévèrement.

Et on déplore que dans ces redoutables parties, certains partenaires soient bêtes comme des veaux — qui fumeraient la pipe et auraient du cœur.



Les débuts du ministère Daladier

On a fait quelque crédit à ce Daladier (Voir notre première page). Il ne ressemble pas, en effet, à ces radicaux de Paris ou de Toulouse qui, sortis de chez les bons Pères ou de l'élégant collègue Stanislas, ne sont radicaux que parce que c'est une bonne étiquette électorale. Il a l'air de croire à ce qu'il dit. Il apparaît comme un jacobin de vieille roche, anticlérical, patriote démocrate et autoritaire. Il n'a pas d'esprit, ne fait pas de mots, mais il passe pour savoir ce qu'il veut et pour avoir de l'énergie. Il n'en faut pas davantage pour faire croire que l'on a l'étoffe d'un homme d'Etat; la subtilité de l'intelligence n'est peut-être pas une qualité d'homme d'Etat. On verra bien.

Toujours est-il qu'il lui faudra des prodiges d'énergie ou de souplesse (il est peut-être plus souple qu'il n'en a l'air) pour se maintenir au pouvoir.

Ses débuts n'ont pas été très brillants. Sa déclaration ministérielle a été accueillie avec beaucoup de réserve. Elle ressemblait à beaucoup d'autres. On y retrouvait tous les clichés du radicalisme classique : la patrie républicaine, les institutions laïques et sociales, la politique extérieure généreuse mais prudente, pouvoirs, lois, notre sécurité, la sécurité de tous les peuples qui pour être égaux en droit doivent être égaux en devoirs, etc., etc., mais le ministre a débité ces banalités d'un ton d'autorité qui a pu faire croire qu'il y avait en lui l'étoffe d'un ministre autoritaire. Son menton volontaire est tout de même d'un style un peu différent de la mèche blanche de M. Paul-Boncour qui a l'air d'une perruque de la Comédie-Française. N'empêche qu'il se trouve devant les mêmes difficultés que ses prédécesseurs : pour rassurer l'épargne et les capitaux dont il ne peut se passer, il doit faire une politique financière essentiellement prudente et bourgeoise. Or, ses origines électorales font qu'il ne peut se passer du concours des socialistes dont la politique est tout opposée. Il faut qu'il choisisse ou de la tutelle de M. Léon Blum ou de la rupture. Saura-t-il choisir ?

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Carnaval de Nice, Côte d'Azur

avec retour par la Suisse en 17 jours. Prix : 2.650 francs. Encore quelques places pour le dernier départ du 18 mars.

TOUTE L'ESPAGNE en 25 JOURS, départ le 15 avril.
TOUTE L'ITALIE en 24 JOURS, départ le 8 mai.

Broch. gratuite. *Tourisme Automobile International*, rue des Etangs-Noirs, 8, Bruxelles. — Tél. 26.21.92.

Discrédit du Parlement

Les amis de la France — et Dieu sait si nous en sommes! — ne peuvent s'empêcher de constater avec chagrin que cette Chambre donne un spectacle lamentable. Il est incontestable que la situation financière est préoccupante, que la situation extérieure est angoissante, que jamais la France n'a eu plus grand besoin d'une politique lucide, énergique et continue. Or, tous ces parlementaires ne sont occupés que de questions de pure politique de parti. Les socialistes participeront-ils au gouvernement ou n'y participeront-ils pas? M. Renaudel pourra-t-il enfin être ministre ou continuera-t-il à danser devant le buffet? M. François-Albert satisfera-t-il la rancune qu'il nourrit contre son « ami » Herriot, ou bien Herriot aura-t-il la peau de François-Albert? Qu'est-ce que tout cela peut faire à l'honnête citoyen français?

Il faut dire que l'honnête citoyen français commence à trouver qu'on se f... de lui. Les parlementaires, qui vivent en vase clos, ne paraissent pas se douter de la colère populaire qui monte autour d'eux. Les bons gens de Quimper ont saccagé la maison du député Cadoret; cela pourrait arriver à quelques-uns de ses confrères et l'on n'est pas très loin de cet état d'esprit du temps de guerre où un député ne pouvait pas exciper de son mandat dans le métro sans risquer d'être accueilli par des huées, sinon par des gifles.

Vas manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche! Tu en remercieras *Pourquoi Pas?*

Le Sénat

La faiblesse et l'incohérence de la Chambre ont donné un singulier prestige au Sénat. Pendant les orages financiers qui ont marqué les derniers jours du ministère Paul-Boncour, quand la Commission des Finances s'est mise à saccager l'ordre financier et même le Code civil, les gens raisonnables se sont tournés vers le Sénat, gardien des institutions de la République. On comptait sur lui pour renverser un gouvernement qui semblait avoir perdu la conscience de son rôle et les sénateurs se sont sentis singulièrement grandis par cette confiance. Quand on parlait devant eux de la faiblesse et de l'impopularité de la Chambre, ils prenaient tous un petit air supérieur. Ils sont convaincus qu'ils seront les sauveurs de la République.

Au Plaza: Dernière semaine de

« **A toi le jour, à moi la nuit!** »

Depuis bientôt quatre semaines, la délicieuse Kate de Nagy et son excellent partenaire Fernand Gravey triomphent dans ce film gai et séduisant.

Le rôle des socialistes

Le sort du ministère Daladier, comme naguère le sort du ministère Paul-Boncour, est donc entre les mains des socialistes. S'ils l'abandonnent, il s'effondrera, à moins d'un retournement dont M. Daladier, à cause même de sa loyauté un peu brutale, semble bien incapable.

Peuvent-ils le soutenir longtemps? C'est bien improbable. Au fond, les parlementaires socialistes, et M. Léon Blum le tout premier, ne demanderaient pas mieux; c'est bien commode, la politique de soutien : tous les petits profits du pou-

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

voir sans aucune de ses responsabilités. Seulement, derrière les parlementaires, il y a en France, comme chez nous, les militants, les jeunes couches qui prennent la doctrine au sérieux, qui croient à la lutte des classes et que toutes ces complaisances scandalisent.

Ces jours derniers le *Matin*, devenu très antisocialiste parce que cela fait monter son tirage, publiait un extrait du *Journal Officiel* d'où il résultait que M. Léon Blum touchait 32,000 francs de pension comme ancien conseiller d'Etat. Cette révélation a produit beaucoup moins d'impression sur la clientèle bourgeoise que sur la clientèle ouvrière. Ces révélations font jubiler les communistes, dont la propagande empoisonne encore plus les parlementaires de la sociale que les plus craintifs, les plus encroûtés des bourgeois.

Perles Fines de Culture

Pourquoi vous adresser aux revendeurs lorsque vous pouvez les acheter aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles? Choix unique au monde.

L'Allemagne sous la terreur

Ça n'a pas trainé. Aussitôt installé à la chancellerie, grâce aux intrigues du délicieux von Papen, le « galant homme », l'ancien centriste catholique, et à la complaisance du vieil Hindenburg dont la réélection naguère nous fut présentée comme un succès républicain, Hitler fait régner la terreur dans toute l'Allemagne. Les Nazis, maintenant d'accord avec les Schupos, poursuivent communistes et socialistes avec une véritable férocité. S'il prend fantaisie à un nazi d'insulter ou de frapper dans une rue de Berlin un inoffensif passant israélite et si celui-ci demande protection à la police, celle-ci répond que ce n'est pas son affaire. La grande banque juive américaine va-t-elle dans ces conditions continuer à soutenir la vertueuse Allemagne?

La persécution a du reste tout de suite pris des formes plus ou moins légales; on a promulgué des décrets-lois. Pratiquement, la presse communiste et socialiste est déjà supprimée; on confisque le « Vorwaerts » et le « Rote Fahne », tous les deux jours. Maintenant vient le tour de la grande presse libérale, « la presse juive », comme disent les hitlériens. Et les journaux catholiques n'ont qu'à bien se tenir, Hugenberg ne veut pas de concurrence.

Puis ce sont encore des mesures contre la liberté de réunion, contre la liberté d'association, bref le régime de la dictature sous sa forme la plus violente. Dans ces conditions, les élections que l'on annonce ne signifieront absolument rien. Ce ne sera qu'une honteuse comédie organisée pour duper les étrangers. Il est vrai que ceux-ci sont tellement faciles à duper! Les Anglais n'ont pas encore compris ce qui arrivait.

A Bruges, l'hôtel en vogue,
Celui des gens difficiles.
Est maintenant l'OSBORNE.
Accueil cordial. 22, r. des Aiguilles



Une réaction est-elle possible?

On voudrait espérer qu'une réaction est encore possible car cette « psychose » nationaliste est pleine de dangers, mais depuis dix ans la sociale démocratie allemande, que nos bons socialistes à nous prenaient naïvement pour modèle, a subi défaite sur défaite. « En refusant de prendre position pour la défense de la liberté, dit le comte

Sforza dans son dernier livre (« Les frères ennemis », Gallimard, édit.), elle s'est proprement suicidée ». Les communistes montraient un peu plus de cran mais ils sont matés. Quant au petit noyau d'Allemands libéraux constitutionnels « européens », ils ne peuvent que gémir sur le malheur des temps et espérer que la crainte d'une guerre, où l'Allemagne n'aurait tout de même pas tous les atouts, maintiendra le Führer dans les limites d'une certaine sagesse.

Le danger c'est que, pour l'Allemand moyen, cette combinaison Hitler-Hugenberg, en même temps qu'elle flatte son patriotisme, rassure plus ou moins ses instincts d'ordre.

Parfaitement! Cet Hitler est un affreux démagogue. Il a été le plus grand ferment de désordre de ces derniers temps, mais il promet le règne de l'ordre et comme tous les autres ne sont arrivés à rien, il y a beaucoup de gens qui se résignent à faire l'expérience de ce nouveau promoteur de beaux jours.

La crise à Bruxelles

La crise vient de mettre par terre bon nombre d'établissements publics situés au Boulevard, entre la Bourse et la Place de Brouckère. Par contre, un restaurant bien connu est en pleine prospérité: « Gits », 1, Boulevard Anspach (coin Place de Brouckère), où on sert le meilleur déjeuner à 12 fr. 50, et le homard entier frais mayonnaise à 15 fr., sans compter le foie gras de Strasbourg en croûte à 10 fr. la portion, la douzaine d'huîtres de Zélande à 12 fr. et toutes les spécialités à la carte.

L'appui italien

Le triomphe de Hitler a été accueilli en Italie avec une joie bien caractéristique. « C'est une nouvelle victoire de l'idée fasciste », dit-on. Et en effet, la doctrine de Hitler ressemble sur bien des points à celle de Mussolini. C'est un socialisme autoritaire, national, antilibéral et antidémocratique, doctrine qui, toutes circonstances locales mises à part, plaît beaucoup à une jeunesse que l'incohérence, la faiblesse et la corruption parlementaires éloignent de plus en plus du système libéral et démocratique.

Il y a certainement des Italiens qui croient sincèrement que si tous les pays de l'Europe se donnaient une organisation fasciste, ils pourraient beaucoup mieux s'entendre. Mais dans la joie italienne, il entre peut-être des arrière-pensées beaucoup plus machiavéliques. Malgré les appels du pied auxquels se livre périodiquement le Duce, l'Italie ne sera jamais la première à entreprendre une guerre, même pour l'Adriatique. Ce n'est pas du tout dans sa manière, mais si le bon Hitler en déclençait une, de guerre, la chevaleresque Italie, ayant attendu son heure comme elle a toujours su le faire, s'empresserait de se porter au secours du vainqueur et de retirer les meilleurs fruits de la victoire. Ça, c'est tout à fait dans sa manière...

La crise est vaincue

par la dégustation au compteur de toutes spécialités de premier choix, au BLUE BELL, 9, boulevard du Jardin Botanique, par le restaurant, où, dans un joli cadre, il vous est servi un diner copieux et de qualité à 12 francs. — Plat du jour, fr. 7.50. — La choucroute garnie ou au jambonneau à fr. 7.50. — Le petit déjeuner à fr. 2.50. — Le pichet de moselle à 2.50; le carafon de bordeaux rouge à 3.25. — Le demi-bock à 1.25 et le demi Stella Artois à 1.50. — Café filtre, 1.50.

Les prochaines élections allemandes

Il est incontestable qu'actuellement ce sont les nazis qui dans toute l'Allemagne tiennent la rue. Chaque dimanche est marqué par l'assassinat de quelques socialistes et de quelques communistes, mais il n'est pas sûr qu'ils tiennent

Le corps électoral. Tout le monde se prépare à la lutte et il n'est pas impossible que socialistes et communistes réconciliés constituent un front commun contre Hitler. Parmi ses troupes même, il y a du mécontentement causé par l'impression, qui se précise, que le Führer est tenu en tutelle par Hugenberg et par von Papen. Un ami qui revient d'Allemagne nous dit : « Hitler ne tient pas encore la victoire. Il fera tous ses efforts pour truquer les élections, pour conquérir les urnes par la terreur, mais, à cause même de la violence de son action, la réaction s'organise. Et d'ici les élections de mars, on va vivre de terribles journées ».

Vas manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche! Tu en remercieras *Pourquoi Pas?*

La salle la plus agréable, le meilleur spectacle!

Pas besoin de chercher, c'est au Plaza où se donnent les dernières d'un film délicieux : *A toi le jour, à moi la nuit*, avec Kate de Nagy et Fernand Gravey.

Pagaie à Genève

Tandis que Hitler règne à Berlin et se dispose à intégrer dans la Reichswehr ses chemises brunes et sans doute aussi les « casques d'acier », ce qui est la manière allemande de travailler au désarmement, la pagaie règne à Genève.

La démission du Japon n'est plus qu'une question de jours; la fameuse commission des XIX, à qui la Société des Nations a repassé la corvée, n'est naturellement pas arrivée à concilier les thèses inconciliables de la Chine et du Japon. Ses conseils pacifiques et platoniques n'ont pas été plus suivis en Extrême-Orient que dans le grand Chaco. Par-dessus le marché, elle a trouvé moyen de rendre le départ du Japon inévitable.

Or, le départ du Japon, c'est très grave. C'est pratiquement l'éviction de la S. D. N. du Pacifique, c'est-à-dire d'un des points d'incendie du monde. Que fera en effet la S. D. N. quand les trois grandes puissances qui peuvent agir efficacement dans le Pacifique : les Etats-Unis, l'U. R. S. S. et le Japon, déclareront l'ignorer?

A la conférence du désarmement, le désarroi n'est pas moindre. Il semble bien que le plan français ait été enterré sous les fleurs par M. Benès et M. Bourquin. Si encore on avait essayé de lui substituer autre chose, car tout de même, il y a dans ce plan français une bonne part d'utopie... Mais en dehors, il n'y a rien.

On a entendu un discours anglais extraordinairement vague d'où il résulte que le pacte de Locarno suffit à tout et que l'Angleterre a déjà fait quelque chose d'extraordinaire en l'acceptant.

Alors, autant mettre fin à cette comédie. Cette commission du désarmement, qui n'est arrivée qu'à reconnaître pour l'Allemagne l'égalité du droit aux armements, est complètement ridicule. Il est vrai qu'au moment où nous écrivons, on attend à Genève l'arrivée de M. Paul-Boncour. Mais nous ne croyons pas beaucoup à ce brillant orateur...

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Bouche fraîche et parfumée

grâce à l'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont**. Des dents blanches et nettes permettent de réussir partout. Pour l'hygiène de la bouche et des dents, n'employez que Chlorodont. Essayez le tube à 4.50 Frs; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs. aux Etablts. M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Impressions de Londres

Un de nos amis, qui habite Londres, nous écrit ces curieuses impressions du temps de crise :

« Quel singulier peuple que celui-ci! Admirable par certains côtés, mais combien déconcertant par d'autres!

» Tout va mal, aussi mal qu'en Belgique, pour le moins aussi mal qu'en France. Mais l'Anglais moyen, l'Anglais 100 p. c. n'en assure pas moins que « cette année sera » prospère » en dépit du nombre toujours croissant des sans-travail. » Ceux qui ne sont pas optimistes sont résignés et disent : « Ça ne fait rien; cela ne durera pas toujours! ». Mais ceux qui ne peuvent se permettre cette philosophie se sont rendus dimanche dernier à la cathédrale de Saint-Paul, où, après avoir fait leurs dévotions, l'un d'eux s'est levé et d'une voix émue mais forte, il récita ces mots : « O Dieu tout puissant, envoyez-nous du meilleur temps » pour aider nos femmes et nos enfants à supporter nos » misères jusqu'à ce que les conditions de la vie s'améliorent ». Ses camarades ont murmuré : « Amen », et lentement ils ont quitté la cathédrale.

» Pendant ce temps, le capitaliste, pris de terreur, continue à entasser dans les banques l'argent qu'il devrait faire rouler. Ceux qui emploient continuent à remercier des employés ou à réduire leurs salaires de 10 p. c. Plusieurs grandes firmes ont réduit trois fois les salaires, c'est-à-dire 30 p. c. ! Et naturellement, les impôts n'ayant pas diminué, mais augmenté, c'est d'abord la ceinture qui se serre d'un cran, puis c'est la panique. Les maîtresses de maison renvoient leurs bonnes et font leur ménage; elles suppriment le téléphone, et se passent de tout ce qui rend la vie agréable.

» Lord Beaverbrook, propriétaire de l'*Evening Standard*, le *Daily Express*, le *Sunday Express*, impressionné sans doute par tant de ravage, a poussé un grand cri : « Cessez » cette diminution des salaires! ». Et ce cri a eu un écho dans toute la capitale sous forme d'affiches représentant une pièce d'un shilling tournant sur un pas de vis avec ces mots : « Dépensez davantage. — Employez davantage. » Alors qu'il y a quelques mois seulement, Londres était couvert d'affiches conseillant à grands cris l'économie. Mais ceux qui ont appris à économiser, n'ont pas du tout envie de reprendre leurs habitudes dépensières. Chacun semble attendre que son voisin donne l'exemple. Alors où en est-on? On fait maintes promesses, également par la voie des affiches, mais cela s'arrête là. On s'effraie des révoltes belges et françaises contre la vie chère et de la répercussion que de telles nouvelles pourraient provoquer ici, et depuis deux jours les magasins de provisions annoncent sur leurs fenêtres des réductions sur le sucre, etc., puis on découvre que ces réductions (1 centime) ne sont que des moqueries. Les autres magasins vendent tout à des prix dérisoires mais en dépit de cela ils restent vides, tout comme les restaurants qui jadis regorgeaient de monde.

» Les journaux font des efforts désespérés pour calmer les esprits et nous donnent à entendre que le prochain budget apportera de « bonnes nouvelles ». Mais je crois qu'il n'y a pas lieu de prendre tant de précautions, le peuple me semble trop lymphatique pour jamais se révolter. »

C'est facile et ça coûte si peu

Vous serez toujours rasé d'une manière impeccable, si vous employez la lame **TRANSCO**. — En vente partout : fr. 1.25. — La lame **TRANSCO** rase merveilleusement près, sans irriter la peau — Tranchant et duré incomparables. **GROS** : Couturier, 48, rue Edm. Van Cauwenbergh, Brux.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le roi Carol et les contribuables

Tout va donc de mieux en mieux, dans notre vieille Europe en folle, et, à son tour, la Roumanie vient d'entrer dans la sarabande.

A la vérité, il y a déjà un moment qu'elle est en équilibre instable. Mais il a fallu l'enquête du délégué financier de la S. D. N. et l'affaire Fortu pour qu'on'y voie bien clair.

Le roi Carol n'a jamais fait l'impression d'être beaucoup plus qu'un fantoche. Mais on ne savait pas qu'il faisait valser les deniers publics comme l'a révélé la susdite enquête : ses prélèvements atteignent des centaines de millions, qui sont discrètement comptabilisés au nom de M. « C. », sans qu'on ose, dans l'administration, formuler la moindre remarque à ce souverain « qui n'a pas l'habitude de justifier ses dépenses ».

Et après ça, on viendra nous parler de la nécessité de soutenir les finances roumaines, de consentir à la Roumanie un emprunt comme celui dont bénéficia l'Autriche, juste à la veille de l'affaire de Hirtenberg !

Disons-le froidement : pour les simples particuliers, pour les cochons de payants, notre code pénal désigne les « opérations » de Sa Majesté par des noms qui n'ajouteraient rien à la gloire de celle-ci, si on les lui appliquait.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^e Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

M. Fortu, lanturlu...

D'autre part, la Roumanie n'avait pas encore assez d'ennuis intérieurs, avec son change malade, sa caisse vide (tu parles !), ses étudiants nationalistes, ses ouvriers communistes, ses paysans bornés et ses juifs qu'on veut exterminer, comme s'ils étaient pour quelque chose dans la situation actuelle.

Il a encore fallu que M. Fortu s'en mêlât. Et pourquoi M. Fortu, incolore professeur de lycée, s'en est-il mêlé ? Parce qu'on avait réduit son traitement.

Cela l'a indigné, cet homme. Moins en raison de la réduction elle-même que parce qu'il se rendait compte qu'elle n'aurait pas dû avoir lieu, si la gabegie ne régnait pas en maîtresse dans l'administration. Alors, il a organisé des meetings de protestation, M. Fortu ! Il a dit ce qu'il savait et ce qu'il pensait, sans mâcher ses mots ni mettre des gants.

Bien entendu, il eut un succès fou. Il s'en trouva encouragé et quand éclata ce qu'on appelle tout de même, ouvertement, le scandale royal, il s'empara évidemment de celui-ci et lui donna une publicité... qui l'envoya en prison.

Comme à Berlin, il y a des juges à Bucarest : M. Fortu fut remis en liberté. On le recoffra et, derechef, il dut être relaxé. Bientôt, il aura conquis le grade de martyr.

En attendant, les esprits sont plus excités que jamais, on se tape sur la g... comme si on était de vulgaires nazis et communistes allemands et, en désespoir de cause, le gouvernement a dû décréter l'état de siège.

Vraiment, il n'y a pas à dire : ça va bien !

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Les risques d'une médiation

Un ami français d'Extrême-Orient (nous avons des amis partout), nous conte cette anecdote digne d'être méditée.

Le 1er janvier de cette année, à Shanghai, dans la concession internationale, un groupe de fusiliers marins italiens rencontre une bande de « marsouins » en train comme de juste, de tirer une petite bordée. De part et d'autre, on avait fait pas mal de beuveries. Une altercation surgit à propos d'un rien, question de se soulager un peu les nerfs. On commence, de part et d'autre, « à se taper sur le blair », tandis que les bottines à clous cognent allègrement.

Jusqu'ici, rien d'anormal, et pour quiconque a quelque peu fréquenté marsouins et fusiliers, il n'y a pas lieu d'être étonné de les voir se livrer à ce sport un peu vif.

Mais attendez ! Un policeman survient, par malheur. Il se rend compte de son impuissance à séparer des costauds qui se heurtent par groupes de dix ou douze ; il court au téléphone, alerte les postes français et italien. Deux sections, au pas gymnastique, accourent respectivement des deux côtés, animées du louable désir de rétablir l'ordre.

Et, arrivées sur le terrain, elles sont saisies par la contagion du combat, se rangent... chacune du côté de ses nationaux. Seulement, au lieu que seuls les bottes et les poings entrent dans la danse, ce sont les mousquetons et les crosses qui commencent à donner...

Résultat : une bataille rangée, deux morts du côté italien et des blessés un peu partout.

Comme sanction, le conseil de guerre pour toute une série de braves types...

Et nous, nous ne pouvons nous empêcher, lorsque nous pensons aux jérémiades des pacifistes à tous crins : « Lorsque l'on aura créé, selon les vœux de Lafontaine et autres semillants Otlets, une armée internationale contre la guerre, est-ce que le premier soin des prétoriens de la paix ne sera pas de se diviser et de se casser la figure ? »

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497,

TÉL. 33.71.41

BRUXELLES

Nous grossissons et embellissons...

vos colliers de perles fines, et nous remplaçons les perles mortes de vos colliers et de vos bijoux par des perles fines de culture qui, elles, sont immortelles. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

M. Devèze et « Le Peuple »

Il y a à boire et à manger, comme disait Luppe Cassuel, dans cet interdit lancé par le ministre de la Défense nationale contre le « Peuple ».

Examinons sans parti pris cette affaire :

Un beau matin, le « Peuple » annonce qu'il va créer des abonnements spéciaux à l'usage des soldats. Ces abonnements leur sont offerts avec des avantages particuliers, notamment une réduction sur le prix fort. Le ministre s'émeut aussitôt : il se sent devant une machine de guerre dirigée contre l'esprit militaire ; « Le Peuple », se dit-il, et par conséquent le P. O. B., va posséder, grâce à ces abonnements, une liste des soldats partisans de ses théories antimilitaristes, des propagandistes dont il dirigera l'action. C'est, sur le plan socialiste, ce que les cellules sont sur le plan communiste. Eh bien ! moi, ministre de la Défense nationale, je ne veux pas faire le jeu de la propagande antimilitariste ; je ne veux pas qu'on prêche aux soldats, dans les casernes, où je les loge, des théories contraires à la discipline et qui concluent au désarmement.

« En interdisant aux abonnements du « Peuple » l'entrée de la caserne, j'empêche la création, dans les différents régiments d'équipes de torpilleurs désireux de la faire sauter. Je serais vraiment naïf si je ne voyais pas ce que veut

caché ce bloc enfariné de l'abonnement et bien pusillanime si je ne prenais pas énergiquement position. »

Et M. Devèze a tout à fait raison, à notre sens.

Voilà le premier point, mais il y en a un second.

Une formule nouvelle

Alors qu'en France les restaurateurs, confiants dans la sobriété de leurs compatriotes, ne craignent pas d'afficher le menu « vins compris », le « Globe » est seul à Bruxelles à donner toute une gamme de vins à discrétion (bordeaux blanc et rouge, bourgogne, moselle, vin rosé), avec un menu à 30 francs, lequel à lui seul vaut le voyage.

Aussi quel succès pour le restaurant de la Place Royale! Empl. spéc. pour autos. Menu à 15 francs.

Le second point

Le second point, c'est l'interdiction de la vente, dans les casernes, de tous les journaux politiques, mesure dirigée contre le « Peuple », mais dont tous les journaux politiques auront à pâtir. Il est toujours désagréable pour un libéral de s'entendre accuser de manquer à l'une des libertés qui sont les piliers de la base du libéralisme...

Les oreilles de M. Devèze ont dû tinter : on a sorti des arguments pour et contre quant à l'inconstitutionnalité de l'arrêté qu'il a pris. Laissons-là le côté droit public et n'envisageons que les résultats pratiques...

Les « bons esprits » vous diront qu'il suffit de défendre quelque chose à un Belge, surtout à un soldat, pour qu'il se hâte de transgresser la défense.

On lisait quelque peu, fort peu le *Peuple* dans les casernes. A part quelques jeunes gardes ardents, qu'aucune interdiction n'empêchera de continuer à le lire, nos soldats ignorent ce journal comme la plupart des journaux politiques.

Les débats parlementaires ne les ont jamais passionnés — pas plus d'ailleurs, croyez-le bien, que les querelles linguistiques. Le Tour de France cycliste, la Course des Six-Jours ou le classement des équipes de football en division d'honneur font beaucoup mieux leur affaire.

Qui soutiendra que, depuis qu'on leur a fait connaître, par la voie des ordres, qu'ils ne peuvent plus recevoir le *Peuple* à la caserne, ils n'ont pas éprouvé une envie irrésistible de goûter à ce fruit défendu?

Nous avons pu voir, l'autre soir, après six heures, des marchands de journaux, installés à proximité d'une de nos casernes, entourés par des jass réclamant le *Peuple*.

Et comme l'autorité de M. Devèze s'arrête à la porte de la caserne...

ON DIT que le coin le plus parisien de Bruxelles est « La Coupole »... et rendons à César... plutôt à Delhaye ce qui lui appartient, puisque c'est son œuvre, fréquenter « La Coupole », c'est le régal des yeux, mais c'est aussi le régal gastronomique. Tout y est impeccable!

Et au camp?

Nous nous demandons avec curiosité comment il sera possible de faire appliquer ce règlement au camp de Beverloo.

Des voies publiques, comme la chaussée d'Hechtel, traversent le camp dans toute sa longueur. En vertu de quel droit interdira-t-on à un marchand de journaux, sa sacoche bourrée de feuilles interdites, d'y circuler librement?

L'on finit par se demander si l'effet le plus certain de la circulaire de M. Devèze ne sera pas, au total, de faire monter le tirage du *Peuple*!

S'il s'agit de fleurs

pour Fiançailles, Mariage, Naissance, Fête, le fleuriste MARIN est parfaitement désigné pour vous servir. Visitez ses magasins, face av. Chevalerie-Cinquanteenaire, T. 33.35.97.



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

L'effronterie de l'abbé Wallez

Le vingtième siècle, qui ne parle jamais qu'au nom de la dignité du journaliste, de la grandeur du journalisme et de la fidélité que doit le journaliste, à travers la vie bonne et mauvaise, à ses convictions et aux principes auxquels il a voué son âme, le vingtième siècle nous fournit un curieux exemple de l'influence que peut avoir sur la conscience de certains abbés le goût de la publicité payante.

Pendant des années, le vingtième siècle dénonça le cinéma comme un mal public; il l'accusait d'être l'origine, sinon la cause d'un tas de méfaits dont se rendent coupables les enfants égarés par les images qu'il leur présente. Il lui reprochait d'éveiller de mauvaises pensées dans l'obscurité où le film se déroule. Il ne maîtrisait que difficilement son indignation quand il parlait des passions malsaines que la présentation des courtisanes modernes excitait dans le cœur des jeunes filles impubères et des collégiens boutonneux.



Et cependant, voici que tous les vendredis que Dieu donne (et vous aurez remarqué qu'il en donne un par semaine), le vingtième siècle consacre une page entière — quand ce n'est pas deux pages — à vanter le cinéma; voici qu'il publie hebdomadairement des annonces alléchantes engageant les fidèles lecteurs de la Sainte Maison du boulevard Bischoffsheim à aller voir et entendre les messieurs et dames qui s'embrassent sur la bouche, les apaches qui estourbissent le pante, les jolies femmes folles de leur corps, que savons-nous encore?...

On n'adore pas plus complètement ce qu'on a brûlé, et le fier Sicambre qu'est l'abbé Wallez changerait son prénom de Norbert en celui de Clovis que les gens qui aiment la logique n'en seraient pas autrement étonnés.

Le Wallon, dans les mots, brave l'honnêteté,
Appelle un chat un chat, déclare avec fierté
Non moins que le Flamand cette ultime vérité :
Personne ne construit mieux que les



Suite au précédent

Ainsi va la vie : le vingtième siècle avant Jésus-Christ est devenu le vingtième siècle du Film.

• Spectateurs amusés des incidents quotidiens qui se déroulent sur l'écran de la vie publique, nous enregistrons froidement les avatars publicitaires du journal des abbés cinéastes...

Nous notons notamment que, dans son numéro du 3 fé-

Cie ARDENNAISE
TOUS LES TRANSPORTS
112-114, Avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.49.80.

vrier, il imprime les lignes ci-dessous, pour recommander un film dont les *gangsters* sont les héros :

Aucun autre film de *gangsters* ne contient la matière humaine et terrifiante que X... (ici le titre du film) offre dans ses deux heures de projection. Le réalisateur Howard Hughes a su condenser toute la série significative des atrocités des *gangsters* de Chicago. Son film est un document sans idéalisme, un document nu, terrible, dépouillé de toute invention. Le réalisateur a su faire un film objectif, sans longueurs, mouvementé, vibrant, où les personnes parlent peu et tuent implacablement. Le revolver, la mitrailleuse y sont des personnages au moins aussi bavards. Une atmosphère de peur et de terreur entoure le moindre héros et donne aux choses une sorte d'animisme effrayant.

Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient.

Mais qu'eût dit le *vingtième siècle* d'avant la publicité cinématographique s'il avait relevé ces lignes dans le *Pourquoi Pas?* Il aurait crié à l'abomination de la désolation; il aurait appelé l'attention du législateur sur le danger que font courir de pareils spectacles au moral de nos enfants et adjuré les parquets d'engager des poursuites pour empêcher que soit ainsi empoisonnée l'âme innocente des collégiens.

Aujourd'hui, il étale, dans une ou deux pages spéciales, les mérites du dangereux cinéma... Et c'est aux enfants eux-mêmes qu'il demande de faire de la propagande pour ces funestes images; on sait, en effet, qu'il publie régulièrement dans son supplément pour les enfants des avis de ce genre : « Jeune lecteur, dis à ton papa qu'il s'abonne au *vingtième siècle* et tu recevras une belle surprise! »

En fait de surprise, le spectacle qu'il offre à ses abonnés en est un peu ordinaire. Et l'on se demande vraiment quelle doit être la mentalité des dits abonnés pour qu'ils ne s'aperçoivent pas que l'on se joue de leur crédulité avec une effronterie qu'ils sont vraiment bien bêtes de supporter.

LUSTIN : HOTEL DU MIDI

En allant à Beauraing, pourquoi ne pas casser la croûte à l'HOTEL DU MIDI où vous trouverez du bon à des prix raisonnables. — Téléphone : 44 (Profondeville).

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles : Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

Libéralisme national?

M. J.-G. Cattier vient de publier en brochure une série d'articles parus dans la « Gazette » le mois dernier et dans lesquels il défendait la thèse d'un libéralisme nouveau, retrouvant une doctrine et des forces dans le nationalisme. M. Cattier s'en prend aux parlementaires — bien entendu — aux flamingants, aux wallingants, aux radicaux, aux socialistes, aux extrémistes de tout poil, aux loges maçonniques, aux pacifistes, etc., etc. Et à la place de ce qu'il démolit le long de ses trente-deux pages, il met l'idée de patrie, « avec tous les devoirs qu'elle comporte », le pouvoir personnel du roi, un régime parlementaire « fort, fondé sur la représentation des forces nationales », etc. Bref, un intégral chambardement de toutes nos petites habitudes politiques et autres. Aussi bien, si M. Cattier parle d'or — ce que nous ne nous chargerons pas d'approfondir — peut-il être assuré d'être malmené congruement par tous ceux qu'il malmène lui-même, c'est-à-dire à peu près par tout le monde... Déjà, les uns, tels les purs du nationalisme, lui signifient qu'il n'a pas inventé grand-chose et qu'au demeurant, sa prétention de placer des principes nouveaux

sous le signe d'un vieux parti ne rime à rien du tout. D'autres, les radicaux, par exemple, le traitent de... phénomène avec lequel il n'est pas possible de vivre! M. Cattier en entendra sans doute d'autres encore, et de plus roides. Ripostera-t-il? Cela pourrait devenir intéressant...

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche! Tu en remercieras *Pourquoi Pas?*

« I. F. 1 ne répond plus! »

C'est le titre du film le plus formidable qui ait jamais paru à l'écran et que vous verrez bientôt à Bruxelles.

Les jeunes à « Patria »

Cette vieille « Fédération des Associations et des Cercles Catholiques » opère, de temps à autre, une tentative de rajeunissement. Aidé par son lyrisme abondant, M. Paul Segers sonne, volontiers, avec une aimable grandiloquence, le ralliement des jeunes. Or, les jeunes gens de la bourgeoisie catholique ne sont pas contents du tout. Ils ont de nombreuses raisons de se plaindre. La Fédération est, pour eux, trop conservatrice, et « Patria » trop morose, tandis que le mouvement démo-chrétien, rivé à ses Bodart et à ses Heyman, ignore systématiquement les aspirations de la jeunesse intellectuelle. Dans le parti catholique, les jeunes universitaires se sentent fourvoyés, isolés, dépayés. Ils sont mûrs pour la révolte.

Cet état d'esprit a déterminé la création, chez les jeunes catholiques, de la Centrale Politique de Jeunesse. Ce seul mot de Centrale, qui sent son socialisme à plein nez, a fait frémir d'horreur les respectables bonzes du vieux parti traditionnaliste. Avec un souriant entregent, la Centrale Politique s'est constituée en dehors du parti. Elle est catholique, c'est tout. Mais elle n'entend pas du tout lier ses destinées à celles du parti de MM. Renkin, Orckaert et Segers. Présidée par M. André Mussche, qui fera peut-être, quelque jour, parmi les catholiques, figure de Jeune Turc, — comme les Spaak et les Jaspas dans les partis de gauche — la « Centrale de Jeunesse » a élaboré tout un programme de réformes, généreux et ardent, et en tout cas, admirablement jeune. Hostilité à toute réaction. Sympathie pour les idées en vogue.

C'est ce programme que M. Zimmer de Cunchy est venu exposer, la semaine passée, devant le public assez sceptique de la « Fédération des Associations et des Cercles ». M. Zimmer est un petit jeune homme précis, le nez coiffé de ces lunettes d'écaille qui caractérisent la jeunesse d'aujourd'hui. Avec calme et netteté, M. Zimmer a dit les aspirations de sa Centrale, qui veut construire, a-t-il dit. Elle se rend compte qu'elle vit dans l'époque du plan quinquennal et de la marche sur Rome.

Ces déclarations ont embrumé le front des vénérables dirigeants de la Fédération. Il s'en fallut de peu que la séance ne dégénérât en bagarre entre les jeunes gens cent pour cent et les vieux jeunes de l'école de M. Valentin Brifaut, député dégommé et président de l'Union Nationale des Jeunes Gardes Catholiques. M. Brifaut tança vertement le petit groupe que dirige M. Mussche. Et ce petit groupe ne se laissa pas faire. M. Laloire, un jeune homme aux lèvres pincées et au verbe mordant, alla jusqu'à reprocher à M. Brifaut de n'être plus de toute première jeunesse. Cet âge est sans pitié. Et il fallut toute la diplomatie onctueuse de M. Paul Segers pour arranger les choses.

Mais les jeunes Turcs ne semblent pas encore bien résolus à rentrer dans le giron de cette bonne vieille Fédération.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé. — Tous les conferts.
Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant
Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Eloquence

Pour opérer une diversion, M. Segers fit monter à la tribune de M. de la Vallée Poussin qui fut invité à exposer ses idées sur la semaine de quarante heures.

M. de la Vallée Poussin a consciencieusement bloqué cette question. Mais il est verbeux et intarissable. Pendant plus d'une heure il parla d'industrie, de surproduction, de sous-consommation et de chômage « technologique » (sic). L'assemblée s'assoupissait doucement et les plus âgés dodelinaient du chef avec conviction.

Brusquement, il y eut un remous parmi les auditeurs. Des sourires, auxquels succéda une douce et malicieuse hilarité, s'emparèrent de l'assistance. On se passait, de main en main, le quatrain suivant, lâchement anonyme :

Ce cher Poussin de la Vallée
Nous a pour toujours convaincus
Qu'il faut la semaine d'un' journée
Pour les orateurs de son crû.

M. de la Vallée-Poussin n'a jamais compris pourquoi son sévère exposé sur la semaine de quarante heures avait déclenché une aussi franche gaieté.

Perles Fines de Culture

Nous avons l'honneur d'informer notre estimable clientèle que nous venons de recevoir de nos pêcheries de Formose-la-Belle un choix de perles, dont les tonalités sont si chaudes, l'orient si profond et l'éclat si fascinant que, seules, les plus belles perles du Golfe Persique peuvent leur être comparées.

Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Maurice Sabbe

Anvers a fêté Maurice Sabbe, conservateur du musée Plantin-Moretus. Il a un fin visage de poète romantique, encadré de longs cheveux onduleux. C'est un écrivain flamand d'une rare qualité et d'une vaste culture. Il appartient à cette génération d'écrivains qui, à la fin du siècle dernier, et obéissant au même idéal que celui de la Jeune Belgique, déclenchèrent une véritable renaissance des lettres flamandes.

Flamand bon teint, M. Maurice Sabbe, qui est, en outre, un libéral convaincu, ne versa jamais, non plus que le romancier Cyriel Buysse, mort récemment, dans les excès regrettables de l'extrémisme. Ce bon Flamand n'a jamais cessé d'être un excellent Belge.

Il écrivit des poèmes exquis, aux tendres demi-teintes, où Bruges, sa ville natale, jouait un rôle de premier plan. Il est également auteur dramatique, et un acte de lui, « Bietje », d'une rare délicatesse, a triomphé sur toutes les scènes flamandes. M. Maurice Sabbe a étudié, en outre, les vieilles chansons flamandes. Il a scruté le passé d'art des vieilles cités de Flandre. Si bien que la ville d'Anvers eut la main particulièrement heureuse, lorsque, au lendemain de la guerre, elle nomma Maurice Sabbe conservateur en chef du musée Plantin-Moretus. Dans ce décor, M. Sabbe trouva de nouveaux prétextes à rêver et à agir conformément à ses rêves. C'est un conservateur modèle. Sous son impulsion, le musée Plantin est devenu un foyer d'art et de culture, un des coins de réverie les plus séduisants de la cité de Scaldia.

Moyen simple pour avoir chaud

Achetez un foyer Surdiac, N. Martin, Ciney, Godin, Fondries Bruxelloises à la maison spécialiste du foyer continu

Maison Sottiaux, 95, ch. d'Ixelles. T: 12.32.72

Vous serez guidé dans votre choix d'une façon intégrée, compétente et désintéressée. Fondée en 1866.

**Sequestré
entre quatre murs
depuis 15 ans**

Et délivré par la « petite dose ».

« Depuis quinze ans, j'étais immobilisé au lit par une cystite chronique très douloureuse, séquelle d'une ablation d'un rein. J'étais de la catégorie si lamentable des malades abandonnés.

» Il y a quatre mois, j'ai commencé à prendre des Sels Kruschen. L'heureux effet que cette cure eut sur mon état général fut tel que j'ai obtenu une amélioration dans mes souffrances et troubles locaux. Maintenant, je marche, et à la grande stupéfaction de tous, je puis faire des promenades de près d'une heure et je constate des progrès journaliers.

» Circuler en ville, alors qu'on était sequestré entre quatre murs depuis quinze ans est une sensation étrange. C'est une résurrection; je la dois aux Sels Kruschen. » — M. L...

En stimulant tous nos organes internes — foie, reins, intestin — en purifiant le sang, en harmonisant et régularisant toutes les fonctions, les Sels Kruschen nous procurent une vitalité nouvelle. Ils font disparaître les rhumatismes, la goutte, la sciatique; ils suppriment toute constipation. Une « petite dose » de Kruschen chaque matin, telle est la règle de santé à laquelle des millions de gens dans le monde entier doivent d'être heureux, gais et bien portants. Pourquoi n'en feriez-vous pas votre profit? Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12,75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour cent vingt jours).

Le lot de cinq millions

Dès le soir même du tirage de l'emprunt du *Crédit Communal*, un communiqué fit savoir que le numéro gagnant le gros lot avait été vendu par celle de nos deux grandes banques qui n'est pas la *Société Générale*. Mais il gardait discrètement le silence sur le lieu de la souscription.

Etait-ce de nouveau dans le pays gras de Waes et au profit, comme l'année dernière pour l'emprunt belge à lots, d'un ministre sautillant, à grosse tête et à courtes jambes? Non, cette fois ce n'était plus à un flamingant que la chance avait souri, mais à quelqu'un du pays de Charleroi, ainsi qu'on l'apprit bientôt.

Seulement, on s'est trop empressé de dire qu'il y avait un quintuple millionnaire de plus, et si nous disons: « quelqu'un » du pays de Charleroi, c'est qu'on ne sait pas très bien qui.

Certes, les journaux ont donné des précisions, publié des interviews même.

Mais écoutez la curieuse histoire de ce lot de cinq millions que vient de nous rapporter l'« *Œil* » de *Pourquoi Pas...*

Bien faire et laisser dire,
Telle est la devise des



84, avenue du Midi. — Tél. 12.88.13

« ...et les derniers seront les premiers »

Un agent de change de Charleroi avait, pour compte de ses clients, souscrit chez la banque susvisée, un gros paquet d'obligations de l'emprunt. Il vint prendre livraison du solde la veille du tirage et, avec son représentant à Jumet, procéda à la répartition.

Lui-même et le représentant en question avaient, chacun,

ABCESSINE EST EFFICACE CONTRE FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC

retenu dix pièces pour leur propre compte, qu'ils s'attribuèrent en dernier lieu, après quoi il resta disponible deux obligations pour lesquelles un client avait déclaré forfait.

On convint que l'agent de Jumet tâcherait de les placer encore le jour même. Effectivement, rentré chez lui, il téléphona à une cliente ayant déjà souscrit plusieurs pièces et lui offrit les deux laissées pour compte — dont l'une devait gagner le gros lot...

La proposition fut acceptée. Mais l'acheteuse eut-elle connaissance des numéros? Y eut-il un écrit constatant l'opération qui restait à régler? Fit-on des réserves? En bref, quelle est, en droit, la position de chacun?

En quelques secondes

à 70 kilomètres à l'heure. Voilà ce que Minerva appelle : « accélération ». C'est celle de la nouvelle 25 CV 8 cyl. 1933.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

L'arrangement

Il y eut, un moment, trois prétendants aux cinq millions; l'agent de change, prévenu par la banque dès qu'elle eut connaissance des résultats du tirage, le représentant à Jumet, prévenu par l'agent de change, et l'acheteuse finale prévenue par le représentant.

On pouvait s'attendre à un beau procès. Mais les Carolégiens sont des sages et les intéressés se seraient illico mis d'accord pour partager. Il y aurait ainsi trois gagnants au lieu d'un, ce qui ne serait, en somme, pas plus mal. Pourvu seulement que ça dure!

Détail savoureux : On raconte, à Charleroi, qu'aussitôt le numéro gagnant connu, les diverses banques de la place furent saisies d'une demande d'avance de... deux millions sur nantissement du titre.

On n'y allait pas avec le dos de la cuiller! Deux millions, ça devait déjà permettre l'achat d'une jolie petite voiture et une agréable vacance de quelques semaines. A moins qu'on n'ait surtout voulu faire reconnaître, par le fait même du prêt, la propriété du bienheureux titre?

Ça n'est pas toujours aussi simple que ça en a l'air, de devenir millionnaire...

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés — Téléphone : 576

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

De la présidence du Conseil à la critique d'art

L'Etoile Belge publiait ces jours derniers, en première colonne, un article de M. Paul-Boncour. Un article d'un président du Conseil français, même démissionnaire, ça fait riche. Celui-ci avait été fourni par une de ces agences internationales qui paient très cher un papier absolument quelconque d'une illustration également quelconque et le cèdent à un prix abordable à un journal par pays. Il était d'une médiocrité qui serait effrayante si tous les articles de ce genre n'étaient pas également médiocres parce qu'ils sont omnibus, mais ce que l'on ne comprend pas, c'est qu'un homme d'Etat ne sente pas ce qu'il y a d'indécent à vati-

ner sur Corot, Sisley, Pissaro, etc., dans le moment où l'on a la charge des plus graves intérêts d'un grand pays. Que diable, un président du Conseil, un grand avocat n'en est pas à un billet de mille francs près. Qu'il laisse donc la critique d'art aux critiques d'art et les vaches seront mieux gardées.

I. F. 1 ne répond plus

I. F. 1 ne répond plus

Un film d'une extraordinaire puissance!

I. F. 1 ne répond plus

I. F. 1 ne répond plus

L'attrait de la Chine

Evidemment, cette querelle sino-japonaise, pour dangereuse qu'elle soit, ne passionne pas les foules d'Occident. C'est si loin la Chine!

Cependant, il y a même chez nous des pro-Chinois et des pro-Japonais. Les esprits politiques, les partisans de l'ordre sont pro-Japonais parce que la Chine est aujourd'hui le symbole de l'anarchie. Les humanitaires, les fanatiques du droit abstrait sont pour la Chine et considèrent, avec plus ou moins de raison, que les Japonais sont les Prussiens de l'Extrême-Orient.

Mais la Chine a aussi pour elle les artistes et les poètes. C'est très curieux, mais quand on a mordu à la poésie et à l'art chinois, on est pris. Dans leur hermétisme même il y a une magie. Voici, par exemple, Mme Lucie Paul-Marguerite. Elle a écrit de jolis romans parisiens, d'une psychologie légère et fine, mais un jour elle a découvert la poésie chinoise. Avec un de ses amis chinois, elle a traduit d'anciens poèmes et, depuis, elle s'est tellement imprégnée de cette poésie caressante et profonde que tout, à côté, lui paraît fade ou grossier. Aussi, après un trop long silence, est-ce encore à la Chine qu'elle consacre son dernier livre, *Le Miroir magique*. C'est une série de poèmes en prose, adaptés ou imités des poèmes chinois. Elle y a mis un art précieux et charmant qui fait que, quand on les a lus, on comprend le charme mystérieux qui enveloppe tant d'Européens délicats quand ils ont vécu quelque temps dans cet étrange pays, humain et cruel, magnifique et misérable, plongé au plus profond du passé et qui se précipite comme un fou dans le plus dangereux avenir...

Ça va de soi

« Em' fi, on est mieux chi qu'au Sénat! », s'est exclamé le docteur Branquart, sénateur de fraîche date et gastronome de vieille réputation, en sortant de « La Poularde », 40, rue de la Fourche, où l'avait sans doute attiré l'appel lancé par l'intermédiaire de « Pourquoi Pas? ».

Le doute n'est pas possible : c'est le restaurant le moins cher, le plus beau et le meilleur de Bruxelles. Menus à 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs. Moules exquis. Bières soignées, vins d'origine. Stationnement autorisé.

La maison d'Art

Ces mots nous rappellent de bien vieux souvenirs...

C'était le temps où Edmond Picard s'amusa à scandaliser le vieux Bruxelles bourgeois « conforme » et, il faut bien le dire, un peu emporté. Il avait publié un de ces livres manifestes dans lesquels il confiait aux peuples étonnés ses pensées et ses intentions. Il y annonçait qu'il renonçait au luxe de son vaste hôtel de l'avenue de la Toison d'Or pour aller goûter les joies pures de la vie simple dans une petite maison de la rue Ducale. La petite maison de la rue Ducale était d'ailleurs fort confortable : bourrée de tableaux et d'objets d'art et tout aussi accueillante aux artistes et aux gens de lettres qui n'avaient pas eu de trop violents différends avec le maître.

Quant à l'hôtel de l'avenue de la Toison d'Or, Picard en avait fait une « Maison d'Art », c'est-à-dire qu'on y organisait des expositions, des concerts, des conférences, toutes plus ou moins d'avant-garde.

Tout Bruxelles commença par ricaner. Tout Bruxelles

commencé toujours par ricaner. Puis la Maison d'Art entra dans ses habitudes. Elle eut ses heures brillantes, puis la mode en passa. Elle vivota quelques années puis disparut. Tout finit par disparaître...

Et voilà qu'elle renaît. Celle que vient de fonder M. Charles Leyrens, conjointement avec le Cercle de l'Avenue, est, en effet, toute pénétrée d'esprit « picardesque », et parmi ses fondateurs, on voit du reste le nom de l'ancien bâtonnier Léon Hennebicq, le vrai disciple d'Edmond Picard, le continuateur de sa pensée et de son action.

Et c'est très bien ainsi. Bruxelles ville bourgeoise, d'un bon sens un peu court, possède une petite élite très curieuse de nouveautés, très éprise d'esprit européen, très avide de mouvement avec tout ce que cela comporte de générosité et aussi de snobisme; à Bruxelles, il ne faut pas dire trop de mal du snobisme artistique; il est le contrepois nécessaire d'une certaine tendance congénitale à la... sagesse bourgeoise. La Maison d'Art de Charles Leyrens lui servira de lieu de rendez-vous. Son programme de cette année est fort intéressant. Des conférences de M. Simon, rédacteur en chef de la *Frankfurter Zeitung*, de MM. Paul Poiret, Henri Massis, A. Phillip, Ungaretti, Fernandez, Malraux, Charles Maurras, Léon Blum, Caillaux; des concerts, une représentation de la troupe hindoue Shan Kar. Programme singulièrement éclectique, comme on voit, et qui nous promet de brûlants sujets de conversation.

ON NOUS ASSURE qu'il n'y aura pas plus de clients à « La Coupole » (Porte Louise) à la fin de 1933 qu'actuellement, parce que l'élégante taverne ne désemplit pas, et certains soirs, on y refuse du monde... C'est officiel!

Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie. c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

La marraine d'Henry de Groux

Cette marraine fut, s'il vous plaît, la duchesse d'Uzès qui vient de mourir.

En ce temps-là, de Groux décourageait par ses propos, sa liberté de penser et son dreyfusisme, son ami le terrible Léon Bloy. Un jour, celui-ci le regardait d'un air consterné:

— Pourtant, lui disait-il, vous ne devriez pas être plus bête qu'un autre, vous êtes chrétien, vous avez été baptisé, vous avez reçu les dons du Saint-Esprit à la Confirmation...

— Ça, non, dit de Groux, je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas été confirmé.

— Etoiles! foudre! ciel et enfer! tonna Bloy... vous n'avez pas été...? Alors, tout s'explique; c'est pour ça que vous êtes bouché.

Bloy décida: de Groux serait confirmé, de Groux obtiendrait.

On s'en fut chez le cardinal-archevêque de Paris à qui on exposa le cas. A la suite de quoi, après l'examen de rigueur sur le catéchisme, de Groux reçut d'instinct le Saint-Esprit dans le sacrement de la Confirmation. La scène se passa dans la chapelle de l'archevêché.

Mais il avait fallu un parrain et une marraine. La bonne duchesse, qui alors fréquentait les Salons et les peintres, avait accepté d'être la marraine.

Peu après, Bloy écoutant de Groux, le regardait de plus en plus consterné. Il résuma:

— Henry, vous êtes de plus en plus bouché: le Saint-Esprit n'a pas rendu!

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine. fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur. fr. 17.50; golf, 17.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 120, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand, à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-1^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix: 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre: 18 et 25 francs, oin compris. Stations: Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Demandez notice 17 25, av. Pierre-1^{er} de Serbie - Ch.-Elysées

Si vous allez à Cannes Ville du Soleil et des Fleurs DESCENDEZ AU Savoy Hôtel

Au centre de la Croisette, à 30 mètres de la mer, quartier élégant des Palaces. Vue superbe sur la mer et la montagne. Confort raffiné. Chambres avec bains, w.-c. privés, téléph. direct, appels silencieux, ascenseur, descenseur. Ch. et pens. dep. 80 fr. Arrang. 1/2 pens. Cuisine renommée. Service 1^{er} ordre. Demandez notice Savoy Hôtel, Cannes

Echo des élections législatives, à Namur

On connaît la popularité de M. François Bovesse. Pour une partie des habitants de Namur, ce n'est ni Monsieur le Ministre, ni Monsieur Bovesse, mais bien « Françoüs ».

Deux électeurs, Flup et Toine, légèrement éméchés, se présentent dans un bureau électoral, casquette en mains. Après avoir reçu les bulletins de vote, Flup s'adresse au président:

— Nos autes, nos n'avons nin peur di dire po qui nos xôtons; pon d'cachotteries, nos vôtions po Françoüs. Mârquez si vos plaît, hein, Toine?

Toine déplace sa chique et opine de la tête.

Le bureau sourit et le président invite les plaisantins à se rendre dans l'isoloir, mais Flup n'en démord pas.

— Nos autes, nos n'avons nin peur di dire po qui nos vôtions; y n'no faut nin aller din l'pisottoir po ça; mârquez, si vo plaît, su vosse livre, qui c'est po Françoüs, hein, Toine?

— Oi, ça! répond Toine.

L'agent de service intervient et conduit les électeurs dans leurs isoloirs. Et il est plus que probable que « Françoüs » n'a pas pu profiter ce jour-là des voix de ces deux fidèles partisans...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Le flamingantisme à Bruges

Le Belge cent pour cent qui passe à Bruges et qui a l'occasion d'y causer ça et là avec des personnalités restées fidèles au français, ne peut se retenir de hausser les épaules une fois de plus, devant le caractère utopique de la politique flamingante. Un Brugeois disait récemment à quelqu'un que nous connaissons: « Rien n'est épargné ici pour accroître le nombre des citoyens d'expression flamande. Non seulement le régime scolaire est appliqué avec rigueur, mais les administrations, les pouvoirs publics s'acharnent à désavantager, dans la mesure du possible, les citoyens suspects de ne pas penser en thiois. Et cependant, le bloc des Brugeois qui parlent français — soit environ quatre mille, un dixième de la population — reste inébranlablement attaché à sa langue. »

Le motif? demandera-t-on. Y a-t-il, chez les Brugeois francophiles, un si grand amour de la culture latine?

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, BRUXELLES - NORD. COTE D'AZUR en chem. de fer ou autocar. Dép. février et mars. Espagne, Iles Baléares, Corse, Italie. **CROISIÈRES**



Ciney - Surdiac - Jaarsma
Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin
 PAYABLES, EN SIX MOIS SANS MAJORATION
ROBIE - DEVILLE
 26, PLACE ANNESSENS, 26, BRUXELLES

Suite au précédent

Sans doute, les Brugeois francophiles sont attachés à leur culture. Mais c'est avant tout une question positive, une question d'intérêt. C'est que, des quatre mille Brugeois d'expression française, la très grosse majorité — en dehors de quelques magistrats, de fonctionnaires, d'intellectuels ou de patriciens de vieille race — se compose surtout de commerçants ou de gens exerçant des professions qu'alimente le tourisme. Or, le flamand, au point de vue touristique, on sait déjà que ça ne mène pas loin. C'est pourquoi un Brugeois ne craignait pas de nous dire : « A Bruges, le commerce de luxe et de détail, tombé dans le marasme par suite de la crise, avec tous ceux qui en vivent, n'escompte plus rien des dépenses que pourraient faire ici les châteaux du voisinage ou les autochtones fortunés qui ne manqueraient pas chez nous avant guerre. Sa seule ressource, ce sont les cinq mois de belle saison. Pendant ces cinq mois, il n'y a pas un mot de flamand qui puisse servir à un commerçant de la rue des Pierres ou de la Grand'Place. Tout, ici, se traite en français, et si le français n'est pas compris, c'est l'anglais qu'il faut utiliser. »

C'est la raison même, et comme il faut plaindre ces Brugeois « fransquillonnants » qui opposent en vain le bon sens et la réalité économique à la chimère flamingante!

Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles. prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.
 LEROI-JONAU.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
 SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Les bals de la Monnaie

Le carnaval se meurt. Le carnaval est mort. La dernière salle de danse où des gens « parés et travestis » agitaient encore les grelots de la Folie — c'est la Monnaie que nous voulons dire — avait décidé de lui fermer ses portes cette année. Mais Bruxelles a, pour maintenir ses vieilles traditions, des sociétés qui relient le présent au passé et l'invigorent aux jours de crise.

Le Conservatoire Africain a décidé, selon son expression, de recréer, à la Monnaie, « l'ambiance » nécessaire aux bals du théâtre. En 1930, on les avait supprimés; en 1931, on en rétablit deux; en 1932, seul le bal du samedi survécut et celui du Mardi-Gras fut sacrifié. C'est autour de ces bals que s'organisent chaque année les quêtes du Conservatoire Africain pour les trente crèches qu'il subsidie.

Alors le Conservatoire, qui n'a jamais manqué de cran, s'est dit que, pour sauver la collecte, il fallait sauver les bals et il a proposé de les organiser lui-même. Belle audace et difficile entreprise!

Laissons parler ici les organisateurs:

Si le Conservatoire Africain est une vieille société, ses membres heureusement le sont beaucoup moins; nous savons que les vieilles choses ont fait leur temps; nous avons donc pris notre grand plumeau et avons enlevé les poussières de la traditionnelle organisation. Il fallait du neuf, en voici: nous avons remarqué que les bals étaient devenus tristes et sévères. Pourquoi? Mais parce que le vieux public

avait oublié de chanter les louanges du vieux vin de France! Si on l'avait quelque peu oublié, c'est que peut-être la chanson coûtait trop cher? Eh bien! nous la donnons pour rien! Le prix de l'entrée, cavalier et dame, 75 fr., pris en location, donne droit à une demi-bouteille de champagne de grande marque. Cette innovation, nous devons de pouvoir la faire grâce à la générosité des trois marques de champagne, qui nous ont offert ces demi-bouteilles, qui se vendent entre 35 et 45 francs en ville. Le buffet est exploité par nos soins et à notre bénéfice; nos vins de champagne pourront être vendus à des prix variant de 60 à 140 francs la bouteille, à l'exclusion de tout vin mousseux.

Pour le surplus, il y aura l'orchestre de la Monnaie, deux jazz: Gregor et Geo Scot Word, les *Flowers Girls* de l'Alhambra, un cabaret dancing, un concours de costumes doté de 25,000 francs de prix.

Los au Conservatoire Africain, défenseur de nos traditions et grand intendand des plaisirs de la jeunesse bruxelloise! La fortune sourit aux audacieux. Puissent les bals, régénérés attirer, à la Monnaie, la foule des jours passés!

Une révélation!

Charles Boyer, le plus grand artiste français de l'écran, que vous verrez bientôt à Bruxelles, dans *I. F. 1 ne répond plus!*

Une circulaire de M. Lippens

Il n'est bruit, dans les milieux d'enseignement, que de la circulaire par laquelle M. Lippens, précisant et renforçant les dispositions prises par ses prédécesseurs, interdit aux membres du personnel enseignant de se mêler de politique. La chose, en soi, est normale, et il est très clair qu'il existe une incompatibilité *a priori* entre le magistère pédagogique et l'activité d'un homme de parti qui, dans le feu de la polémique, pourrait être amené à se trouver en opposition déclarée avec son ministre.

Mais ce qui a ému, à juste titre, semble-t-il, le corps enseignant, c'est que la dite circulaire, bien loin de préciser ce qu'il faut entendre par politique, ajoute ces explications un peu inquiétantes:

« A aucun moment, de par la qualité même de sa mission sociale, l'éducateur ne cesse d'être complètement l'homme de ses fonctions. Au contraire, en toutes circonstances, sa tenue doit apparaître comme un exemple et pour ainsi dire comme une leçon continuée. »

Eh bien! direz-vous, qu'y a-t-il d'exorbitant à cela? La tenue, c'est la tenue. Comme le dit fort bien par ailleurs la même circulaire, enseigner c'est exercer une espèce de magistrature. Le professeur est un magistrat... un magistrat sans pouvoirs, mais qu'importe! Il doit se comporter comme s'il en avait, des pouvoirs! Convient-il qu'un substitut fasse le danseur mondain, qu'un président de Cour joue au yo-yo avenue de la Toison d'Or, ou boive des demi-gueuze, en casquette, avec des dockers?

Evidemment non. De quoi se plaignent donc les professeurs?

— Les professeurs se plaignent, ou plutôt s'inquiètent, parce qu'ils songent que la tenue matérielle, sur laquelle ils n'ont jamais songé à se payer des licences, n'est pas la seule en cause. Il y a aussi la tenue morale, la tenue intellectuelle. Sont-ils ou ne sont-ils pas libres, leur journée de labeur terminée, d'émettre, à l'usage des adultes, des opinions et des idées qui peuvent ne pas être destinées à la jeunesse?

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
 reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.
 C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Les professeurs poètes doivent-ils rimer

à tambour?

Nous avons d'innombrables professeurs poètes — Dieu les bénisse! Doivent-ils effacer de leurs poèmes l'horrible voca-

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

ble amour, et rimer à tambour, parce que l'amour ne s'intègre pas à cette leçon prolongée qu'il leur faut donner toute leur vie?

Celui-ci enseigne le dessin à l'école. Il a ou se croit du talent, et après avoir trimé sur les cartables des gosses qui copient des pommes en plâtre, il se délasse en campant sur la toile un beau nu. Ne pourra-t-il exposer ce nu au prochain Salon, sous prétexte qu'il détonnerait dans une leçon continuée?

Cet autre est historien. L'étude d'une période à laquelle il s'intéresse depuis vingt ans peut-être, l'amène à formuler des conclusions, à divulguer des détails tout à fait inacceptables dans les quatre murs d'une classe. Doit-il biffer d'un trait une œuvre qui peut-être demain sera couronnée par l'Institut, sous prétexte que, si ses potaches la lisent et la comprennent, elle constituera à leurs yeux une variante ou une contradiction de ce qu'il enseigne officiellement? Ce patrologue a découvert des inédits de Saint-Athanase qui font de ce saint un hérétique, et voici un géographe revenu de Russie ou d'Italie qui a fait des constatations anthropologiques dont l'optimisme ne sera pas du goût de Monsieur Tout-le-Monde.

Devront-ils rentrer, l'un son manuscrit, l'autre ses constatations, tout comme ce jeune professeur de flamand jettera au feu un essai de drame sous prétexte qu'il n'est pas destiné aux moins de quinze ans, et cet autre, qui professe la littérature, un roman dont il espérait quelque chose — mais dont la conclusion ou le réalisme n'ont pas de chance de plaire à l'abbé Bethléem?

Cela peut difficilement s'admettre si l'on considère que les maîtres de l'enseignement secondaire sont normalement des intellectuels, et que la spéculation esthétique, littéraire ou scientifique, est le prolongement naturel de leur activité professionnelle : ou cette spéculation doit être intégralement libre, ou elle ne peut exister; et du jour où, n'étant plus libre, elle n'existera plus, il n'y aura plus, dans les chaires de nos écoles, que des cuistres.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Le tout est de s'entendre

M. Lippens, nous en sommes persuadés, n'a pas pu vouloir un pareil résultat. Lorsqu'il interdit la politique, il s'entend sur ce terme comme s'entendent toutes les personnes de bonne foi.

Il distingue, très certainement, le fait d'émettre des opinions publiques sur les hommes d'un parti déterminé, sur un programme concret, sur une loi, une disposition gouvernementale nettement circonscrite, ce qui est de la politique sans aucun conteste, et le fait de jeter, sur le temps présent, des « regards » à la manière de M. Massis, de M. Benda ou de M. Berl, ce qui n'est plus de la politique, mais seulement l'exercice légitime de l'activité intellectuelle.

Pourtant, les deux domaines sont parfois si près l'un de l'autre, qu'on aimerait à voir préciser le point de vue ministériel. On pend un homme avec deux lignes de lui; mais on révoque un fonctionnaire avec une interprétation d'une ligne. Un pédagogue qui proscriit le tabac à l'école et qui fume dans la rue, ne manque-t-il pas au précepte de la leçon perpétuelle?

Si l'on appliquait à la lettre l'ukase dont nous parlions tantôt, il y a des pauvres diables de porte-férule à qui une cigarette pourrait coûter cher...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85

Livraison domicile. — Expédition en Province.

LA FRÉGATE

Audacieuse par ces temps de crise

Fera escale le samedi 18 février

Rue Neuve, 32, sous le Ciné Métropole.

Elle vous fera bon accueil dans son cadre enchanteur.

Génialement conçue pour vous transporter en plein Océan.

Au large de la terre vous pourrez y déguster

Toutes les spécialités d'une Taverne ultra-moderne

Et boire et manger à des prix modérés.

TAVERNE — ELECTRO-GRILL

BUFFET FROID

PÂTISSIER — GLACIER

TEA-ROOM

Pudeur

Reçu le très suggestif prospectus suivant d'une maison de bonneterie de la place, que nous ne nommerons pas pour ménager la susceptibilité du rédacteur du texte.

Chemise perforée Prix X...

Culotte perforée » X...

Cache-sexe perforé » X...

Nous sommes restés perplexes !... Sont-ce là mœurs nouvelles ou nouvelles ordonnances de quelque Wibo pudique et « y pensant toujours » ? Sommes-nous devenus si prudes qu'il faille, comme le conseillait un personnage d'Anatole France, user de « chemises à pertuis » ?... Encore, ce personnage d'A. France permettait-il que les dits pertuis fussent « ornés de dentelles, afin, disait-il, de joindre les grâces à l'austérité »...

Le même prospectus offre aussi :

« Pantalon soutien-gorge ».

Mon Dieu ! que celles de nos compagnes qui soutiennent leur gorge jusques au fond de leur pantalon doivent donc être embêtées quand on les contemple à l'œil nu ! Mais il s'agit peut-être d'un article pour la Colonie, où de très vieilles négresses, affolées de coquetterie, recueillent par ce moyen désespéré, les fuyards délinquants lorsque leurs « petits coquins », comme le disait Voltaire, sont « devenus de grands pendants ».

Une vie heureuse

L N E
L A V Q
L E D C D

dans une maison



Autour de l'élection de M. Baelis

Cet ancien ministre de l'agriculture qui, en fait de science agronomique, ne connut jamais que la culture intensive du poil dans la main, fut élu, heureusement pour lui, sans grande fatigue. Sa situation acquise lui permit de se placer premier et de s'assurer un bon fauteuil.

D'autres candidats ne réussirent pas aussi bien, témoin un de ses suppléants, qui fut poussé dans l'aventure par le clergé.

Les vicaires de l'école sociale, en Flandre occidentale, semblent faire leurs choux gras de la déclaration que fit, il y a quelque temps, le cardinal Verdier, au directeur de la *Croix*, et dont voici l'extraordinaire conclusion. « Il s'agit donc, moins, tout d'abord, d'obtenir la pratique religieuse d'ouvriers qui l'estiment déraisonnable, que de faire renaitre dans les masses, la confiance en l'Eglise qui est là, pour assurer le bonheur de l'homme non seulement dans l'autre monde, mais sur cette terre ».

Les petits vicaires en Flandre occidentale rêvent donc de se substituer à l'Etat socialiste pourvoyeur de béatitudes

terrestres et voudraient rétablir une administration analogue à celle des anciens Etats pontificaux. Pour arriver à ce but chimérique, ces ecclésiastiques, grands entrepreneurs des élections générales, aiguillent vers la liste catholique des hommes n'ayant de citoyen que le nom et assez souples pour partager leurs espoirs et leurs rancunes.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue de l'Echelle (av. Opéra)
dep 30 fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers. bain dep. 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Suite au précédent

Un de ceux-ci, un homme magnifiquement barbu, qui fit déjà parler de lui dans d'autres arrondissements, fut imprudemment poussé par un ecclésiastique dans la barbe électorale. Mal lui en prit. La barbe fut immédiatement prise à partie par les anciens combattants.

« C'est un réfractaire qui a été condamné pour désertion en temps de guerre ! » écrivirent-ils.

Cette allégation fut incontinent affichée partout et les journaux non catholiques répandirent la nouvelle aux quatre coins de l'arrondissement.

Le candidat qui se présentait à tous les meetings catholiques comme un converti du frontisme, et qui, de ce fait, recueillait un certain succès, eut à s'expliquer au sujet d'une accusation aussi grave.

Il le fit avec un toupet époustouillant. Il se compara, lui, le candidat à facies de juif et à la barbe de rabbin, à Jésus-Christ lui-même, assura ses électeurs qu'il n'avait jamais passé une heure en prison et qu'il n'avait jamais fréquenté pendant les quatre années de la guerre, qu'il passa en Hollande, que des établissements hospitaliers où il avait essayé de rétablir sa santé chancelante.

Puis en guise de conclusion, il parla comme le Christ sur le Golgotha !

Or, ses amis frontistes, qu'il avait reniés pour passer chez les catholiques, eurent la cruauté de répandre à des milliers d'exemplaires une biographie du candidat.

Et là, ils étalèrent avec une visible satisfaction, tout ce que l'homme à barbe avait accompli comme turpitudes défaitistes au cours de la guerre.

« Soyez donc fier d'avoir été un déserteur sublime, lui lancèrent les frontistes. Ayez le courage de vos opinions!... Maintenant que vous êtes un Belge cent pour cent, n'oubliez pas l'histoire de Judas, elle est suggestive ! » Et comme conclusion à cette biographie, ses anciens amis reproduisirent les termes de la condamnation prononcée par la Cour militaire.

Ce fut l'effondrement de la barbe!

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. — Téléphone : 12.65.70.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

L'étrange délit

Comme dans quelques autres villes du pays, le corps des policiers de Charleroi possède à présent une société de musique. Il ne s'en sert évidemment pas pour conduire en fanfare les délinquants au violon. Mais c'est en fanfare tout de même que la société fit l'autre soir sa première sortie, qui fut d'ailleurs très remarquée.

Seulement voilà, si les policiers carolorégiens ont beaucoup de talents, même musicaux, et tout autant de bonne volonté, ils n'ont pas été nommés en raison de leurs apti-

tudes particulières pour la musique ni spécialement choisis pour constituer un orchestre. C'est ainsi que si l'on compte dans leurs rangs plusieurs agents parfaitement capables de tenir l'un ou l'autre pupitre, il n'en restait pas moins un instrument sans titulaire. Personne, dans tout le corps des policiers, n'avait jamais joué de... la grosse caisse. Petite lacune, assurément, facile à combler et qui le sera vite si elle ne l'est déjà.

Mais, le soir de la sortie, il fallut parer au plus pressé. Un civil fut réquisitionné, c'est-à-dire sollicité, et accepta de bonne grâce. Toutefois, comme il aurait fait tache dans le groupe, on lui passa un uniforme à sa taille et un casque blanc. Et zim, boum, boum, en avant la musique!

Et c'est ainsi que les policiers de Charleroi poussèrent un brave à porter abusivement un uniforme et ne sanctionnèrent pas ce délit.

Cheroniana

Chéron, avec sa grosse bedaine et son éternelle jaquette, c'est la providence, des caricaturistes. Mais, à notre humble avis, ce qu'il a de plus remarquable, c'est le grand pied sur lequel il vit.

Si Chéron se chaussait chez FF, notre grande firme nationale y perdrait, étant donné les prix qu'elle pratique. Par contre, Chéron serait un moins chaussé avec élégance et confort, grâce aux « Flexi Shoe », une nouveauté brevetée.

Et Chéron, en bon Normand, apprécierait à sa juste valeur le bon de garantie et les réparations à bon compte effectuées par l'usine.

Quand la duchesse d'Uzès menait le bal

Cette grande mondaine qui vient de mourir à près de quatre-vingt-six ans et montait encore à cheval quelques jours avant de s'alter, organisa et conduisit un nombre vertigineux de cotillons, bien même avant l'époque, bien lointaine pourtant (l'époque *nouille* pour reprendre l'irrévérencieuse expression de Paul Morand), où M. André de Fouquières, aujourd'hui tombé en disponibilité d'emploi (cruelle limite d'âge) faisait figure d'éphèbe et d'arbitre des élégances.

Mais c'est du bal politique que nous entendons parler. La duchesse douairière d'Uzès se comporta, en effet, à l'égard du régime républicain, comme une redoutable frondeuse. Elle fut un des chefs, une des animatrices du chauvinisme qu'elle subsidia largement, alors que Charles Maurras n'avait pas encore donné au nationalisme une doctrine dont ses adversaires, notamment feu le socialiste révolutionnaire Marcel Sembat, reconnaissent (Marcel Sembat écrivit même avant guerre tout un volume à ce sujet) reconnaissent à la fois la base positive et la large audience auprès d'une importante partie de la jeunesse des Ecoles.

La duchesse d'Uzès n'était point sans sympathie pour l'« Action Française », mais n'y adhérait point. Ce n'était plus de son âge. Sa grande passion, et qui lui coûta cher, fut pour la « politique » du général Boulanger et pour la Boulange.

Combien de millions ducaux ne s'évaporerent-ils pas à soutenir la cause et les journaux du « Saint-Arnaud de café concert », comme disait ce paon de Charles Floquet!

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Ronde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

La duchesse et Arthur Meyer

Formidablement riche, tirant en outre d'énormes revenus de l'exploitation d'une fameuse marque de vin de Champagne, la duchesse d'Uzès, outre ses devoirs mondains et sa passion pour la chasse à laquelle elle sacrifiait beaucoup (la pratique de ce salubre sport valut d'ailleurs à la duchesse de rester en excellente forme jusqu'à l'octogénat, cette femme très active écrivait, publiait, sculptait et exposait. C'est pour gagner du temps (on ne saurait être partout à la fois) que Mme d'Uzès, partisane, s'adjoignit ce vieux lardin, assez ridicule et assez fourbe, d'Arthur Meyer comme directeur de conscience politique.

La place était de bon rapport. Surtout pour un Arthur Meyer qui savait y faire. La duchesse arrosa plantureusement le « Gaulois ». Il lui plaisait d'ailleurs d'avoir à sa disposition ce journal (le journal « le plus réactionnaire, le plus grand et le plus cher » (sic) de Paris, écrivait Arthur Meyer sur ses placards publicitaires), fort bien fait, au demeurant, et qui possédait une indéniable influence mondaine et académique.

On blagua beaucoup Mme d'Uzès au sujet d'Arthur Meyer, son homme de confiance. Durant l'affaire Dreyfus, où de part et d'autre, aussi bien chez les dreyfusistes que chez les antidreyfusistes, la polémique dépassait les limites permises, une photographie représenta l'impeccable duchesse assise aux côtés d'Arthur Meyer dans une attitude de douce intimité. Après un moment d'indignation et de colère bien compréhensibles, la duchesse fut la première à rire de cette plaisanterie d'un goût fort douteux. Car elle était femme d'esprit, point bégueule, et avait la conscience tout à fait tranquille quant à ce vieil hébreu d'Arthur Meyer qui n'avait rien, mais là rien, d'un don Juan...

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Stabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Arthur Meyer et les cadeaux

Au temps de son riche mariage, Boni de Castellane concurrençait Mme d'Uzès dans sa politique en faveur de la « bonne cause », à cette différence près que la première accomplissait ses largesses avec son propre argent et que Boni de Castellane faisait les siennes avec les dollars de sa milliardaire d'épouse américaine...

Boni de Castellane, non plus que le duc d'Orléans, ne pouvait souffrir Arthur Meyer et rembarrait à toute occasion le directeur du « Gaulois » sur qui il collectionnait les anecdotes fâcheuses et ridicules.

Quand le vieil Arthur Meyer se maria avec la descendante des Turenne, il vint trouver Boni de Castellane :

— Je sais, dit-il, que vous ne m'aimez pas. Il faut pourtant que vous assistiez à ma messe nuptiale. Sinon, cela ferait le plus mauvais effet dans « notre » monde.

— Vraiment?...

— Il faut aussi, et pour les mêmes raisons, qu'un cadeau de vous figure dans la corbeille de la mariée. Et, tenez, je ne veux pas vous imposer de gros frais. Ma future épouse a vu chez X... un petit sac à main qui lui plaît infiniment et qui ne coûte que deux cents francs.

Ce sont là de ces traits qui ne s'inventent point. Boni de Castellane raconte celui-ci dans ses « Mémoires ».

La duchesse n'ignorait pas ces côtés assez sordides de son protégé, qu'à l'occasion elle savait, du reste, traiter en valet. Mais il plaisait à la royauté mondaine de la grande dame de disposer à sa guise du « Gaulois ».

Vanité, vanité, tout n'est que vanité!

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Pour un « Club des Cent »

Pourquoi, nous demande un lecteur, ne crée-t-on point à Bruxelles un « Club des Cent » qui donnerait à bon escient son investiture aux restaurants de premier ordre ?

Réponse : le « Flan Breton », 96, Chaussée d'Ixelles, n'a pas besoin de cela pour tenir le coup en pleine crise. La qualité de son menu à 27 fr. 50 et les spécialités de sa carte suffisent. Stat. autor.

La rosière de Saint-Denis

Or, donc, la rosière de Saint-Denis, charmante jeune fille de vingt-trois ans, avait décidé de convoler en justes noces avec l'élu de son cœur. Mais le papa d'icelui n'y voulait pas consentir, encore que la rosière apportât en dot un des prix qu'un bon moine bénédictin fonda pour récompenser la vertu des jeunes filles de Saint-Denis.

Dans l'espoir qu'au dernier moment fléchirait l'opposition paternelle, et nonobstant celle-ci, une date fut fixée pour le mariage.

Quand les deux candidats au mariage et leur suite, dont l'harmonie de Saint-Denis, se présentèrent à la mairie, le « kamarade » Doriot, communiste notoire, remplissait les fonctions d'officier d'état-civil, histoire de faire honneur à la fanfare locale. Mais comment s'en tirer à défaut d'« autorisation paternelle » ?

Ainsi que nous allons le voir, la Providence veillait...

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Un exemplaire de l' « Officiel »

Le « camarade » Doriot est bon homme. Il s'efforça d'arranger les choses et poussa la complaisance jusqu'à déléguer son adjoint au domicile du paternel récalcitrant. Ce dernier s'entêta et l'adjoint de Doriot revint bredouille.

Les futurs et leurs invités, bien que consternés, décidèrent néanmoins de faire honneur au repas de nocé. On ne pouvait déceintement pas le laisser pour compte au traiteur.

Ils allaient donc se retirer, quand un employé de la mairie entra dans la salle en brandissant triomphalement un exemplaire de l'Officiel.

Cet exemplaire contenait le texte de la nouvelle loi qui modifie l'ancien article du code civil sur le mariage et supprime l'obligation, pour les majeurs, des sommations dites respectueuses.

Une nouvelle loi entrant en vigueur vingt-quatre heures après sa promulgation à l'Officiel, le camarade Doriot put célébrer l'union de la rosière et de son fiancé.

Comme quoi point n'est besoin d'aller au théâtre pour assister à des vaudevilles.

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1556 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignorez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Escomptes Ouvertures de crédit Hypothèques

Office Central, 70, Bd A. Max, Brux

Gaby Morlay et le nudisme

Le fait est que certaines plaisanteries dépassent parfois toute mesure... Dans un cabaret parisien d'assez mauvais genre, et placé sous le signe assez discutable du nudisme, une bonne centaine de personnes en vue sont, sur les murs de céans, caricaturés dans le costume de notre père Adam et de notre mère Eve.

C'est dans cet appareil simpliste que figure Gaby Morlay, représentée dans les bras vigoureux du dramaturge Henri Bernstein que l'« artiste » a peint, lui aussi, nu comme un ver.

Cette plaisanterie n'est pas du tout selon le goût de Gaby Morlay. D'où sommation par voie d'huissier au tenancier de l'établissement. Peu galant, cet homme a passé outre, prétendant que c'était son droit de caricaturer les gens célèbres.

Bien amusant procès en perspective...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Le flamand ferroviaire

« Etiquette te plakken op het collo ».

Comme flamand, c'est réussi: étiquette est bien; plakken est mieux; mais collo! ho ho! Collo! ça c'est le nec plus ultro!

Et le toqué qui a commis cette traduction n'a pas été collo...qué?

Automobilistes

Pour des moyennes élevées en toute sécurité, adoptez les nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repousseau & C^{ie} 36, RUE DES
SOCIÉTÉ ANONYME BASSINS, 36
Tél. 21.05.22

L'élève facétieux

Dans les écoles, lorsque les compositions semestrielles approchent, les maîtres procèdent souvent à des révisions sur les notions enseignées. Ils élaborent alors des « questionnaires » auxquels les élèves doivent répondre par écrit, en guise de « devoirs à domicile ». Voici à titre de curiosité quelques réponses épinglées dans un travail trouvé dans un pupitre de la classe d'études et rédigées par un élève facétieux. M. B., directeur d'école, les a transcrites textuellement pour les lecteurs du « P. P. ».

1. — Que savez-vous de l'origine des animaux sur la terre?
R. — Rien, ou pas grand-chose. Ce n'est vraiment pas la peine de le dire.

3. — Donnez quelques notes intéressantes sur l'éponge?
R. — L'éponge est très utile. Il y en a de différentes variétés. Le maître en emploie une pour frotter le tableau: c'est l'éponge ordinaire. Il y a aussi celle qu'on utilise pour se laver: c'est l'éponge de toilette. Ma grande sœur a aussi de toutes petites éponges, très douces; je n'ai jamais su savoir ce qu'elle en faisait: c'est l'éponge mystérieuse.

5. — Que savez-vous des coraux?

R. — Les coraux vivent dans la mer, mais il y en a aussi

qui vivent sur terre et se fixent de préférence aux doigts de pieds: c'est pourquoi on les appelle coraux-pieds.

6. — Énoncez quelques caractères des vers?

R. — Les vers ont des pieds en nombre pair. Ceux qui en ont douze sont les plus longs; on les appelle des alexandrins. Lorsqu'il leur manque un pied, ils deviennent des estro-piés.

10. — Citez quelques variétés de vers?

R. — Les re-vers, les di-vers, les a-vers, les hi-vers, les tra-vers et les uni-vers. Il y a aussi les cou-verts, les trou-vères et les o-vaires, mais ils ont tellement changé qu'on ne les considère plus comme des vers.

Il paraît que le devoir avait été fait sous cette forme pour amuser les condisciples!

GAINS IMPORTANTS à réaliser dans leurs loisirs par homme ou dame. Capital nécessaire: 100 francs. Écrire: MORTIMER LAWTRÉY, société anonyme, 5, rue des Augustins, Bruxelles.

Suite au précédent

Un autre membre du corps enseignant de Bruxelles nous communique quelques réponses pittoresques données par ses jeunes élèves à des questions qui leur avaient été posées. Nous y relevons:

— Boduognat périsa sur les bords de la Sambre.
— Clovis se fit crétin à la bataille de Tolbiac.
— L'invincible Armada était une princesse égyptienne.
— Les jeunes Turques s'étant révoltées, cela avait rendu le Sultan impuissant.

N'en avons-nous pas commis d'autres à l'époque où nous fréquentions l'école primaire?

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Humour molenbeekois

Ceci date de la semaine où il faisait si froid.

— Es ma da ne kâa, hein, Jef?

— Ja, mo wô blijft de werme Gulf Stream?

— D'Amerikonders hâven hem tège omdâ we nie ên betôole!

Comme quoi un Molenbeekois peut avoir des connaissances géographiques et de l'esprit d'à-propos en même temps.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

La pince à sucre

L'histoire de pince à sucre que nous avons contée dans notre dernier numéro en rappelle une autre, bien connue en Wallonie et qui vaut bien la première.

Monsieur X... brigue une place de député. Par les temps actuels, c'est une place « pépère ». Or, parmi ses fermiers, le père Colas est un électeur en vue qui, par ses relations, pourrait lui valoir pas mal de voix. Pour gagner ses bonnes grâces, Monsieur X... invite le père Colas à prendre le thé au château. Sur la table figure une pince à sucre, objet inconnu dont la destination lui échappe. Pour faire une blague à cet invité qui n'est pas de leur monde, les messieurs présents à la réunion décident de se rendre à tour de rôle à l'urinoir en emportant très ostensiblement la pince à sucre, et en rentrant, chacun la dépose ostensiblement sur la table.

Ayant à son tour, un petit besoin à satisfaire, le père

Colas se rend au petit endroit en emportant aussi la pince à sucre. En rentrant, il confesse à son voisin : « Chaque pays, chaque mode, mais d'aime todis bé mix mes mains ! »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Histoire anglaise

Hyde Park, le soir.

Un couple (mari et femme) est pris en flagrant délit: il se livrait sur la voie publique, au simulacre de la reproduction, comme dirait l'autre.

Le lendemain, au tribunal des flagrants délits, le juge admoneste sévèrement les délinquants et les menace de peines sévères.

LE MARI. — Monsieur le juge, vous allez comprendre; ma femme et moi sommes chômeurs; faute d'un logement commun, chacun de nous habite chez ses parents; et nous ne pouvions vraiment nous « retrouver » qu'à la belle étoile.

Le juge est bon enfant; l'affaire se termine sans sanction pénale.

Le mari sort et rencontre le policeman qui a dressé la contravention.

— Voilà, M. le policeman, une affaire terminée, mais une autre fois venez un peu plus tôt, avec votre petite lampe, car ce n'est que quand vous nous avez éclairés que j'ai reconnu ma femme!

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAUVET. Curé d'air, pension : 35 francs.

Tir à la herse

Il y a eu, à Mons, le 5 février, un grand tir à la herse. Nous possédons le règlement du concours et nous y relevons le curieux passage ci-après :

INCROYABLE. — Superbe vélo offert gratuitement, valeur 700 francs. Le tireur qui assistera à un des 3 tirs annoncés, le 5, 12, 19 février, et qui abattra un supérieur ou un des 4 derniers, sera inscrit pour rebarrer sur une perche remplie de 41 oiseaux, et en 5 rondes celui qui abattra le plus sera vainqueur du vélo.

Deux primes pour les 2 qui totaliseront pendant les 3 tirs le plus de fois inscrit, chacun 3 mètres de serge bleu et le rebarre sur le vélo.

Les 3 tirs ne sont pas obligatoires, une seule fois inscrit donne droit au rebarre pour le vélo.

Le français que l'on parle dans le monde du tir à la herse est assez spécial.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen », à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

La flèche

Gare du Midi, façade principale.

A la porte de la Consigne-Bewaring, se lit cette indication:

Entrée des voyageurs.



Ingang voor reizigers.

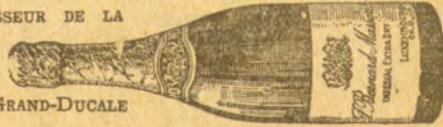
Tout serait pour le mieux si cette inscription se trouvait, comme les autres, sur le nu de la façade; mais voilà: comme elle a été peinte dans l'embrasure de la porte, il se fait que la flèche indique la direction de la Place Rouppe... et de la Gare du Nord.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : **A. FIEVEZ**, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : **L. BOUSQUET**, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

Le français ou l'allemand au jugement dernier?

Quelle langue parlera-t-on au jour du jugement dernier? Le français ou l'allemand?

Question oiseuse et ridicule, dira-t-on. Pas tant que cela. Certains, parmi les meilleurs esprits, s'en sont préoccupés et Renan, un jour de février 1888, devant les membres de l'Alliance française, y consacra un bref et amusant discours :

Il y a surtout un jour, messieurs, où l'usage du français sera bien nécessaire, c'est le jour de la vallée de Josaphat. Prolongez la vie du français jusqu'au jugement dernier, Je vous assure que, si on parle allemand ce jour-là, il y aura des confusions, des erreurs sans nombre. Messieurs, je vous en prie, faites qu'on ne parle pas allemand dans la vallée de Josaphat!

Pour moi, messieurs, je tiens essentiellement à ce que vous décrétiez l'éternité de la langue française; je vais vous dire pourquoi. Vous m'écoutez avec tant d'indulgence, mesdames et messieurs, que je vous ferai la confidence d'un rêve que je fais souvent. Je reçois tant de lettres qui m'assurent que je serai damné éternellement que j'ai fini par en prendre mon parti; ce ne sera pas juste, mais j'aime mieux l'enfer, après tout, que le néant. Je suis persuadé que je réussirai à tirer parti de la situation, et, si je n'ai affaire qu'au bon Dieu, je crois que je le toucherai. Il y a des théologiens qui admettent la mitigation des peines des damnés. Eh bien! dans mes insomnies, je m'amuse à composer des pétitions, des placets, que je suppose adressés à l'Eternel du fin fond de l'enfer. J'essaye presque toujours de lui prouver qu'il est un peu la cause de notre perdition, et qu'il y a des choses qu'il aurait dû rendre plus claires. Parmi ces placets, il y en a d'assez piquants et qui, je crois, feront sourire l'Eternel. Mais il est clair qu'ils perdront tout de leur sel si je suis obligé de les traduire en allemand.

Préservez-moi de ce malheur, messieurs. Je me fie à vous pour que le français soit la langue éternelle : je suis perdu sans cela.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Le comédien modeste

Le correspondant parisien de la « Gazette de Charle-roi » racontait ces jours-ci, cette suave et authentique histoire.

« Un de nos auteurs-comédiens, le plus célèbre peut-être, en compagnie de sa femme, qui est aussi son interprète — qui était encore à ce moment l'une et l'autre — arrive un jour à la gare du Nord. Il n'a pas retenu de places. Qu'à cela ne tienne. Dans un compartiment, deux

places voisines sont libres. Il s'en saisit, installe sa femme dans le coin, et comme lui aime aussi les coins, il s'adresse au voyageur d'en face :

— Ne pourriez-vous me céder votre place, monsieur ?

Et comme, ahuri d'une telle requête, le voyageur reste interloqué, notre auteur-comédien, d'un ton inénarrable d'orgueil et d'infatuation, laisse tomber :

— Je suis X...

Un silence. Et le voyageur s'étant ressaisi :

— Vraiment ? Eh bien, je m'en fous, monsieur ».

Est-il besoin d'ajouter que le modeste héros de cette aventure porte un prénom russe et un nom qui finit par un y ?

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone. 21.34.97, Bruxelles.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Incident parlementaire il y a cent ans

Ce jour-là, 12 juin 1834, la Chambre belge discutait la loi provinciale. Elle en était à l'article prévoyant les peines à infliger aux conseillers provinciaux, en cas de réunion illégale. Après de Theux, de Robaulx, Milcamps et Jullien, Gendebien parlait. Brusquement, il s'arrêta, puis il reprit :

GENDEBIEN. — Si M. le ministre de l'Intérieur voulait bien ne pas étaler cette grande pancarte au milieu de l'assemblée, je continuerais à parler...

Le ministre de l'Intérieur, c'était Charles Rogier. La pancarte, c'était le plan du futur réseau ferré belge, dont le premier tronçon, le chemin de fer Bruxelles-Malines devait être inauguré le 5 mai de l'année suivante. Et Gendebien était l'enfant terrible de notre premier parlement...

JULLIEN. — On ne peut s'occuper de chemin de fer pendant la séance !

GENDEBIEN. — Je conçois que M. le ministre tienne à s'occuper du chemin de fer : c'est son enfant chéri... Mais ce qu'il contemple avec tant d'attention, c'est peut-être le plan des prisons destinées aux conseillers provinciaux en faute...

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Situation avantageuse pour médecin

A louer maison confortable, 211, boulevard Maurice Lemonnier. Conditions : 204, rue Royale, concierge.

Rogier répond, mais...

Charles Rogier avait, lui aussi, à l'occasion, le cheveu près du bonnet. Ce jour-là, cependant, son calme olympien ne l'abandonna pas et, tout en gardant la main sur sa « pancarte » déployée, il répondit :

ROGIER. — Je ferai observer à l'assemblée que, le temps que je consacre à la Chambre interrompant les travaux de mon ministère, il n'est pas étonnant que je doive signer certaines pièces dans la séance même.

GENDEBIEN. — Vous pouvez les signer au ministère. Je ne parlerai que lorsque vous aurez fini, et comme j'ai la parole, je ne la céderai pas et je ne la reprendrai que lorsque le plan aura disparu.

ROGIER. — Mon silence, cependant, n'a pu vous couper la parole...

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Et Rogier cède

Mais Gendebien ne voulait rien entendre. Il demeurait debout, toupet frémissant, et ses doigts battaient sur le bois de son pupitre une marche rapide. La Chambre attendait, silencieuse. Rogier considérait son plan. Lequel des deux têtus allait céder ?

DE ROBAULX. — On dirait que la Chambre est un bazar, une salle d'exposition pour chemins de fer...

ROGIER. — L'orateur pouvait continuer; je ne l'ai nullement interrompu.

Le silence retomba, plus lourd.

Combien de temps il dura, nous n'en savons rien. A la fin, Rogier se décida, nerveux, contracté. « M. le ministre de l'Intérieur, dit le « Moniteur », roule le plan de chemin de fer qu'il tenait à la main ».

Et Gendebien, comme si rien ne s'était passé, reprit son discours sur l'exclusion et l'inéligibilité, pendant quatre ans, des conseillers provinciaux illégalement réunis.

Pour bien vous ganter,

GANTERIE

SAMDAM

FRERES

BRUXELLES :

Boulevard Ad. Max, 129 — Boulevard Anspach, 14 — Rue Neuve, 150 — Marché-aux-Herbes, 73 — Ch. d'Ixelles, 62 — Chaussée de Louvain, 61b.

ANVERS :

Meir, 55 — Rue des Peignes, 39 — Rue des Tanneurs, 17. Louvain — Malines — Nivelles — La Louvière — Tirlemont — Courtrai — Hasselt — Tournai — Huy — Soignies.

Prochainement, ouverture de notre vingtième succursale : 37, rue des Fripiers, Bruxelles.

Cris

Tous ceux de nos lecteurs qui ont étudié la faune folklorique du Grand-Bruxelles savent que le receveur de tramway est un bipède dont le cri naturel est : « Hyenahun-kisuit ! »

Un lecteur nous signale qu'il a, d'autre part, observé et recueilli le cri du « ketje » bruxellois.

C'était le soir où la dépouille de Léopold II fut transportée du palais de Laeken au palais de Bruxelles. Beaucoup de monde sur le parcours. Deux gamins (« strout-lupers », en grec), ne voyant rien venir, s'impatientent; le plus hardi, n'y tenant plus, se hisse sur un réverbère, et, apercevant au loin le cortège funèbre, il proclame à son entourage recueilli :

— Izaboulent !

Veillez noter que la BONNE AUBERGE d'Ostende (place d'Armes) restera ouverte tout l'hiver.

Bornes

Le « Soir » a monté en épingle une borne frontière très curieuse qui, en Ardenne, limite quelques communes, provinces, départements, trois évêchés et deux pays, tout à la fois.

Personne n'a relevé une borne beaucoup plus importante, s'élevant à l'extrême pointe Nord-Est de la Province de Liège. Cette limite est celle de plusieurs communes, cantons et provinces. Mais elle a surtout ceci d'extraordinaire qu'elle était avant la guerre à la jonction de quatre frontières d'Etats : Limbourg hollandais, Liège belge, Cercle d'Aix allemand et Moresnet neutre. Elle sépare encore trois races, trois pays et trois évêchés (Liège, Maestricht et Aix-la-Chapelle).

Messieurs, pour vos trousseaux, adressez-vous au chemisier

LOUIS DESMET
35-37, rue au Beurre

Le style médical

Richet père, Didier-Dominique Richet, l'auteur du fameux traité d'« Anatomie médicale et chirurgicale », excitait par les phrases un peu compassées, et même prudhommesques de son enseignement solennel, la malice de ses irrévérencieux élèves. Les murs de la salle de garde du vieil Hôtel-Dieu de Paris étaient couverts d'inscriptions qui relataient les plus célèbres de ces images inattendues. En voici quelques-unes :

« Ne l'oubliez pas, messieurs : il y a, dans la paume de la main, une ligne qui la partage en trois moitiés inégales ».

« La pauvre femme avait toujours sa tumeur du sein dans la tête ! »

« Hélas ! quand la malheureuse opérée se réveilla, elle était morte ».

Les précautions oratoires pour certaines descriptions délicates ne justifieraient plus aujourd'hui la cocasserie de l'image. Les mots que l'on pouvait recueillir dans les sottisiers de l'époque sont devenus rares. D'une façon générale, on peut constater que les médecins, en littérature, écrivent comme tout le monde et d'aucuns peuvent être tenus pour des maîtres en l'art de s'exprimer. Leur place, dans nos Lettres, prend chaque année plus d'importance. Ils ont abordé tous les genres, le roman, l'histoire, le théâtre et même la poésie... L'un d'eux n'a-t-il pas décrit le ver solitaire en un sonnet hérédien, et tel autre n'a-t-il pas, en alexandrins bien sentis, vanté la purge hebdomadaire ?

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Le flamand tel qu'on le parle à Bruxelles

Entendu dans un tram cette fin de conversation entre deux commerçants :

— Ze hadde mij welj kunne recompenseeren voor mijne franchise.

L'autre, avec le haussement d'épaules d'un homme qui n'a plus d'illusions :

— Jo, mo gratitude!...

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

Nos vieilles rues

Quelques rues du vieux Bruxelles ont conservé des noms amusants, évoquant des souvenirs de négoce, de jeux, de corporations et surtout de comestibles.

Il y a les rues des Cerises, du Céleri, aux Choux, la Montagne aux Herbes-Potagères, la rue des Harengs, Chair et Pain, du Houblon, de la Carotte, du Persil, du Seigle, de l'Artichaut, du Marché-aux-Poulets; les rues au Beur, des Bouchers, des Denrées, des Goujons, du Laurier, de la Moutarde, du Potage, des Marchés au Fromage, aux Porcs, aux Poissons. D'autre part, ce sont des évocations moyen-âgeuses : les rues de la Putterie, Notre-Dame-du-Sommeil, de l'Obéissance, du Béguinage, les rues et impasses des Quatre Fils Aymon, des Six Jeunes-Hommes, rues des Quatre Jeunes-Hommes, des Visitandines; enfin celles de l'Empereur, Fossé-aux-Loups, du Coin Perdu, du Berger.

Beaucoup de ces pittoresques voies bruxelloises ont des légendes historiques ou anecdotiques. Ainsi, dit Octave Uzanne, telle petite rue étroite à l'extrême et qui se nomme rue d'Une Personne, et qui fait communiquer la rue du Marché-aux-Herbes et la rue des Bouchers. Dans cette



ruelle qui rappelle certaines sentes de Venise et qui, en certaines parties, n'a pas un mètre de largeur, le prince de Ligne aurait, au XVIII^e siècle, fait le pari de passer avec une voiture à trois chevaux. Le pari tenu, le prince l'aurait gagné en conduisant, à travers ce terrible et sombre couloir, trois maigres chevaux mis en flèche et attelés à un char de sa confection muni de ressorts, qui se rétrécissait comme un accordéon au point que les roues se joignaient aux tournants les plus difficiles.

Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Procédure russe

Les histoires de l'ancienne Russie sont souvent plus gaies que celles de la Russie nouvelle. En voici une qui ne manque pas de piquant.

Un seigneur russe, apprenant qu'une grande dame de sa connaissance vient d'avoir un fils, lui propose comme nourrice une de ses jeunes moujickes. L'offre est acceptée et la moujicke allaite pendant vingt jours le nouveau-né. Soudain, cédant à une lubie, le seigneur reprend la moujicke. Protestations de la grande dame et procès.

Un matin, tandis que l'empereur Nicolas passait une revue, un messenger remit un pli cacheté à un colonel des chevaliers-gardes.

— Qu'est-ce? interrogea l'Empereur.

C'était la notification d'un jugement qui condamnait le maître de la nourrice à laisser à celle-ci son nourrisson jusqu'à ce qu'il fût sevré. Et l'Empereur ayant demandé :

— Quel est ce nourrisson?

— C'est moi, sire, répondit le colonel.

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



Film parlementaire

Pour passer le temps

Cette carence du travail parlementaire — il n'y a vraiment pas une proposition gouvernementale de quelque importance qui soit portée à l'ordre du jour, — c'est pain béni pour les interpellateurs.

Comme la Chambre n'a, pour l'instant, rien à faire, ils ne sont pas obligés de prendre rang à la file de tous ceux qui ont introduit des interpellations et ne disposent réglementairement que de la séance du mardi pour vider leur sac.

Et ils s'en donnent à cœur joie, prélevant sur les séances du mercredi et du jeudi, généralement réservées à des travaux parlementaires d'un ordre plus positif, plus efficient.

Mais c'est une joie qui ne durera guère.

Le gouvernement a, en effet, mis au point les propositions d'un budget d'une année de grande pénitence.

Et l'on devine qu'une bataille serrée va être menée autour de ces crédits compressés et rétrécis, non seulement de la part de l'opposition, mais de toutes parts de l'hémicycle parlementaire.

Dame, il en est des économies budgétaires comme des impôts : on les admet en bloc, quitte à les repousser en détail. Et la meilleure économie sera toujours celle dont les autres font les frais.

Voilà qui nous promet une session longue et tumultueuse!

Réfections

Lorsque, il y a deux ans encore, quand la sombre dèche

ne sévissait pas encore dans les caisses publiques, on réclamait contre l'exiguïté, l'inconfort des locaux parlementaires, les augures du Palais de la Nation répondaient :

— Prenez patience! De magnifiques projets ont été élaborés. Le Palais sera agrandi, modernisé... Mais il faut de la place pour élargir les coudes : un prélèvement sur les locaux vétustes et étriqués du ministère des Sciences et Arts, pour lesquels on bâtit une maison neuve. Voyez de l'autre côté de la rue de Louvain, à l'endroit où l'on avait installé la gendarmerie, garde de la zone neutre : on y construit un beau local à quatre étages qui abritera les fonctionnaires du ministère des Sciences et des Arts; une fois ceux-là casés, on démolira leur temple de papeterie et de moisissure, et les séances de la Chambre pourront, enfin, trouver place neuve...

Le temps a passé. L'amorce du ministère de l'Instruction publique est sous toit, parachevée, ou peu s'en faut, mais la Chambre demeure toujours à l'étroit en son logis resserré et insuffisant. Et les années des vaches maigres sont venues.

Alors, on ne fera rien, d'ici longtemps? Les « vieux » du Parlement se sont résignés et se contentent de maugréer. Mais les jeunes, arrivés en tas, n'admettent pas qu'on les traite de la sorte. L'envahissement du Palais de la Nation par les pétitionnaires, les solliciteurs, les quémandeurs et par les « caciques » qui font la loi dans les partis est devenu quelque chose d'in vraisemblable. On ne sait vraiment plus où se mettre, les jours d'affluence.

Pas moyen de recevoir des délégations, sinon dans un entrebâillement de porte ou sur les marches d'un escalier.

Les ministres, quand ils désirent palabrer avec leurs fonctionnaires, leurs supporters parlementaires, les chefs de groupe, sont livrés à l'indiscrétion du premier passant venu.

Le vestiaire est une sorte de piège à rats d'où, en cas de panique ou d'algare un peu vive, on ne sortirait que lamé.

La buvette, la fameuse buvette dont les non initiés parlent comme d'une Capoue ensorcelante, est un minable bastringue. Quant à la modernisation des services, la signalisation et la mécanisation des votes, l'information rapide et mécanique sur ce qui se passe à l'intérieur et hors du Palais, tout cela n'existe qu'à l'état de projet dans le cerveau des gens qui s'imaginent qu'ils vont faire des miracles à la Wells, alors que tout ceci existe depuis longtemps dans tous les locaux parlementaires du monde.

Et l'on peut se demander si, tout de même, puisqu'on se propose — depuis quand? — de faire de grands travaux pour lutter contre le chômage, le Parlement ne pourrait s'octroyer les deux ou trois millions nécessaires à un équipement moderne...

L'huissier de salle.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1933

Matinée	—	5	Samson et Dalila (1)	12	Cavaller. Rustic. Pailasse	18	Werther (5)	26	La Fille du Tambour-Major
Dimanche.	—		Le Bon Roi Dagobert (2)		Tagl.ch. Musette		Myosotis		Manon (2)
Soirée	—				La Fille du Tambour-Major		Le Départ (6)		
Lundi . . .	—	6	Le Marchand de Venise	13	La Vie brève Les Voitures versées (3)	20	Tiefland (1)	27	Rigoletto (8) Taglioni chez Musette
Mardi . . .	—	7	La Vie brève Les Voitures versées (3)	14	La Flûte enchantée (4)	21	Samson et Dalila (1)	28	M. Faust S. BAL
Mercredi .	1	8	Samson et Dalila (1)	15	Samson et Dalila (1)	22	Le Bon Roi Dagobert (2)	—	
Judi . . .	2	9	Boccace	16	Le Bon Roi Dagobert (2)	23	Tannhäuser (7)	—	
Vendredi .	3	10	Carmen	17	Le Marchand de Venise	24	Le Marchand de Venise	—	
Samedi . .	4	11	La Fille du Tambour-Major	18	Le Marchand de Venise	25	La Flûte enchantée (4)	25	BAL

Avec le concours de : (1) M. V. Verteneuil ; (2) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (3) M^{me} Emma Luart et M. Max Moutia ; (4) M^{me} L. Tragin et M. A. d'Arkor ; (5) M. J. Rogatchevsky ; (6) M. Max Moutia ; (7) M. F. Anseau ; (8) M. A. d'Arkor.

Le samedi 25 février et le mardi 28 février (Mardi-Gras) DEUX GRANDS BALS PARES, MASQUES ET TRAVESTIS organisés par le Conservatoire Africain, au profit de l'Œuvre des Crèches. — Attractions multiples. Au cours des bals, grand concours de costumes organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.



Petite Histoire Musicale

Comment on simplifie

Bien que certains savants se soient parfois doublés d'artistes talentueux, il est à remarquer que les sciences exactes et les arts fleurissent rarement ensemble dans un même cerveau.

Mais ce qui produit toujours des résultats déplorables, c'est l'intervention des gens de chiffres lorsqu'ils veulent perfectionner l'art au moyen des sciences exactes.

Nous avons, en Belgique, un ingénieur de valeur qui s'est signalé déjà par de remarquables inventions. La Science et l'Industrie savent ce qu'elles lui doivent et ce le lui cachent pas d'ailleurs. Mais cette gloire ne lui suffit plus ! Sur le tard, il s'est senti une vocation irrésistible pour la musique. Un grand maître, connu pour son caractère conciliant, consentit à le conduire dans les dédales de la composition musicale : solfège, harmonie, contrepoint, fugue, etc.

Une déception attendait le nouvel artiste. Son cerveau, son cerveau tout bourré de chiffres et de formules, ne parvint pas à assimiler les secrets de la transposition. A cinquante ans, un homme peut avoir de la difficulté à saisir ce qu'un enfant comprend aisément.

— Comment ! fit l'ingénieur, lorsque je fais un rond sur la troisième ligne d'une portée, ce signe peut être un si, un ré ou un sol, selon qu'au début de la ligne j'ai dessiné une clef de sol, de fa ou d'un première ligne ! Mais c'est idiot, des chinoiseries comme ça !

L'ingénieur vola au secours de l'apprenti musicien. L'inventeur se fit un devoir de créer un nouveau mode de notation musicale qui supprimerait dièzes et bémols et qui écarterait définitivement cette chinoiserie qu'est la transposition.

La vieille portée de cinq lignes fut remplacée dans le nouveau système par un groupe ne comportant pas moins de vingt lignes tracées et vingt lignes « blanches ». Autrement dit, pour ne pas devoir transposer, l'ingénieur se fit fabriquer un papier de musique spécial sur lequel huit portées ordinaires étaient soudées. C'était une première simplification ! Le mal n'eût pas été bien grand si, fier de sa trouvaille, l'inventeur n'eût voulu imposer au monde son système.

— Mais, lui dit un vieux copiste, comment reconnaitrais-je l'une de l'autre vos huit portées ? Je crains de me tromper !

L'inventeur réfléchit un moment, en pressant de l'index son front tourmenté.

— Eureka ! fit-il, pour les reconnaître, je les numérotai !

Et, comme il eût été trop simple de se servir pour cela de chiffres arabes ou romains, il utilisa les signes qui, sur les dés à jouer, servent à « faire zanzi » ou « migeole ».

Peut-être s'est-il dit que les musiciens ayant la réputation d'être gens de cabaret, le système était tout indiqué.

Mais le vieux copiste lui dit encore :

— Pour ne pas écrire au début de la portée quelques dièzes et quelques bémols, vous remplacez les signes ronds (noirs ou blancs) de nos pères par neuf petits dessins fort jolis, je l'avoue, mais bien compliqués. Il y a des notes composées de trois cercles de diverses épaisseurs ; il y en a d'autres qui sont constituées par trois jolis losanges concentriques au milieu desquels deux minuscules triangles noirs se regardent... Comment voulez-vous que j'écrive cela avec une plume ordinaire !

L'homme de science réfléchit à nouveau :

— Re-eureka ! clama-t-il. Vous n'écrivez plus avec une plume. Je ferai fabriquer de petits instruments en forme de croix. A chacune de leurs extrémités sera fixé un caractère typographique. Le compositeur, ou le copiste, prendra dans chaque main une de ces croix et s'en servira comme d'un quadruple cachet. Il sera, évidemment, beaucoup plus simple de se servir de huit cachets que d'une seule plume.

Quelques jours après, le copiste reçut les instruments en question et se mit à la besogne. Au bout de deux heures, découragé, il rapporta croix, papier spécial et manuscrit à l'inventeur.

— C'est impossible, fit-il, je confonds les signes, je les place sur de mauvaises lignes, etc. Je ne continue plus !

L'ingénieur ne se rebuta pas : il fit construire une machine à écrire la musique suivant sa notation.

— Ainsi, plus d'erreurs possibles, plus de signes mal faits ! déclara-t-il très satisfait.

Il y avait pourtant encore un cheveu ! Bien que, cette fois, les signes fussent bien formés, l'œil ne les discernait pas mieux, tant ils se ressemblaient.

Une nouvelle invention obvia à cette difficulté...

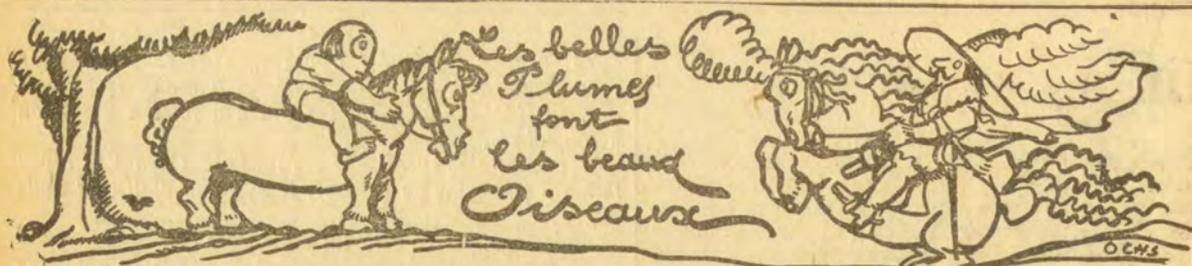
Les feuilles du papier spécial à portées géantes furent encadrées de noir comme une lettre de faire-part et recouvertes, pour la lecture, d'une feuille de cellophane jaune. Par un effet d'optique, les caractères devinrent plus lisibles.

A l'heure où nous écrivons, les inventions musicales de l'ingénieur n'ont plus été l'objet de nouveaux perfectionnements. Probablement la nouvelle notation est-elle considérée comme parfaitement au point !

Un compositeur, s'il applique la méthode nouvelle, doit, avant d'écrire une note, se procurer une machine à écrire la musique, deux instruments en forme de croix, un stock de cellophane jaune et une provision de papier spécial à portées géantes. Ces divers accessoires se substituent au morceau de papier et au bout de crayon qui suffirent à Wagner, à Beethoven et à Debussy.

Le maître qui enseigne l'harmonie au génial inventeur a-t-il adopté cette nouvelle notation ?





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Décadence des travaux d'aiguille

Les femmes ne cousent plus, c'est certain : elles remmailent encore leurs bas — avec des soupirs d'ennui — parce que les bas, n'est-ce pas? c'est sacré; elles tricotent un bonnet et une écharpe, parce que, vite fait, cet ornement peut rajeunir une toilette que l'impécuniosité du moment empêche de remplacer. Et c'est tout. Les « ouvrages de dames » qui faisaient partie de l'éducation de nos mères, ont totalement disparu de celle des jeunes d'aujourd'hui.

Et c'est dommage. Notez que je n'attribue nullement aux travaux d'aiguille le pouvoir de fortifier et de protéger la vertu : on peut, sagement assise sur son tabouret, faire des kilomètres de feston en nourrissant de coupables pensées, autant, plus même, qu'en travaillant une figure de patin, un mouvement de crawl, un drive, voire un pas compliqué de rumba. Emma Bovary aurait eu beau faire des boutonnières à ses jupons ou des reprises à ses nappes, cela ne l'aurait pas empêchée « d'en avoir marre » de son docteur de mari.

Mais il y a, dans ces travaux manuels et plus ou moins mécaniques, une vertu calmante et pacifiante qui serait bénéfique aux nerfs surmenés de nos contemporaines; ils enseignent la patience, la douceur des longs projets, la réflexion et le bienfait de l'immobilité.

J'ai connu une jeune femme dont la belle-famille était ennuyeuse... ou du moins l'ennuyait, ce qui revient au même. Et elle devait passer de longs mois d'été dans la maison de campagne de ces braves bourgeois qu'elle jugeait bornés et sots. Pour échapper à l'irritation, pour éviter les éclats de colère qu'auraient pu susciter en elle un afflux de niaiseries, elle avait inventé un moyen d'évasion bien féminin : elle faisait de la dentelle d'Irlande. L'été était beau, le jardin soigné, les fleurs parfumées, sa pensée vagabondait; elle comptait ses points. On pouvait émettre autour d'elle les plus plates, les plus pauvres considérations sur la pluie et le beau temps, elle était dispensée de répondre; elle comptait : « Trois chaînettes, reprenez dans la première; trois brides, un picot, deux demi-brides, dix chaînettes... » Comment se fâcher contre une belle-fille si laborieuse? On l'admirait et on lui fichait la paix.

L'été passa, sans joie, mais sans querelles, et la jeune femme n'avoua que, sans ce modérateur, ce calmant qu'est le travail manuel, elle n'aurait pas eu la force de supporter ce qu'elle appelait « la terrible purge familiale ».

Puisque les femmes, presque toutes les femmes, trouvent le moyen de faire les quelques minutes de culture physique nécessaires au bon équilibre de leur corps, pourquoi ne réserveraient-elles pas le même temps aux travaux manuels qui, régulièrement répétés, leur donneraient l'équilibre de l'esprit?

Entreprendre un bel ouvrage, le perfectionner, s'efforcer de le faire de jour en jour mieux et plus rapidement, n'est-ce pas aussi du sport?

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Le clinquant vainqueur

Ça devait arriver : on avait créé, pour les grandes élégances, de somptueuses étoffes à lourde tombée, sans rien d'éclatant ni de tape-à-l'œil, belles par elles-mêmes, par leur poids, leur souplesse et le raffinement de leur tissage : crêpes romains, peau d'ange, et ces velours mats aux reflets assourdis, d'une incomparable splendeur. Ces tissus de fée, par la noblesse de leurs plis, vétaient les femmes de façon royale... Ce passé date de trois mois; il faut changer. Et l'on a ressuscité à grand fracas les étoffes glacées, cirées, clinquantes. Un bal bien parisien vient de les consacrer. Passe pour les velours soyeux, passe pour les crêpes-satins qui peuplent nos salles d'ondines ruisselantes. Mais que dire de la dentelle « laquée »? Que dire des mousselines, crêpes georgette, organdis cirés? Et que penser de ce mort qu'on croyait enterré pour longtemps : le dur, le désobligeant lamé?

Paris crée

un nouveau chapeau; aussitôt vous le trouvez dans les nouveaux salons de modes que Natan, modiste, ouvrira bientôt à Bruxelles.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Tout ce qui brille n'est pas or

Car, malgré ses défauts et ses inconvénients, il connaît une nouvelle faveur. Faveur bien incompréhensible, étant donné ses disgrâces. Il est presque toujours commun, quels que soient son prix et sa façon; d'un emploi difficile, parce qu'il « tombe » mal; dur au teint, meurtrier à la peau, malodorant — ô ce parfum de métal mal soigné qu'il peut exhaler dès les premiers jours d'usage! — il joue le pauvre qui, pour un soir, a voulu se déguiser en riche.

Il n'a qu'une qualité... aux yeux des fabricants, s'entend. Sitôt fané, c'en est fait de lui : nul teinturier ne peut raviver sa fraîcheur; jaune, éraillé, il n'est plus bon qu'à... mais, au fait, à quoi est-il bon? Pas même à faire une « loque à poussière »...

Dis-moi que je suis belle...

Il y a un grand nombre de personnes qui paraissent beaucoup plus âgées que leur âge, pour l'unique raison que leur peau, surtout celle du visage, s'est fâcheusement relâchée et ridée. Le relâchement de la peau se distingue notamment sous le menton, autour de la bouche, sous les yeux. Les rides sont flétrissantes et créent la disgracieuse patte d'oie. Si vous voulez connaître la méthode sensationnelle, donnant des résultats inespérés, de raffermissement de la peau, sur toutes les parties vulnérables du corps et en particulier le visage et les seins,

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite 119, Agence W, 5. — Chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

L'écharpe d'Iris...

C'en est fait, paraît-il, du monochrome et du bicolore; le tricolore même a fait son temps. Le dernier mot de la

Un Songe

le parfum qui
vous fera désirée,
Madame.

mode, c'est le multicolore. Toute latitude vous est laissée. Mesdames, pour unir, sur vos personnes, toutes les couleurs du spectre. Voici où il va falloir être prudente et se méfier. Si votre œil n'est pas absolument sûr, si votre goût n'est pas, dans l'audace, parfaitement juste, abstenez-vous, et retournez au monochrome ou au bicolore : les erreurs y sont moins graves.

Allons-nous revenir aux élégances de 1895? J'ai, sous les yeux, une gravure de modes — modèle d'un grand couturier — proprement ahurissante. Le créateur a accumulé sur le dos d'une pauvre femme non seulement l'or, les perles, la dentelle, le velours, le satin et la gaze de soie, mais encore le mauve, le paille, le turquoise. Et le tout est parsemé de petites guirlandes de roses. On croit rêver... Mais pourquoi ne reverrions-nous pas ces splendeurs? « La mode, dit ma couturière, tire vers le 1900... »

Il est unique

le choix de vêtements imperméables.
En vente dans les magasins du C.C.C.

C.C.C. 4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES;
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Heureusement, le chapeau résiste

L'époque 1900 — qui englobe d'ailleurs toutes les années 90 — inspire, en effet, beaucoup de modélistes — grâce au Ciel, les modistes ne se sont pas encore laissé contaminer. La vue des laborieux édifices que supportaient les martyres de la mode, à cette époque, est bien propre à faire reculer d'horreur. Songez qu'une élégante de ces temps révolus arborait sur sa tête des édifices qui comportaient à la fois de la paille, du velours, des choux de ruban, du tulle, de la gaze, des plumes et des fleurs; que le tout ne tenait pas, comme on pourrait le croire, par son propre poids, mais retroussé, cabossé, perchait en un équilibre instable, sur une chevelure bourrée de crépons, à l'aide de lardoires entrecroisées et d'une voilette cage-à-mouches; songez aussi que l'histoire ne relate pas une seule tentative de grève de la part des souffre-douleur. Et cela donne une riche idée de la patience, de l'humilité et de la douceur des femmes. Qu'en dites-vous, hé! les conjoints?

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Ses merveilleuses créations en chapeaux « Marine ».

L'aplomb de Lachaud

L'avocat Lachaud, dont le Limousin vient de célébrer la mémoire, était capable des plus courageuses inventions pour sauver la tête d'un criminel.

Un jour, le procureur impérial, Oscar de Vallée, prétendait n'avoir jamais été ému par les plaidoiries de Lachaud.

— Ce n'est pas votre splendide défense qui m'avait ému, maître Lachaud, confiait Oscar de Vallée, mais bien la misère et l'indicible détresse de la mère de l'accusé. Elle vous avait écrit une des lettres les plus émouvantes que j'aie jamais lues...

— Eh bien! répondit Lachaud, c'est sur moi, sur moi seul, que vous avez pleuré car c'est moi qui avais écrit cette lettre. La vieille était morte depuis longtemps: c'est moi qui, pour l'occasion, l'avais ressuscitée.

A la demande

de la Direction de l'Innovation d'Anvers, Mme A. Allcerue, retour de Nice, se rendra à cet appel, pour faire la démonstration des Produits Lu-Tessi de Paris, du 1^{er} au 15 février.

La « Gentry »

Savez-vous, jeunes Bruxellois, que, voilà quelque cinquante ans, existait derrière la place du Finistère un café en plein air qui était l'une des « délices » de Bruxelles, au sens où les vieux chroniqueurs entendaient ce mot?

Il s'agit du jardin de « la Gentry », qui existait encore en 1880. Cette propriété se développait derrière les habitations de la rue Neuve et s'étendait, en profondeur, jusqu'à la rue du Damier. Un corridor fermé, rue Neuve, par une porte qui semblait l'entrée « indépendante » d'un magasin, y conduisait, aux jours chauds, la meilleure société bruxelloise, car « la Gentry » n'allignait, sur le gazon, ses tables et ses chaises que l'été et n'était accessible, vu ses « consommations » et leur tarif, qu'aux gens « calés ».

On y débitait des limonades, « des glaces » et des liqueurs fines et le service était fait par des garçons d'un style irréprochable.

« La Gentry » dut connaître sa vogue maximum entre 1870 et 1875. Pas mal de réfugiés français y songèrent à l'autre capitale absente...

En ce moment, « Le Petit Paris » de la rue Ducale et du boulevard, sur lequel donnait son jardin, était également très fréquenté et connaissait une animation intéressante.

Mais tandis que « Le Petit Paris », où l'on buvait de la bière, avait une clientèle surtout composée de messieurs, « la Gentry » était le lieu de distraction des familles de la bourgeoisie huppée. On y conduisait les jeunes filles et les Bruxellois ne s'y rendaient qu'« en toilette ».

Que de rêves s'ébauchèrent là, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui un magasin de nouveautés où d'autres rêves, plus modernes, s'ébauchent aussi.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

La bonne manière

En peinture comme en toutes choses, c'est la bonne manière qui demeure. Le peintre J. Devettere, exposant en ce moment à la Galerie Boule Roge, ne s'est pas départi de la saine tradition. En possession d'une technique solidement établie, il réussit, avec une étonnante simplicité de moyens, à fixer sur la toile, ou le panneau, des paysages brabançons et flamands, rutilants de couleur, enlevés avec brio, sans cependant sacrifier à la palette, le dessin qui reste toujours ferme, ni la mise en page qui est étudiée supérieurement. L'œuvre de cet artiste mérite en tous points son beau succès.

L'éloquence de la chaire

Le Père Sanson, le fameux orateur de Notre-Dame de Paris, fera, à Bruxelles, dans la grande salle des fêtes du Collège Saint-Michel, deux conférences, les jeudi 23 et vendredi 24 février, à 8 h. 30, sur les forces corruptrices : Jouir, Haïr, Dominer. Location, 20, Treurenberg.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

W^m HollinsLA MARQUE
DE GARANTIELA MARQUE
DE GARANTIE

« VIYELLA »

LAINES LA TRICOTER LAINAGES LEGERS
BONNETERIE CHAUSSETTES TENNIS
IRRETRECISSABLE — GRAND TEINT

Agent général :

M. JORIS, 113, rue de la Victoire. T. 37.45,54

L'humour de Marc Twain

Un pasteur protestant tenait dans les bras un bébé qu'on lui avait apporté à baptiser. Comme les parents gémissaient de ce que leur enfant fût si chétif, le pasteur s'est écrié : « Rassurez-vous. Un océan n'est fait que de petites gouttes d'eau. Chaque être est une goutte d'eau qui joue son rôle dans la vie globale du monde. Sans compter qu'on ne sait jamais l'avenir réservé même aux plus menues matières. La plupart des grands hommes étaient des petits hommes. Qui sait si celui-ci n'étonnera pas le monde, s'il ne sera pas un jour un nouveau Benjamin Franklin, ou un autre Napoléon ? »

Puis se tournant vers la mère, il dit :

- Au fait, comment s'appelle-t-il ?
- Elle s'appelle... Brigitte, mon révérend père.

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

PARDESSUS } en pure laine, sur mesures **550 Fr.**
COSTUMES }

Les contes de Tom Joe

Le fantaisiste Wilkie Bard, sortant un soir de l'Olympia en compagnie de joyeux amis, menait un tel bruit dans les rues, chantant, sifflant, sonnait aux portes, que d'une fenêtre un mauvais coucheur impatienté leur jeta quelques gouttes d'eau. Cela partit du quatrième étage.

Pour se venger, la bande folle alla ramasser des cailloux dans une rue barrée, à proximité, et revint casser les vitres du troisième... Les locataires les accablant d'injures, Wilkie Bard, avec un beau sang-froid, s'expliqua :

— Arrangez-vous avec ceux du quatrième... Pas moyen de jeter nos pierres plus haut...

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché — Téléphone : 17.39.93

Fais-toi Juif !

On sait que Tristan Bernard est très sportif. Il se trouvait, un jour, dans les coulisses, lors d'une épreuve sensationnelle où Carpentier figurait. On venait de peser les combattants et une constatation fâcheuse en était résultée : Carpentier, un peu plus lourd que son adversaire, se voyait forcé, en cas de défaite, de lui payer un prix légèrement supérieur à celui que lui-même pouvait être appelé à toucher. Et cette inégalité désespérait le bon Tristan.

- Ah ! disait-il à Carpentier, ne pourrait-on trouver un moyen immédiat de te faire perdre un peu de poids ?
- Impossible, monsieur Bernard, répondait l'autre.
- Pourtant... si tu te faisais couper les cheveux ?
- Mais je suis tondu d'hier...
- Peut-être qu'en te coupant les ongles...

Choix énorme et prix sans concurrence pour tous les tissus et soieries pour première communion, au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage)

- Ils sont tout courts, monsieur Bernard...
- Alors, je ne vois plus qu'un moyen, mais celui-là est sûr...
- Lequel donc, monsieur Bernard ?
- Fais-toi juif.

Concerts Guller

Le troisième concert d'abonnement aura lieu le mercredi 22 février en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles. « Les Concertos à plusieurs instruments », avec le concours de Mmes Lina Dauby, cantatrice; Alice Likoudi, Suzanne Hennebert et Genny Selheid, pianistes. L'orchestre de chambre, sous la direction de Léon Guller : MM. Georges Lykoudi, Gabry Ysaye; Mmes Amanda Webb, Godelieve Mathys, violonistes, et M. Charles Hens, organiste. Au programme : concertos d'orgue de Haendel; Concerto pour chant de Symenski; Concerto à trois pianos de I. Philipp et J. S. Bach; Concerto pour quatre violons de Leonardo Leo.

Organisation : Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

SPORTS Tennis de table. — Gymnastique.
Boxe. Escrime. Tout pour Sports.
VAN CALK 46, Rue du Midi **BRUXELLES**

Réclames mortuaires

L'épithète connue d'un négociant parisien : « Sa veuve inconsolable continue le même commerce », a fait le tour de France. L'Amérique ne pouvait rester en arrière.

Dans un des grands cimetières de New-York on peut voir une tombe où — parmi les fleurs soigneusement renouvelées — se lit l'inscription suivante :

« En ce lieu git John Smith, il tourna contre lui-même un revolver système « Colt », qui l'abattit sur place. La meilleure arme pour les désespérés. »

Sur un autre monument fastueux et criard, un négociant a fait graver ces mots :

« Sous cette pierre reposera un jour James Bolton; pour le moment, il dirige brillamment dans la quinziesme avenue, numéro 57, sa maison bien connue de cuirs et crépins. »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Histoire américaine

Dans le Haut-Texas, un barbier est en train de raser les cow-boys. Un dernier coup de rasoir, éponge, coup de serviette. Au suivant.

- Le premier de ces messieurs ?
- C'est moi.
- C'est moi.

En même temps que les deux affirmations, deux hommes se sont dressés, ont tiré leurs revolvers, ont fait feu et se sont écroulés avec chacun une balle dans le cœur. Alors, un troisième personnage qui avait assisté impassible à la scène :

- C'est moi.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

NELLY GHYSEN 54, Coudenberg. Tél. 12.42.57.
Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités | La belle robe en jersey de laine.
| Vêtements de sport en jersey de laine.
Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

Le ministre au théâtre

On jouait, un soir, « Hamlet », à l'Opéra de Paris, que dirigeait alors M. Gailhard.

L'acte du cimetière venait de commencer. Tout à coup, un monsieur correct, habit noir, cravate blanche, s'engage sur la scène. Il arrive paisiblement jusqu'au milieu de l'espace découvert, et là il s'aperçoit enfin de la situation. Il se trouble, il hésite, il chancelle. Devant lui se trouve un fragment de décor, haut d'environ 80 centimètres, et figurant un tertre funéraire.

Des deux côtés de la coulisse, régisseurs, figurants, employés de toutes sortes invitent par des gestes impérieux le malencontreux promeneur à se dissimuler derrière cet abri. Il obéit, s'accroupit et disparaît.

Par malheur, l'acte du cimetière est assez long. Notre homme a des crampes. Il fait mine de se redresser, il manifeste des velléités de saisir un moment favorable pour fuir inaperçu. Sitôt qu'il lève la tête, des gestes et des injures de plus en plus énergiques partent de la coulisse : « Ne bougez pas !... Voulez-vous rester tranquille !... A-t-on jamais vu !... »

M. Gailhard demande : « Quel est cet idiot-là ? » et l'idiot intimidé, s'accroupit de nouveau.

Enfin, l'acte prend fin. L'idiot sort de sa cachette, ankylosé et meurtri. Et le directeur de l'Opéra s'apprête à lui adresser une admonestation sévère, quand, distinguant les traits de son visage, il recule épouvanté.

C'était le Ministre de la Justice.

LES HABITS SMOKING MODESTE sont **RENOMMÉS**
DU TAILOR 330, rue Royale.

Mariage américain

LE FIANCÉ RAYONNANT. — Oh ! ma chérie, j'ai enfin tous les papiers nécessaires à notre mariage. Tout est prêt. Nous pouvons nous marier dès demain après-midi.

LA TENDRE ET PUDIQUE JEUNE FILLE. — Comme je suis contente, darling. Alors venez à la maison demain matin, sans faute, que je vous présente à papa et à maman...

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSOEN, 142, rue Royale.

Questions de dogmes

Un curé et un rabbin, parfaits camarades, vantent chacun leur religion.

— Avouez tout de même, mon cher rabbin, que votre religion tient à bien peu de chose ! En somme, si Moïse avait fait la culbute et brisé les tables de la Loi, que serait devenue votre religion ?

— D'accord, mon cher curé, mais si la Vierge Marie avait eu une fausse couche, que serait devenue la vôtre ?

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. **PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.**

Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:
Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab¹ de 10 séances, 40 fr.

Rata

Florianet ou Puccinella

On a eu l'heureuse idée de faire ériger un buste de Florian dans le parc du château d'Anet, où le fabuliste vécut lorsqu'il remplissait les fonctions de secrétaire du duc de Penthièvre.

Avant d'être admis chez le duc, en qualité de page, Florian fit un séjour à Ferney, auprès de Voltaire, son grand-oncle.

Pour sa grâce enjouée, pour son délicieux caractère, Voltaire le prit bien vite en affection; il se plaisait à causer avec lui, et l'avait, pour ses aimables qualités, baptisé Florianet.

Plus tard — et pour les mêmes raisons — le duc de Penthièvre l'appela Puccinella.

» Florianet, petit polichinelle — dit Sainte-Beuve — toujours des sobriquets et des diminutifs, pour exprimer la grâce, la gaieté et la gentillesse. »

Mais toutes ses « gentilleses » ont nui à ses écrits empreints trop souvent de fadeurs et de mièvreries. Henri Pourrat n'a-t-il pas dit récemment :

« Florian a enduit ses tablettes de cire d'abeilles et il y écrit d'un sucre d'orge sucé en pointe. »

CYRILLE **CHAPELIER-TAILLEUR**
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17
— Portez nos exclusivités en chapeaux bleus. —

Au restaurant du casino

Au casino de Trou-pas-cher, les garçons du restaurant sont plutôt insolents.

— C'est détestable, garçon, s'écrie un client indigné, tout ce que vous m'avez donné à manger

— Oh ! réplique le serveur ironique, pour ce que monsieur va en faire !...

Ne mangez pas du poisson ordinaire.
Mangez du

SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien en boîtes.
Toujours frais. Un vrai régal.

Dans le monde

C'est vers la fin d'une soirée musicale. La maîtresse de maison prie le chanteur mondain de vouloir bien chanter encore quelque chose.

— Volontiers, mais il est bien tard. Peut-être cela dérangerait-il les voisins...

— Chacun son tour !... Ils ont un chien qui nous embête assez souvent !...

COPIES, TRADUCTIONS. — On se rend à domicile
Reybaud. 64a, r. Mont-aux-Herbes-Potagères. Tél. 17.85.63.

ITALIE, ESPAGNE, PORTUGAL, Côte d'Azur, Algérie, Tunisie en auto-car.

PROGRAMME P SUR DEMANDE

LE TOURISME FRANÇAIS

68, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles. Téléphone 17.71.47

La drôlerie des enseignes

A Melle, lez Gand, un estaminet était enseigné : « In het oude dikke linden » et sous l'inscription se lisait le quatrain suivant :

*In het oude dikke linden
Is altijd drinken te vinden;
En om te zien als het is waar,
Dan moet gij binnen komen maar.*

Traduction libre :

*Sous ce gros vieux tilleul, l'Histoire
Dit qu'on trouva toujours à boire :
Afin d'en avoir le cœur net,
Entrez donc, monsieur, s'il vous plaît!*

Distraction

La fidèle servante. — Oh ! madame, le gilet de monsieur Bob a tellement rétréci au lavage qu'il ne pourra plus le mettre...

La vieille dame, plongée dans son roman. — Lavez aussi Bob !

Suivez bien la façon dont Gounod OPERA :
Afin d'être décent, il fit LAVER MARIA
Mais, Verdi, ce jaloux, fit de suite OTER L'EAU
Voulant pas les (Reyer)... astiquant tout cela,
Apparut le SAMVA qui mit la SALLE EN BEAU.

Le dernier mot de Jules Renard

Il est délicieux et touchant. Comme il se sentait mourir, il dit à sa femme :

— Ma pauvre Marinette, pour la première fois depuis que nous sommes ensemble, je vais te faire une grosse... une très grosse peine...

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Napoléon et sa mère

Au physique et au moral, Napoléon tenait peu de son père, jeune avocat, beau parleur, intrigant, séduisant et frivole. Il lui prit seulement, nous dit Taine, son squirre à l'estomac. C'est trop et trop peu... Il lui prit encore le gris-bleu de ses prunelles (mais qu'incendiait la flamme maternelle), le don de plaire (quand ça lui plaisait), son éloquence, sa force d'intrigue et sa souplesse, bref ce qu'on pourrait appeler la part italienne de son génie — ce qui n'était pas négligeable pour arriver.

La ressemblance de la mère et du fils, par contre, avait frappé les contemporains de l'Empereur. Dans un livre du docteur Hereau, paru en 1892, *Napoléon à Sainte-Hélène*, on lit ce témoignage que relate l'opinion générale : « Il est de notoriété dans la famille de l'Empereur et parmi ceux qui ont connu son père, qu'ils n'avaient entre eux aucun trait de ressemblance, tandis qu'on sait assez qu'il est rare de

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS.

rencontrer un homme ayant autant de traits extérieurs de sa mère, et de participer davantage aux grandes et excellentes qualités morales dont elle s'est montrée douée ».

Quant au jugement décisif, il est de Napoléon lui-même, lorsque, de Sainte-Hélène, jetant de haut un regard d'aigle sur sa vie, il dicte à Las Cases : « Mon excellente mère est une femme d'âme et de beaucoup de talent. Elle a un caractère mâle, fier et plein d'honneur. Elle est digne de toutes les vénération. Les leçons de fierté que j'en ai reçues dans mon enfance ont agi sur moi que toute la vie... C'est à ma mère que je dois ma fortune et tout ce que j'ai fait de bien. »

Les grandes conférences littéraires

Le mercredi 15 février, à 5 heures, à l'Union Coloniale, Mme Marcelle Tinayre parlera de : « L'art de choisir un mari ».

Prix des places : 30, 15 et 10 francs.

Location : Edition Universelle, 53, rue Royale, et 50, place de Brouckère. Tél. 12.21.01.

Erreur somptuaire

Le peintre à la mode. — C'est entendu, je vous prendrai assis, le coude appuyé sur un guéridon chargé de livres. Voulez-vous que je vous peigne en smoking ?

Le parvenu, avec rondeur. — Mais non, mais non, mon garçon. Ne vous gênez pas. Je sais ce que c'est que les artistes. Gardez vos habits de travail.



Dissu l'pontia

Zante a s'nez tot rodje come ine poume di bêle-fleur.

— Dis, Zante! li d'monde Batisse qu'êl rêscontère. Est-ce tot suçant dêl glêce qui t'as 'ne parêye bigogne?

— Nêni, sés! C'est pace qui, tote ine onnéye, dji n'a fait qu' dè bûre dè lêcha.

— Ine onnéye? Ci n'est jamais possible!

— Siya! Mins i n'a longtîmps, fât dire tot: djêstûs co èl fahête!

???

— Mins poqwè ni mariy'ruz' nin Laliye? C'est ine bêle crapôte èt qu'a bin po fer.

— I m'sônne qu'êle haltéye eûne miyète, mi, papa?

— Oyi, mins c'n'est rin, hin, ça! Ele ni haltéye tot l'min-me qui quond èle rote!...

Poser la question de confiance n'est pas toujours la résoudre. Mais cette question même ne se pose pas quand il s'agit de garer sa voiture au Grand Garage Brabançon, 23, avenue de la Brabançonne. Ouvert jour et nuit, aucune manœuvre en l'absence du client. Réparations de toutes marques, essence et toutes fournitures à des prix avantageux. Garez vos voitures au Grand Garage Brabançon.

Symphonie exotique

Le film *Symphonie exotique* sera projeté le 19 février, à 10 heures du matin, au Théâtre Marivaux, sous les auspices du comité de Bruxelles des Journées Coloniales et au profit des œuvres bénéficiaires.

5, r. des Cottages
 UCCLE
 Téléph. : 44.33.88



SERVICE
 Le plus sérieux
 Le plus rapide

Sonnets monosyllabiques

Nous citons l'autre jour le sonnet de Jules de Rességuier :

Port
 Belle
 Elle
 Dort, etc.

En voici un autre, de Léon Valade, intitulé « Amour ma-
 ternel », et que Jules Lemaitre tenait pour « absolument
 parfait ».

La jeune mère s'adresse d'abord à la nourrice :

Qu'on
 Change
 Son
 Lange.

Puis à l'enfant :

Mange
 Mon
 Bon
 Ange.

Puis à une dame :

Trois
 Mois
 D'âge !

(C'est-à-dire : Il a trois mois, madame). Et enfin :

Sois
 Sage
 Bois...

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans
 tous les articles de malades et invalides, tels que lits-
 mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits
 transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne**
 (angle Pl. Anneessens), Brux.

Les recettes de l'oncle Henri

Pour faire un bon foie de veau

Faites roussir le foie de veau dans une casserole avec
 un bon morceau de beurre. Salez et poivrez.

Le foie étant roussi, ajoutez de nombreux petits oignons
 et couvrez d'un verre de vin blanc.

Laissez mijoter tout doucement et finissez en épaissis-
 sant avec un peu de fécule.

Le centenaire

Le reporter (qui est allé interviewer le centenaire) :

— Et à quoi, grand-père, attribuez-vous votre étonnante
 longévité ?

Le vieux, excédé d'avoir reçu déjà quinze journalistes,
 se tait et crache rêveusement sur le bout de ses pantoufles.

Le journaliste pense qu'il n'a pas compris. Il reprend :

— A quoi attribuez-vous cette longue vieillesse ?

Le centenaire. — Au temps qui s'est écoulé depuis ma
 naissance...



L'APERITIF
 HYGIENIQUE
 par excellence
 EXIGEZ-LE DANS
 TOUS LES CAFES

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES
SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des gourmets.
 LES SARDINES SAINT-LOUIS

— sont toujours égales de qualité, super fines. —

Un érudit

Un monsieur entre dans une librairie et demande « un
 livre intéressant ». Le vendeur s'empresse, propose des volu-
 mes et des volumes, vante les dernières nouveautés... Le
 client, toutefois, n'arrive pas à se décider. En désespoir de
 cause, le vendeur a une idée :

— Prenez donc, dit-il, « Crime et Châtiment »...

Mais le client fait, de la main, un geste las :

— Je suis fatigué, répond-il, de tous ces romans poli-
 ciers!...

Rien qu'un peu d'eau!...

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant **Edgard
 VAN HOECKE**, 197, Avenue de Roodebeek, et vous aurez
 des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'es-
 sais. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Humour écossais

La scène se passe dans une petite ville d'Ecosse. Le
 jeune Angus a passé la soirée avec la jeune fille de ses
 rêves. Rentré chez lui, il trouve son père qui l'attend. Le
 vieillard le regarde d'un air découragé :

— Tu es de nouveau sorti avec cette jeune fille ? deman-
 de-t-il.

— Oui papa, répond Angus, mais pourquoi cet air
 ennuyé ?

— Je me demandais simplement combien avait coûté la
 soirée.

— Pas plus de vingt francs! papa.

— Tiens! Ce n'est pas trop.

— C'est tout ce qu'elle avait, papa.



Les mots d'enfants

Thérèse, cinq ans, tandis que maman lit un roman
 à l'un des bouts de la salle à manger, joue à l'autre bout,
 avec son « ménage ». Brusquement, elle casse la petite sou-
 pière, la dernière pièce qui restait à peu près intacte.

Maman se fâche :

— Viens ici, Thérèse, cette fois-ci je vais te donner sur
 ton derrière.

Et Thérèse, avec tranquillité :

— Si c'est pour ça, il me semble que tu peux bien te
 déranger...

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat
 Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des
 Gillets, Bruxelles.

Un connaisseur

Le marchand. — Le briquet est vraiment magnifique, et
 il n'est pas cher. Que pourriez-vous désirer de mieux ?

Le client. — Une boîte d'allumettes.

T. S. F.

Le prince-speaker

La vie est dure... et la crise a la vie dure. Aussi ne s'étonne-t-on pas outre mesure en apprenant que la compagnie de radiodiffusion suédoise ayant lancé un appel pour trouver un speaker, un candidat de marque se présente aussitôt : le prince Lennart Bernadotte, petit-fils du roi de Suède.

Si l'altesse est radiogénique, peut-être l'engagera-t-on ? Et la T. S. F. possédera un prince speaker... Mais, sera-t-il le prince des speakers ?

UN MUSICIEN n'hésitera pas : à toute autre marque, il préférera un

SU-GA

Henri Ots, 1A, rue des Fabriques, Bruxelles

Un débat international

La British Broadcasting organise une émission sensationnelle. Il s'agit d'un débat qui mettra aux prises devant le microphone deux organismes importants, l'un américain, l'autre anglais : la Yale University Debating Association et la Cambridge Union Society.

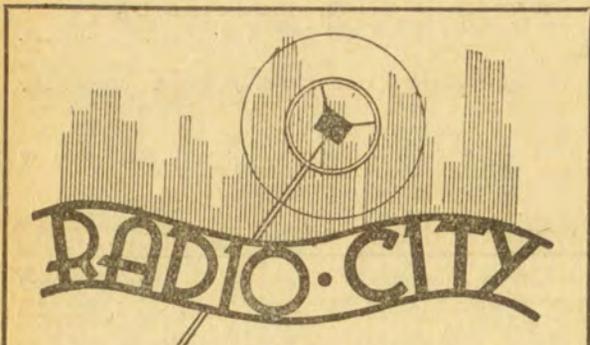
Le sujet de ce débat radiophonique sera bien fait pour intéresser le public : « L'annulation des dettes de guerre et des réparations est nécessaire au rétablissement du trafic national ».

Ainsi, le microphone donne un coup d'épaule à la diplomatie !

Les origines du Journal-parlé

Le journalisme radiophonique n'est pas très vieux, mais l'on discute déjà sur ses origines. Une polémique sur ce sujet a fait couler beaucoup d'encre en France, ces jours derniers. De nombreuses revues françaises ont mis les choses au point en précisant que le premier journal-parlé fut inventé au poste de la Tour Eiffel, le 3 novembre 1925, par M. Maurice Privat. Le deuxième qui fit son apparition dans les ondes fut celui que M. Théo Fleischman créa à Radio-Belgique le 1^{er} novembre 1926 (et que l'I. N. R. continua à partir de 1931). Vinrent ensuite ceux de Radio-Toulouse, de Paris P. T. T., etc.

Donc, la deuxième palme appartient à la Belgique.



RADIO-CITY

E. OEYEN
17, Avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES --- Téléphone 11.29.02
RADIO — Les meilleures marques — DISQUES

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Un réseau policier

Avant sa chute, le ministère Paul-Boncour a eu le temps de créer un réseau radio-police national. Relevant du ministère de l'Intérieur et de la Sécurité générale, cet organisme aura pour mission : 1° de contrôler les émissions des stations privées d'amateurs; 2° de rechercher et poursuivre les détenteurs de postes radio-électriques clandestins; 3° de transmettre des messages de police criminelle; 4° de transmettre des photographies anthropométriques, empreintes digitales, signalements parlés, etc.

Bref, une vaste organisation policière de la T. S. F. en attendant la Radiophonie d'Etat.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Petites nouvelles radiophoniques

On prépare en Amérique le radio-reportage des cérémonies de la prise de pouvoir du président Roosevelt; 80 millions d'auditeurs pourront entendre cette émission. — En France, on fera le reportage-parlé du carnaval de Nice, le 16 février. — En Belgique, M. Théo Fleischman fera celui du carnaval de Binche, pour l'I. N. R. le 28 février. — L'Union Internationale de Radiodiffusion dont le siège est à Genève va tenir prochainement une importante assemblée à Bruxelles. — Il y a en ce moment en Belgique 350,000 auditeurs qui acquittent la taxe. — La Chambre hollandaise va entendre deux interpellations au sujet de la censure radiophonique. — Le conseil de gestion de l'I. N. R. a donné le droit de parole à la Libre Pensée. — L'Etat français rachèterait Radio-Paris pour une somme de 12 millions de francs; la cession se ferait vers le mois d'avril. — La crise : on va construire à Vienne un palais de la Radio qui coûtera plus de 18 millions de francs.



A Vienne

Les essais de la nouvelle station à grande puissance édiflée au Bisamberg, près de Vienne, commenceraient vers le 15 mars prochain.

Une nouvelle station autrichienne va être construite au Vorarlberg.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Le fameux policier Goron vient de mourir

Presque le même jour, et à peu près au même âge, la duchesse douairière d'Uzès (née Mortemart, ne manquaient pas de souligner les chroniqueurs mondains), et le fameux policier Goron, viennent de succomber.

Bien que nous ne possédions pas la bosse du respect, nous n'entendons établir aucune analogie entre ces deux personnalités, la grande dame et le policier, sauf qu'ils appartenaient l'un et l'autre à une époque où l'on devenait célèbre plus facilement et à moins de frais qu'aujourd'hui.

Ce sacré Goron ! Pendant plus d'un demi-siècle, et selon qu'ils étaient chauvins ou bien anglomaniques, les Parisiens le comparaient au « Monsieur Lecoq », de Gaboriaux, ou au « Sherlock Holmès », du mirobolant Conan Doyle. Ce qu'on en parla de ce Goron qui arrêta Pranzini, Ravachol et d'autres as de la criminologie !

Quand, à la suite d'un incident plutôt fâcheux autour d'une guillotinate retentissante, le chef de la Sûreté — ce titre n'existe plus — Goron, abandonna la police officielle pour se faire détective privé et qu'il publia ses « Mémoires », les « Mémoires de Monsieur Goron » —, ceux-ci connurent un formidable et extraordinaire succès de librairie.

Nous allons voir ce qu'il faut penser et ce que M. Goron, excellent homme au demeurant, pensait lui-même, du « flair policier »...

A propos d'un certain crime bruxellois

Cela commence à dater... d'au moins une vingtaine d'années. La découverte dans un faubourg bruxellois du cadavre d'une gosseline dont on ne retrouva jamais l'assassin. Devant cette carence de notre police judiciaire, les plus vraisemblables rumeurs circulèrent, le soupçon populaire allant jusqu'à effleurer un des plus honorables membres de notre Parquet...

L'« Celi », passionné pour son métier de journaliste, rendit visite, à cette occasion, à M. Goron, pour lui demander si, dans sa longue carrière de policier, il avait eu l'occasion de s'occuper d'une affaire analogue et ce qu'il pensait de celle-ci.

M. Goron, devenu détective privé, (et mémorialiste, s'il vous plaît), avait installé ses bureaux et salons dans le quartier des Champs-Élysées, dans un luxueux appartement, couru du Tout-Paris d'alors, de la rue de Berri, non loin de l'ambassade de Belgique.

Étonnante antichambre. Un petit musée du crime, orné de velours et de peluche. Une guillotine. Une porte de cachot de l'ancienne prison de Mazas. Dans un cadre, les multiples insignes des Ordres décrochés par M. Goron, au cours de son brillant fonctionnarisme. Les murs disparaissant sous les photographies des célébrités et des notoriétés contemporaines. Notamment, cette dédicace de Sarah Bernhardt : « Arrête-moi, Goron, arrête-moi !... »

Temps lointain où les exécutions capitales étaient à la mode. On se rendait devant la Roquette en habit et en robe de soirée.

Le fameux policier prisait le système belge

Goron était un homme d'aspect fort sympathique, un vieillard à la chevelure et à la moustache toutes blanches, au visage martial et au regard direct et franc.

Au sujet de ses retentissants « Mémoires », il ne le fit pas du tout à la pose, (bien sûr, ceux-ci étaient-ils l'œuvre de quelques « nègres » !)

« Je ne me souviens pas, me dit-il, m'être occupé d'une affaire ressemblant à celle dont vous me parlez... Au fait, voyons la table des matières..., non, je ne vois rien... »

Les volumes qu'il avait signés étaient si nombreux que M. Goron se trouvait fort excusable de ne plus très bien se souvenir de ce qu'on y avait mis, sous son inspiration.

Avec esprit et sociabilité, il s'en tira par la tangente :

— « Je continue à entretenir les meilleurs rapports avec mes confrères belges de la police judiciaire. Je connais, j'apprécie et j'admire leur zèle et leur valeur. S'ils n'ont pas encore découvert l'assassin, il n'en faut pas moins leur faire confiance. Quant à la police belge des appartements et logements, elle est tout à fait épatante et je voudrais la voir appliquer ici... »

Si M. Goron avait commis un crime...

— « Pour cela, non, affirmait-il sur un ton goguenard particulier aux vieux Parigots de sa génération. A Bruxelles, les loueurs de logements, d'appartements, de « quartiers garnis », comme on dit dans la sympathique et savoureuse capitale brabançonne, sont tenus d'en faire la déclaration à la police. C'est un système logique, simple, rigoureux et qui fait que les suspects sont immédiatement repérés. »

» Si je devenais criminel, ce qu'à Dieu ne plaise, ce n'est certainement pas dans votre pays que j'irais me cacher.

— « Où donc vous réfugieriez-vous ? »

— « Mais à Paris, tout simplement. En louant un appartement sous un faux nom et en me mettant bien avec mon concierge, je parie dépister, sinon toujours du moins

ETUDE DU NOTAIRE EDMOND INGEVELD
162, Chaussée de Wavre, Ixelles

POUR CAUSE DE DÉPART

Le Notaire Edmond INGEVELD vendra publiquement, en la salle des Ventes par notaires, à Bruxelles, 23, rue du Nord (place Madou), le mardi 14 février 1933, à 16 heures :

COMMUNE DE FOREST-BRUXELLES

1° UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à deux étages avec jardin, sise chaussée de Bruxelles, 306. Façade 6 mètres. Superficie 1 a. 53 ca. Canalisation de l'eau, du gaz, de l'électricité, du chauffage central. Vue unique sur le Parc Duden et le Stade de Football. Louée : 18.720 francs l'an.

2° UNE PETITE MAISON DE RENTIER

à un étage et demi, sise rue de l'Usine à Gaz, 27, rue du Pont de Luttre. Façade 4 m. 55. Superficie 74 m². Canalisation de l'eau et du gaz. Louée sans bail : 6.900 francs par an.

Ces deux immeubles sont loués dans d'excellentes conditions et fournissent une communication très facile avec le centre de la ville (quelques minutes de tram).

Visites : Lundi, jeudi et samedi, de 2 à 4 heures. Prendre permis en l'Etude. Tél. 12.60.84 et 11.16.75.

ETUDE DU NOTAIRE EDMOND INGEVELD
162, Chaussée de Wavre, Ixelles

POUR CAUSE DE DÉPART

Le Notaire INGEVELD vendra publiquement, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23, le mardi 7 mars 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel :

COMMUNE D'IXELLES

à proximité de l'Avenue Louise

Rue de la Concorde, 64,

UNE BELLE ET SPACIEUSE MAISON DE RENTIER

ou de rapport à trois étages avec porche d'entrée et grand jardin. Façade 8 mètres. Superficie 3 a. 75 ca. Occupée par le vendeur, jouissance deux mois après la vente. Canalisation de l'eau froide et chaude, du gaz et de l'électricité ainsi que du chauffage central à eau chaude, le tout parcourant toute cette belle propriété, MERVEILLEUSEMENT ENTRETENUE.

Visites : Lundi, mercredi et samedi, de 1 à 16 heures ou sur rendez-vous en téléphonant au 12.35.71.

Prendre permis de visite, photos et renseignements en l'Etude.

longtemps, nos meilleurs limiers. Pour les malfaiteurs possédant de l'argent devant eux, Paris est incontestablement la ville d'Europe où ils peuvent le mieux se dérober à la police.

— » Quant au fameux « flair policier », dont on parle tant, eh bien, voulez-vous que je vous le dise, c'est de la blague, rien que de la blague. Pas autre chose...

???

— » Dire que le hasard est le Dieu des policiers, poursuivit M. Goron, est émettre un aphorisme essentiellement vrai. Seulement, il ne faut pas se fier exclusivement au hasard. Les criminels ne viennent pas se faire pincer automatiquement.

» La bonne piste, ce sont presque toujours des circonstances fortuites, c'est-à-dire le hasard, qui y conduisent. C'est pourquoi il faut un zèle toujours en éveil, qualité, si j'ose m'exprimer ainsi, qui aide presque toujours le hasard.

» Tenez, un petit exemple... Un crime assez médiocre, mais dont le souvenir ne laisse pas de flatter, j'en conviens, mon amour-propre professionnel. Oui, je suis plus fier de ce que je vais vous raconter que de tant d'actions d'éclat, qu'à tort ou à raison, on veut bien m'attribuer.

» Un assassinat crapuleux avait été commis dans la région de Chantilly. J'avais la conviction de tenir le coupable. Seulement, il fallait administrer les preuves. Je me heurtai à un alibi. Il fallait détruire celui-ci en établissant que tel jour et à telle heure, en concordance avec le crime, l'individu que je soupçonnais avait pris le train à la gare du Nord pour se rendre dans cette région de Chantilly.

» Je décidai donc, en vue d'une confrontation, de conduire le coupable présumé à la gare du Nord.

Ce jour-là, le hasard favorisa M. Goron

— » Dans mon cabinet du quai des Orfèvres, je donnai l'ordre à un huissier d'aller me chercher un fiacre à la station la plus proche. Un hasard que je crus tout d'abord malencontreux, et qui me fut, en réalité, propice parce que je sus en tirer parti, fit qu'il n'y avait pas de fiacre disponible à cette station.

— » Tant pis, m'écriai-je, qu'on lui passe les menottes, qu'on le recouvre d'une cape et nous prendrons le tramway Est-Montrouge pour nous rendre à la gare du Nord.

» Ainsi fait. Les quelques ménagères qui, à cette heure matinale, se trouvaient dans la voiture publique, ne se doutaient assurément pas de mon identité, encore moins de celle de mon patibulaire compagnon.

A la gare du Nord, coup de théâtre!

» Comme nous pénétrions sur les quais, un ouvrier de la voie s'approcha de mon prisonnier qui, ses menottes dissimulées sous la cape, présentait les allures d'un promeneur ordinaire.

— » Comment vas-tu, mon vieux, depuis l'autre jour ?

— » L'autre jour ?... Quel jour ?...

» Immédiatement, je me fis connaître et priai l'ouvrier de me suivre au commissariat de la gare. Là, j'appris ce que je voulais savoir. L'alibi ne tenait plus. Le coupable fut confondu et entra dans la voie des aveux.

» Si cette visite à la gare du Nord avait été entourée de l'appareil habituel des opérations policières, l'ouvrier de la voie aurait été intimidé et aurait probablement fait semblant de ne pas reconnaître son indésirable camarade.

» Vous voyez, cette absence de fiacre à la station du quai des Orfèvres avait été un bon hasard. Mais j'avais su en profiter... »

Evidemment, feu Goron. Vous aviez raison.

La stupide imprudence des criminels

— » Tenez le fameux Pranzini, qui avait mis tant d'art (Thomas de Quincey n'a-t-il pas écrit un livre sur l'assas-

sinat considéré comme une branche des beaux-arts !) dans l'exécution de ses crimes... eh bien, Pranzini, tout malin qu'il était, s'est fait pincer bien bêtement...

— M. Goron, je vous en prie, fit l'« Œil », rappelez-moi cette histoire.

» Hé bien, voilà... Pour occire ses victimes, des femmes de mauvaise vie, Pranzini s'était complètement dénudé, de façon à ne pas tacher ses vêtements de sang.

» A cette époque on ne relevait pas encore les empreintes digitales, mais sur le théâtre de ces multiples tueries nous découvrimes des boutons de manchettes à initiales et un fragment de journal allemand. Nous nous dîmes — naturellement — que ces pièces nous aideraient à identifier le coupable. Mais attendez la fin...

» Ce faisant, le gaillard nous avait habilement aiguillé sur la plus fausse des pistes. Le journal abandonné sur le théâtre de ses crimes était une feuille de Cologne. Je fus dans cette ville et m'y livrai à une enquête. Celle-ci m'apprit qu'un satyre, soupçonné de crimes analogues à ceux de Pranzini, venait, sur le point d'être arrêté, de se suicider. Ses nom et prénom correspondaient aux initiales des boutons retrouvés à Paris.

» Nous eûmes ainsi l'illusion que le coupable venait de se faire justice et qu'il n'y aurait plus qu'à classer l'affaire. Pranzini venait de gagner la première manche.

Mais à nous la deuxième

» Il faut vous dire aussi que nous possédions l'état détaillé des bijoux soustraits aux victimes et que nous l'avions communiqué à tous les bijoutiers de France, de Navarre et de l'étranger.

» Or, nos hommes, en tournée d'inspection dans une maison close de Marseille, découvrirent — encore le hasard — ces bijoux aux mains des pensionnaires de l'établissement hospitalier.

— » De qui les tenez-vous, mes belles ?

— » D'un client qui sort d'ici.

» Les « belles » furent cuisinées. Ce généreux client avait passé tout l'après-midi en leur compagnie. Un fiacre, conduit par un vieux cocher bien connu des Marseillais, l'avait amené et ce même fiacre, après une longue attente, fastueusement rémunérée, l'avait emporté vers d'autres lieux. C'est tout ce que savaient ces dames de volupté.

» Les policiers retrouvèrent facilement le vieil automédon. Il stationnait devant le Grand-Théâtre de Marseille.

— » Est-ce toujours le même client que vous attendez ?

— » Oui, messieurs de la police.

— Allons, tant mieux. Il y a du bon. Accompagnez-nous dans la salle de spectacle et désignez-nous votre client.

» Ainsi, sur un fauteuil d'orchestre, fut cueilli Pranzini, illustre vedette du crime.

» Comme vous vous en rendez compte, tout cela n'était pas bien sorcier, concluait philosophiquement le père Goron.

Il était adversaire de la peine de mort

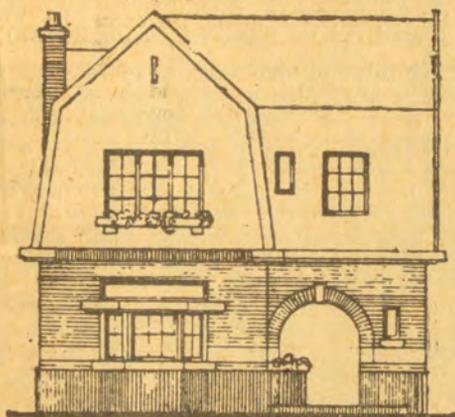
Cet ancien chef de la Sûreté qui, en vertu de ses fonctions, n'avait pas accompagné moins de vingt-deux condamnés à mort jusqu'à la guillotine, était adversaire de la peine de mort et ne s'en cachait point.

— Au début, expliqua-t-il, je croyais que le châtiment capital pouvait servir d'exemple, d'avertissement et de frein. Ma première désillusion vint en apprenant d'un criminel que le matin même du jour où il avait commis un assassinat, il s'était rendu devant la Roquette pour assister à une exécution.

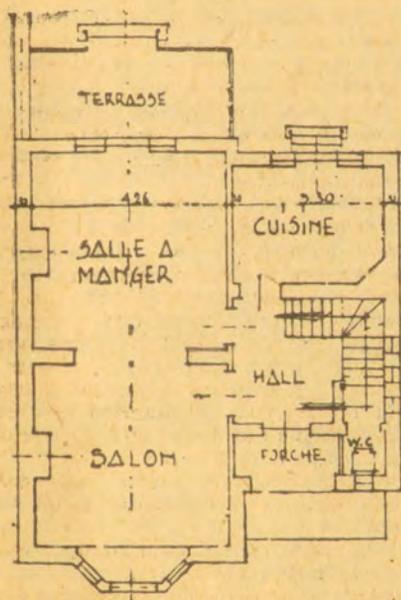
J'ai interrogé beaucoup d'autres criminels. Dans leur nombre, la proportion était grande d'amateurs et d'habités des décollations. La vue du sang rend sanguinaire. Alors, si les guillotines ne produisent pas l'effet préventif qu'on en attend, je me demande à quoi peuvent bien servir ces répugnants spectacles ?

Cette opinion d'un spécialiste de la criminologie n'est pas sans poids.

Les Comptes du Vendredi



FAÇADE PRINCIPALE



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

Une villa dans le Brabant wallon

Voici, à l'usage des amateurs de grand air — il est temps, pour ceux qui veulent entrer dans leur propriété avant l'hiver, de s'aboucher avec « Constructa » — les plans d'une villa construite dans un des sites les plus charmants du Brabant wallon.

La façade comporte, au rez-de-chaussée, un grand porche avec terrasse abritée, et la loggia du salon. Un grand toit vient recouvrir de façon très ornementale la fenêtre d'une des chambres du premier, tandis que la salle de bain prend pour sur un des plans verticaux de la toiture. Celle-ci, en tuiles rouges, coiffe d'une note gaie toute la villa.

Au rez-de-chaussée, le porche ouvre sur un hall donnant accès au salon, à la salle à manger et à la cuisine. Celle-ci, très vaste, communique par quelques escaliers avec le jardin, tandis que la salle à manger s'ouvre sur une grande terrasse où il est loisible de prendre le café ou de faire la fêste au soleil.

A l'étage, la villa comprend trois chambres et salle de bain, un W. C. et un dégagement.

Au sous-sol, cave au charbon et cave aux provisions.

Telle quelle, construite en matériaux de tout premier choix — « Constructa » n'en emploie au surplus jamais d'autres — cette charmante villa, dont toutes les pièces sont très spacieuses, revient à 98,000 francs... N'avons-nous pas raison, lorsque nous affirmons que « Constructa » fait à ses clients des prix « de gros », et que, à qualité égale, la concurrence n'est pas possible?

P. S. — Quelqu'un nous prie d'ajouter : « Beaucoup de gens ne voient que les prix, quitte à s'arracher les cheveux quelques années, voire quelques mois plus tard. Ils ignorent qu'en matière de construction, le soi-disant « bon marché » finit par se payer très cher. »

Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

- ANVERS : 133, avenue d'Italie;
- DIRECTION REGIONALE POUR LES DEUX FLANDRES : 13, rue des Plantes, Ostende.
- MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587;
- CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
- LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17;
- VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876,
- ARLON : 14, rue Sonnety;
- TOURNAI : 7, impasse du Cygne. Tél. 400;
- CHIMAY-COUVIN : B. Goffart, à Pesches lez-Couvin. Tél. Gonrioux, 35.

Petite correspondance

Y. D., Ixelles. — Venez nous voir sans aucun engagement pour vous. Nous vous démontrerons que nos conditions sont de loin plus libérales.

P. L., Malines. — Non, nous ne construisons pas d'habitations dites « à bon marché ». Nous n'employons que des matériaux de premier choix.

J. P., Schaerbeek. — Nous pouvons vous montrer, dans nos bureaux, des plans d'immeubles d'un excellent rapport et construits à titre de placement sûr, étant donné l'incertitude des temps.

B. M., Nossegem. — Il est impossible de répondre par écrit à vos questions. Venez nous voir.

A. D., Linkebeek. — Vous pouvez venir vous renseigner chez nous au sujet des terrains en vente dans l'agglomération bruxelloise. Cela sans aucun engagement pour vous.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 et 11.22.46



ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
18, Place Sainte-Catherine
BRUXELLES
Tél. 11.19.35 et 11.19.36

TOUS LES SOIRS, A MINUIT ET A 1 H. 30

EDDIE DOLLY présente
DOLLY'S REVELS

la revue anglaise du Piccadilly Hôtel de Londres
avec

Avril FAYE Billie ANTONY
LITTLE JACKY
JOHNNY NIT

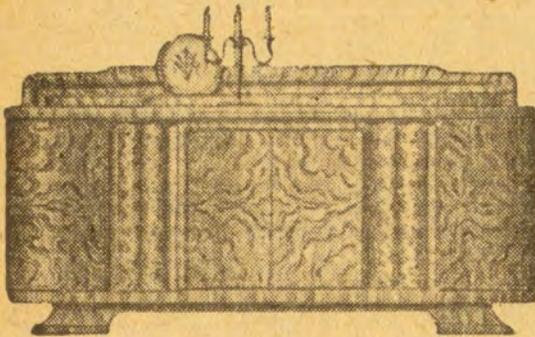
le fameux danseur-nègre
et les

EDDIE DOLLY'S GIRLS
accompagnés par le JAZZ ROOS

Tous les soirs, à 1h.30, deuxième version de la revue
A 1 h., chaque soir: la table non payante!!

Consommation dès 20 francs
CHAMPAGNE FACULTATIF

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

(Résumé des chapitres qui ont déjà paru.)

Ceci est un roman d'anticipation. Il se passe en 1944. Les grandes compagnies de navigation sous-marine, à la suite d'un sinistre où deux cent cinquante passagers ont péri faute d'air respirable dans un sous-marin qui n'avait pu revenir à la surface, ont institué un prix de deux cent mille livres pour récompenser l'inventeur qui pourra vivre pendant quarante-huit heures dans une manière de vaste coffre-fort de dix mètres cubes, aux parois étanches, en fabriquant l'air nécessaire à sa propre vie. Le docteur Van Reeth, un médecin bruxellois, a tenté l'épreuve avec un appareil de son invention. Enfermé par les membres du jury dans le réduit indiqué, il en sortit à l'heure dite, bien vivant, mais... « dans un peuple de morts ». Une comète, qui a rendu l'air irrespirable pendant assez de temps pour que toute créature animale y ait trouvé la mort, a heurté la Terre. Seul de tous ses contemporains, le docteur Van Reeth a été préservé par le fait même de l'expérience qu'il avait tentée. Le voilà, circulant dans la ville où est immobilisé dans la mort tout ce qui respirait, tout ce qui se mouvait, tout ce qui pensait...

Il se rend d'abord au Sénat, comme ces citoyens romains allant au Forum les jours de crise civique: c'est à ces heures-là que le particulier sent le mieux le besoin d'un gouvernement fort. Hélas! les sénateurs n'ont pas plus résisté que les autres humains à la Mort victorieuse...

Il s'enfuit, croise des cadavres de tout genre et de tout sexe et, dans le silence total, dans le silence éternel, il se découvre devant les tours orgueilleuses et immuables de Sainte-Gudule qui veillent maintenant sur ce peuple de morts...

CHAPITRE VII. EXCURSION.

C'est à la fin du mois de juin 1943 — c'est-à-dire un peu plus de six mois avant les événements que nous racontons — que furent entamés les travaux de la section de la jonction Nord-Midi, comprise entre l'emplacement de la Gare Centrale (dont la construction avait été retardée par la guerre d'abord, puis abandonnée pour des raisons éminemment administratives) et l'emplacement de l'ancienne caserne Sainte-Elisabeth, laissée en friche depuis 1913.

Tout le côté droit de la rue de la Montagne et une bonne partie de la rue de Berlaimont avaient été démolis; de vastes tranchées s'ouvraient à ciel ouvert, les ingénieurs dirigeant les travaux ayant trouvé de trop graves mécomptes à creuser les galeries souterraines; depuis plusieurs mois des procès entre l'Etat et les entrepreneurs paralysaient toute activité sur les chantiers. Cette partie de la ville offrait aux yeux bruxellois un aspect de désolation tel que la présente catastrophe n'y ajoutait que bien peu de chose.

Le docteur franchit la tranchée sur les ponts provisoires qui permettaient aux tramways Schaerbeek-Bourse de gagner le Centre; mais, dans l'étranglement du haut de la rue d'Assaut, il fut arrêté par un formidable obstacle: les tramways avaient continué à circuler après la catastrophe, puisque sa soudaineté avait empêché certains wattmen de couper le courant et de débrayer les moteurs; une voiture de la ligne de l'avenue Rogier s'était jetée, en s'engageant dans le coude de la Montagne-aux-Herbes-Potagères, sur une voiture de la ligne de la place des Gueux, où ces lignes se croisent; les deux véhicules avaient déraillé, obstruant la chaussée et formant une infranchissable barrière, sur laquelle toutes les voitures en circulation de par ces deux lignes, étaient venues, l'une après l'autre, se butter, se chevaucher, se disloquer, se confondre, se prendre d'arrière et de flanc, s'amoncèler en un désordre inextricable. Sur ce

PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI^E TRAIN TOURISTIQUE DES

VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS { A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) } Retour simultané des deux groupes le 23 avril
 { B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT^{ER} EN CH. DE F.) }

VOYAGE A: BRUXELLES - PARIS - MARSEILLE - BARCELONE - VALENCE - ALICANTE
 MALAGA - GRENADE - CORDOUE - SEVILLE - MADRID - TOLEDE -
 ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

VOYAGE B: BRUXELLES - PARIS - BARCELONE - MADRID - SEVILLE - CORDOUE
 GRENADE - MADRID - TOLEDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

Prix forfaitaires (Tous frais compris sauf boissons et visites locales)	EN I ^{ER} CL. ET HOTELS TOUT 1 ^{ER} ORDRE:	4.655	4.180
	EN II ^{ES} CL. ET HOTELS 1 ^{ER} ORDRE:	3.780	3.530
	EN II ^{ES} CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285	2.685

FRANCS BELGES

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.
 ANVERS, 11, Marché aux Œufs.
 LIEGE, 34, rue des Dominicains.
 GAND, 20, rue de Flandre.
 CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse
 VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE
 D'URGENCE**

choc, le silence, le mortel silence, hôte affreux et imprévu, maître souverain, régnait.

Les réverbères qui subsistaient éclairaient faiblement : la nuit venait, profonde d'horreur et lourde de ténèbres.

Le docteur dut renoncer à passer; il suivit la tranchée, le long de la rue de Berlaimont, descendit la rue des Comédiens, prit la rue des Boiteux et, par la rue d'Argent, gagna le passage du Commerce, éclairé d'un jour de cave dans sa première partie.

Au droit du Passage, vers la rue Neuve, il fut surpris par une lumière éclatante; à droite et à gauche, les vitrines d'une maison de confections flamboyaient joyeusement de leurs centaines d'ampoules électriques, projetant en nappe une lumière blanche et crue; les beaux mannequins de cire, les poupées fardées, somptueusement coiffées, vêtues de dentelles, de velours, de gaze, de soie, de drap d'or et de brocart, de tout ce que l'ingéniosité et l'art ont imaginé pour parer la beauté des femmes, leur créer une grâce artificielle et séduisante, souriaient de leurs lèvres peintes, à l'amas de corps sans vie étendus au long des vitrines, abattus à leurs pieds par l'invisible et mystérieux fléau, agencouillés et prosternés devant leurs yeux distraits et magnifiques. Le décor somptueux et banal d'un Louis XVI de théâtre et de palace faisait valoir les attitudes des mannequins, exagérait leur coquetterie raffinée; les hautes glaces hermétiques semblaient isoler du monde et de ses catastrophes ce salon, gardaient à ces statues de cire, de son et de loques, en face de ces cadavres anonymes, l'aspect menaçeur de la vie, un luxe injurieux et inutile.

Toute la rue Neuve, avec ses lampes à arc, qui n'avaient cessé de brûler depuis la veille, n'était qu'une coulée de lumière triomphale, une rue de fête et d'opulence.

Les vitrines de l'« Office de Publicité » étalaient les livres d'étrennes, aux reliures somptueuses, surchargées de dorure, et tous les vains livres de science, et tous les romans empruntant leur fable dérisoire à une existence qui n'était plus, et tous les recueils où les poètes inspirés ont chanté la

joie, l'amour, les fleurs, les étoiles et les aubes parfumées, et tous les volumes où les philosophes ont voulu déchiffrer le sens de la vie, débrouiller l'éternelle énigme de la mort, célébrer l'Effort et l'Action qui ennoblissent, disent-ils, notre nature infirme.

Et toute cette floraison de la pensée humaine, sélectionnée dans ces papiers durables et précieux, paraissait pitoyable, définitivement nulle, attestait une vanité totale, presque odieuse, à cause de l'orgueil dont elle était la présomptueuse expression.

C'était, ici par grappes — et là par chapelets — et plus loin par tas dispersés — que se découvraient les corps inertes; d'aucuns, demeurés debout, s'écrasaient le nez contre les glaces des devantures, d'autres gisaient sur le seuil des portes; la livrée rouge d'un portier de cinéma faisait une tache violente dans un couloir de marbre blanc et, en la profondeur d'une vaste magasin, un groupe s'immobilisait autour d'un comptoir, tâtant des étoffes dépliées.

Plus loin encore, au carrefour de la rue Fossé-aux-Loups et de la place, encombré de véhicules, l'agent de service chargé d'assurer la circulation en chassant les mouches avec un bâton blanc, était calé contre une voiture de livraison que la vague mortelle avait immobilisée, comme toutes les choses et tous les êtres — et il apparaissait très grand, son bras droit aligné le long du corps, la main gantée tenant encore son sceptre inutile.

Et la cirieuse de bottes, frileusement accroupie en son humilité auprès de sa boîte, près de l'entrée principale de la Poste, semblait n'avoir pas bougé, enfouie dans son vieux châle, la tête dans les épaules.

Pareilles à un reposoir, à ces estrades funèbres où l'on expose le corps des défunts, les marches de la poste étalaient leurs morts, comme, au porche d'un temple païen, les victimes d'un sacrifice fait pour apaiser les dieux.

Van Reeth demeura quelque temps à contempler cet épisode d'une catastrophe qu'aucun cinéma jamais ne montrerait sur son écran.

Et il alla, tout de même, jeter un coup d'œil sur les fres-

PROCHAINEMENT
 VOUS VERREZ A BRUXELLES
 — LE FILM LE PLUS —
 FORMIDABLE DE L'ANNÉE

I. F. 1
ne répond plus

avec

Charles Boyer - Daniele Parola - Jean Murat
 C'EST UN FILM PARLANT « UFA »

MARIVAUX

Victor FRANCEN - Pierre BLANCHAR
Gaby MORLAY

dans

MÉLO

Enfants non admis

PATHE - PALACE

Dolly DAVIS

dans

Allo... Mademoiselle SON SINGE ET MOI

avec

Armand BERNARD

Enfants admis

VOYEZ PAR CI! VOYEZ PAR LÀ!...

mais un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégageant avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

ques de M. Van den Bussche, qui décorent l'entrée principale de la Poste. Pourquoi s'occuper de ce détail dans ce moment tragique et solennel? Peut-être eut-il le vague espoir que les fresques auraient disparu dans la bagarre cosmique...

Elles étaient toujours là; même il lui sembla qu'elles étaient cette fois « chez elles », que la catastrophe les rendait enfin plausibles.

CHAPITRE VIII. L'EPOUVANTE.

Les affiches, les dernières qui eussent été placardées sous la colonnade du théâtre de la Monnaie (il y avait alors des matinées tous les jeudis), annonçaient « Faust ». Il ne put résister à la curiosité de pénétrer dans la salle. Il passa devant M. Cloetens fils et ses deux aides-contrôleurs, gardant, dans leur comptoir, leur visage et leur attitude de tous les soirs, monta, à gauche, le grand escalier, prit le couloir bien connu (il était depuis plusieurs années médecin du théâtre), trouva le préposé au vestiaire assis sur son pliant, et poussa la porte familière des fauteuils d'orchestre.

La salle était à demi-éclairée. On en était à la fin de l'acte du jardin. M. Max Alexis, dirigeant un orchestre muet, avait le nez dans sa partition, et les musiciens reposaient dans leur fosse, devant leur pupitre; ils étaient éclairés par les ampoules coiffées de l'abat-jour; les contre-basses debout, le timbalier prêt à blouser ses peaux d'âne, les violons, les bras ballants, comme pendant un « tacet » indiqué sur les parties; — les cuivres accrochaient des étincelles dans la pénombre.

Marguerite, à la fenêtre, s'appêtait à confier à la douce nuit complice, l'ivresse de ses sens et de son âme énamourée.

Au hasard de son binocle, Van Reeth distingua dans les baignoirs et les loges des figures très connues, apaisées par la musique, prises au charme de la mélodie gounodienne.

Il s'avança jusqu'au premier rang des fauteuils d'orchestre.

Et voici que, dans le pesant silence, au moment où il cherchait à voir les traits de l'artiste qui, dans cette représentation « d'adieux », tenait le rôle de Marguerite, il se passa une chose effrayante: la lumière électrique, brusquement, s'éteignit!

Elle s'éteignit dans la salle et sur la scène, les génératrices ayant donné leur dernière étincelle, les « feeders » leur dernier courant, le courant son dernier volt, les accumulateurs étant épuisés. Il se trouva brusquement plongé dans une horrible nuit — et ce fut là qu'il ressentit la plus grande terreur qu'il eut encore éprouvée en cette surprenante journée.

A tâtons, se heurtant aux fauteuils, touchant dans ces profondes ténèbres des dos, des nuques froides, des mains molles, frôlant un programme, marchant sur les pieds morts des spectateurs assis aux strapontins, heurtant leurs genoux, s'arrêtant, repartant épouvanté, frémissant, poussant malgré lui des gémissements, des imprécations, des exclamations qui prenaient une sonorité imprévue dans la vaste salle, il mit plusieurs minutes à retrouver l'escalier du couloir, à en monter les marches, à pousser les battants des portes successives, à descendre l'escalier, à regagner le contrôle.

Quand, enfin, il fut sous la colonnade et qu'il respira l'air frais de la nuit tombée, il lui sembla qu'il sortait de l'Enfer.

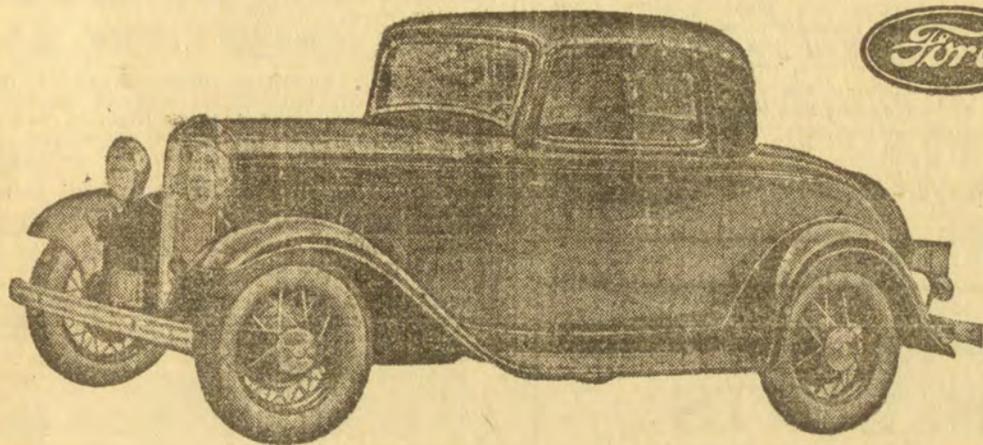
Toutes les lumières qui, lorsqu'il était entré dans le bâtiment de la Monnaie, éclairaient la place, les cafés, les rues attenantes, se sont éteintes comme celles du théâtre.

La nuit règne sur le tombeau.

Et il semble à Van Reeth que, cette fois, ce n'est plus seulement la fin de la Pensée et de la Vie, mais que c'est encore la fin de la Matière; le Néant!

Le fleuve « d'obscur clarté », la vague coulée qui, au

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

ébut de la soirée passait au ciel, découpé entre les corniches des toits, a disparu sous un afflux de gros nuages noirs qui se sont refermés sur lui, éteignant là haut les étoiles. Il semble que le Ciel soit voûté, couvrant la ville d'une arche de pierre.

Plus moyen de se diriger dans ce dédale de ténèbres obscures. Van Reeth marche, tâtant les dalles avec son bâton, sous le péristyle du théâtre, manque des deux pieds lorsqu'il arrive au bord de la première marche, lâche sa canne, explore le vide de ses paumes tendues, — éperdu de détresse.

Oui, c'est bien la plus effroyable émotion d'horreur qu'il ait ressentie; l'idée folle lui galope dans le cerveau que cette nuit ne finira plus; que, parmi tant de morts, il va mourir, aussi et enfin, lui, le dernier, dans l'insondable mystère de l'espace noir!

Il a peur, horriblement peur; il demeure immobile, assis sur une des marches, recroquevillé, comme s'il attendait l'attouchement de mains effrayantes et moites, comme si ses ongles allaient sortir de l'ombre immobile, tout à coup, pour le saisir à la nuque, comme si des bras difformes et puissants allaient lui entourer le corps et le broyer dans une étreinte...

Il demeure là longtemps, levant de temps en temps ses yeux vers les toits pour voir si quelque lueur — n'est-elle pas si pâle, si tremblante, si décolorée soit-elle — ne va pas vivifier la Ténèbre.

Combien de temps cela dure-t-il? Il ne sait...

Il a froid; il grelotte dans sa pelisse. Et, comme il enroule sa main pour la réchauffer, dans l'une de ses poches de côté, il sent soudain; sous ses doigts, une boîte d'allumettes. Il est quelque temps à la tenir, sans se décider à en faire usage.

Alors, il réfléchit plus posément. Quelle heure peut-il être? Il déboutonne son manteau, prend sa montre dans le gilet de son gilet et se prépare à fiamber une allumette. Mais, tout de suite, avant même qu'il ait repris la boîte, il

sent que sa montre est arrêtée... Il n'a même pas besoin de l'approcher de son oreille; elle aussi est morte; son cœur aussi a cessé de battre...

Il se lève, enflamme enfin une allumette, devine à la faible lumière qu'elle lui donne, la colonnade et traverse le pavé de la rue de la Reine.

Au milieu de la rue, il fait encore du feu, distingue la porte d'entrée du café le *Pourquoi Pas?*, à l'angle de la place, pousse la porte tournante, entre...

Il devine, autour de lui, des gens attablés ou étendus sur le plancher; il gagne tout de suite à droite, la première table, voit, en craquant encore une allumette, que la banquettes, le long du mur est inoccupée et, titubant, s'y affale comme sur un lit, vautré, la tête enfoncée dans le col relevé de sa pelisse, les yeux clos comme si, en se réfugiant dans sa propre nuit, il pourra échapper enfin à l'épouvante des ténèbres extérieures.

... ..

Est-ce que sur toutes les montagnes, toutes les vallées, toutes les routes, tous les bois, tous les villages, la même vague de destruction a passé, tuant l'oiseau dans son nid, le mineur dans la fosse, l'insecte dans son trou, le laboureur dans sa maison, la larve dans la terre, le chien dans sa niche, le poisson dans l'étang?

Est-ce que rien ne reste de vivant sous ce ciel éteint? Est-ce que, par le plus inattendu, le plus absurde et le plus effrayant miracle, il demeure seul à vivre, lui, Van Reeth, seul, seul, sur cette banquettes? Est-il le dernier homme de cette Terre, qui roule, désormais, inutile dans l'Infini du Temps et de l'Espace?

La plus horrible angoisse qui ait jamais atteint le cœur d'un homme l'immobilise...

Les heures passent; il perd conscience dans un sommeil de brute.

(A suivre.)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. Lamproye-Pasquasy PETIT-RECHAIN (VERVIERS)

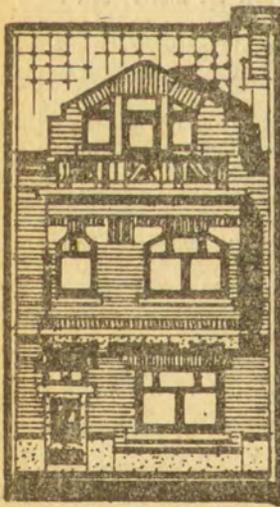
CHARBONS - TRANSPORTS

S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAERBEEK

ANTHRACITES

10/20	280 fr.	} Téléphones	15.76.27
20/30	385 fr.		15.12.80
80/100	360 fr.		33.74.28



Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS - ARCHITECTES - ENTREPRENEURS

40, rue Van Droogenbroeck, Schaerbeek
Téléphone : 15.09.19

186, av. Georges-Henri Woluwe-St.-Lamb.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée, avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir *mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

Résultats du problème N° 159: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : De Clercq, Houdeng-Aimeries; L. Pater, Soignies; J. Roufosse, Montzen; Mlle O. Hemberg, Jumet; Mlle J. et H. Bremilst, Saint-Gilles; A. Dupal, Nimy; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle M.-J. Eggerickx, Berchem; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; L. Mardulyn, Malines; Paul et Fernande, Saintes; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; D. Faustré, Ruysbroeck; H. Delwiche, Berchem-Anvers; André Paul, Soignies; A. Muller, Spa; Mme Mens, Jeumont; M. Cousaert, Charleroi; C^e Ed. Desse, Bettendries; Mme F. Liénaux, La Louvière; Mlle N. Robert, Frameries; A. Lebrun, Chimay; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; G. H. Berckmans, Uccle; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; Ch. Adant, Binche; Mlle Em. Marlier, Baudour; Mlle J. Taelemans, Bruxelles; Mlle J. M. Fichet, Bruxelles; Mlle M. S. Du Rami-De Bost, Tirlemont; V. Lamotte, Bressoux; M. Krier, Arlon; Riri et Rita, Schaerbeek; Mlle G. Lagasse, Mouseron; H. Clinckemalie, Jette; D. Omer, Etalle; F. A. Fourny, Marche; M. Piron, Schaerbeek; R. Moëns, Waterloo; Mme L. Maes, Heyst; A. Crets, Ixelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Brand, Jemappes; Signorita Della Belbal, Pré-Vent; H. Van Moer, Vilvorde; L. Monckarnie, Gand; M. Van Belleghem, Berchem-Sainte-Agathe; Mlle Y. Eykens, Gand; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; R. Cafmeyer, Knocke; M. Wilmotte, Linkebeek; V. Englebert, La Panne; E. Detry, Stembert; Mlle M. Draguez, Bruxelles; Ar. Merchiers, Herzele; L. Kort, Molenbeek; M. R. Chardome, Liège; Tem II, Saint-Josse; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; M. Bougard, Lodelinsart; E. F. Salmon, Schaerbeek; F. Stacino, Gand; A. Gaupin, Herbeumont; R. Goemans, Engis; Mme M. Cosaert, La Panne; Mme Metsu, Etterbeek; P. Piret, Ans; V. Van der Voorde, Molenbeek; Mme L. Rombouts, Boitsfort; G. Alzer, Spa; J. Dapont, Bruxelles; V. Dubois, Uccle; M. Cas, Saint-Josse; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mme Beguin, Schaerbeek; M. De Pourcq, Renaix; G. Van Simaey, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme G. Maréchal, Ixelles; J. Moentack, Gand; Ar. Lietart, Bruxelles; L. Labhaye, Schaerbeek; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Mme Al. Schneider, Bruxelles; E. Adan, Kermpt; Mme A. Godart, Bruxelles; D. Adamski, Saint-Josse; Mlle S. Gillis, Anvers; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Fr. Fleming, Bruxelles; Mlle G. Proye, Jette.

Réponses exactes au probl. 158 : G. Alzer, Spa; H. Maeck, Molenbeek; V. Lamotte, Liège; D. Faustré, Ruysbroeck. — Au probl. 157 : J. Puers, Schaerbeek; Mlle G. Jamet (rien à payer).

Solution du problème N° 160: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	A	R	S	E	C	T	O	M	I	E
2	A	M	E	U	L	O	N	N	E	R	A
3	R	E	P	L	T					U	
4	D	U	R	E	S	E		V	U		
5	I	B	E	R	I	E	N	N	E	S	
6	G	L	U					T	O	L	E
7	R	E	N	T	R	A	I	T	U	R	E
8	A	M	I	E		M	E	R	E	N	
9	D	E	R	N	I	E	R	E	S		T
10	E	N		D	O	R	E	S		M	I
11	S	T		U	N	E	S		V	A	R

E. L. = Eustache Lesueur — t...n = Twain.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 février.

NICE ET LA COTE D'AZUR EN AUTO-CAR

— DÉPART: 19 MARS —

DURÉE: 15 JOURS —

VOYAGE DE LUXE

VOYAGE ÉCONOMIQUE

HOTELS DE PREMIER ORDRE
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAINS PRIVÉE
CUISINE DE PREMIER ORDRE -- VIN COMPRIS
AU PRIX EXCEPTIONNEL DE
FRANCS BELGES: 2,650.—

HOTELS TRÈS CONFORTABLES
BELLES CHAMBRES
EXCELLENTE CUISINE -- VIN COMPRIS
AU PRIX UNIQUE DE
FRANCS BELGES: 2,200.—

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

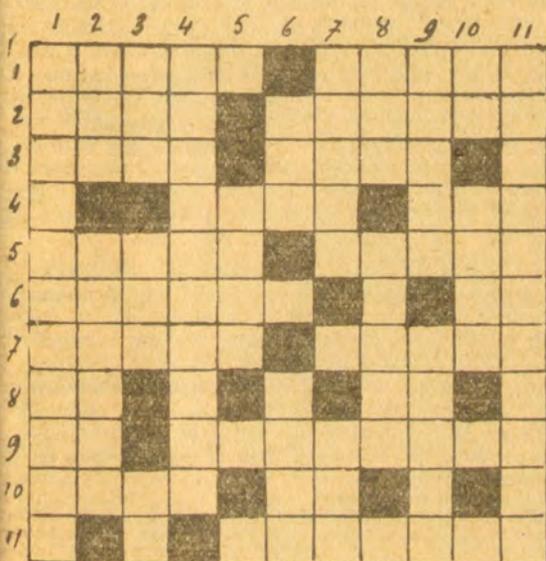
VOYAGES BULL, S. A.

S'ADRESSER:

— 26, PLACE DE BROUCKÈRE, 26 —

BRUXELLES

Problème N° 161: Mots croisés



Horizontalement : 1. prénom féminin — faux pli; 2. ville ançaise — passera son temps à des riens; 3. salubre — le de la Corrèze; 4. navigateur espagnol — pronom; 5. ambassadeur — comédie grecque; 6. ville de la Phocide — de présent; 7. sans religion — monnaie ancienne; 8. assure itinéraire — initiales d'un journaliste célèbre; 9. initiales d'un juriconsulte français — vigoureuse; 10. ème du IXe siècle av. J.-C. — paresseux; 11. petit filet tourant les chapiteaux doriques.

Verticalement : 1. inondée de lumière; 2. fille de Laban — personnage de Molière; 3. adverbe — ville française — onom; 4. impressions; 5. exceptée; 6. terme d'échec — le africaine; 7. mystique française dont les principes sédisèrent Fénelon — boisson; 8. hardi — principe de tout mbre; 9. compact — surnom d'un roi de Castille; 10. mbole chimique — relief des caractères d'imprimerie; ornèrent d'une certaine façon.

Petite correspondance

René C. — Evidemment. Mais votre protestation, d'ailleurs éloquent, n'ajouterait rien à ce que disent depuis longtemps les gens de bon sens...

Totòr. — Vous nous rappelez l'exclamation que poussait Mme Zeep devant le premier mandoliniste qu'elle voyait se servir de son instrument: « Ah! c'est une mandoline quand on joue avec une épingle? Moi, je croyais que l'épingle c'était pour apprendre, et puis qu'on jouait avec une corde après un bois! »

Comm' J. C. — Très pittoresque, votre histoire de terroir; mais si l'argent n'a pas d'odeur, certaines anecdotes en ont — et la vôtre en a vraiment trop.

Le sacristain d'en face. — Votre conte est fort joliment écrit, mais il blesserait trop de sentiments religieux dont nous n'avons pas le droit de troubler la pudeur.

H. L. — Tout à fait d'accord au sujet de votre règle concernant les participes. D'ailleurs, ce n'est pas autrement que le Pion enseigne ces difficultés à ses petits-enfants.

A. B. C. — Oui, le jour où vous retournerez dans votre humble mansarde...

Romainville. — C'est vrai: les horloges, on dirait des souris qui grignotent du temps.

Bain-Marie. — Le charbon de bois, c'est le coke du village.

Ransvelle. — Encore un couple de poèmes comme celui-là, et vous serez de l'Académie... de billard.

Transséverin. — Très bien, la sortie. Espérons que rien ne sera changé à ces bonnes dispositions.

F. Wolff, Montréal. — Bravo! Toute notre sympathie dans une poignée de main.

Huit-Luids. — Il semble bien que vous ayez parfaitement raison de prétendre que cette expression, « le 14 écoulé », signifie: le quatorzième jour, déjà écoulé, du mois en cours. S'il s'agissait du mois précédent, n'aurait-on pas écrit: le 14 « de » l'écoulé?

PROCHAINEMENT

VOUS VERREZ A BRUXELLES

— LE FILM LE PLUS —

FORMIDABLE DE L'ANNÉE

I. F. 1
ne répond plus

avec

Charles Boyer - Daniele Parola - Jean Murat

C'EST UN FILM PARLANT « UFA »

COLISEUM
un Paraxount
 film
 ébouriffant



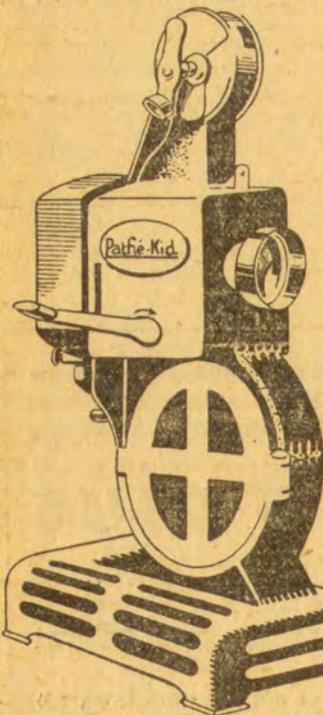
RIEN QUE DES
MENSONGES

AVEC ROBERT BURNIER, MARGUERITE MORENO
 ET ARMAND LURVILLE

un énorme éclat de rire
 est un film Paraxount
 le meilleur spectacle de Bruxelles

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000
 FILMS DIVERS
 (Location)

INSTRUCTIFS
 COMIQUES
 DRAMATIQUES
 ETC.

APPAREILS
 DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
 104, Bd Ad. Max

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Sur John Galsworthy

Après Arnold Bennett, après George Moore, vient à mourir John Galsworthy, l'un des derniers grands écrivains anglais de la génération qui vieillit. Restent Kipling, Wells et Shaw.

Si l'immortalité de Bennett, de Kipling et de Galsworthy est désormais chose certaine, rien n'est moins sûr que la popularité et la gloire posthumes de Wells et de Shaw. Sans doute, Wells vivra dans la postérité plus par son « Histoire » que par ses histoires. Car il est permis de douter que les essais sociologiques qui constituent la raison d'être de la plupart de ses romans résisteront dans les siècles. Et pour ce qui concerne ses histoires julesvernesques, nos petits-fils s'en gausseront sans doute. Quant à l'illustre et prestigieux Bernard Shaw, il est très probable que, l'homme mort, l'œuvre s'en ressentira. Car pour les Anglais, Shaw l'homme est tout aussi intéressant que son œuvre. Et ses pièces doivent leur succès autant sinon plus, à la personnalité de l'auteur qu'à leur propre mérite. Que son œuvre restera ne fait évidemment pas l'ombre d'un doute, mais cela sera, croyons-nous, pour un public de plus en plus restreint, et plus à l'étranger qu'en Angleterre.

Les Anglais achètent relativement peu de livres, mais ils lisent beaucoup, grâce aux « circulating libraries ». Un succès en librairie consiste uniquement en le nombre d'exemplaires que les bibliothèques ont cru nécessaire de se procurer, et non pas dans le nombre d'exemplaires vendus dans les « bookshops » et qui est dérisoire. Par ces bibliothèques on peut se faire une idée très exacte de la popularité d'un auteur. Aussi a-t-on pu constater que, depuis sa mort, les œuvres de Bennett sont de plus en plus demandées; ce qui veut dire qu'on le relit, et qu'il plaît aux jeunes. Il n'en est pas de même pour Wells, dont les œuvres les plus récentes n'ont pas fait long feu.

Les lettres du prince de Ligne

La Société des « Amis du Prince de Ligne » — quel beau titre pour carte de visite! — entreprend la publication de la correspondance générale du plus spirituel des écrivains belges disparus. C'est là une intention louable. Mais l'action sera peut-être difficile. Pour arriver à leurs fins, les Amis du Prince de Ligne sollicitent les collectionneurs d'autographes et plus spécialement les héritiers des correspondants du vieux maréchal et prient ceux-ci de leur adresser soit des photographies, soit des copies des épîtres reçues jadis.

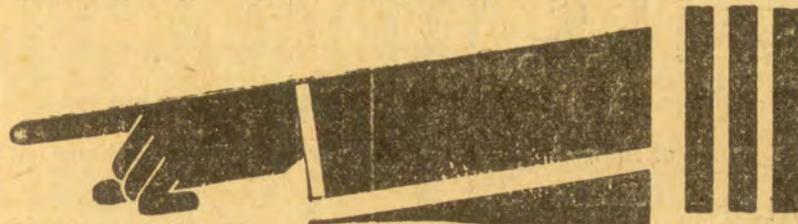
Hum! hum! On peut d'ores et déjà prédire aux Amis du Prince de Ligne un succès fort mitigé. Il faut craindre que de longues années leur soient nécessaires pour rassembler leur documentation. En effet, on ne bouscule pas si aisément que cela, en notre pays, de vieux tiroirs sommeillants. Demandez plutôt à ceux de nos historiens qui, pour éclairer un point curieux de l'histoire nationale, prétendent entreouvrir quelques dossiers d'archives particulières. Celles-ci presque toujours inconnues de leurs propriétaires, prennent soudain, à leurs yeux, une inestimable valeur dès qu'un curieux désire en avoir connaissance et l'on met sur le compte d'une vaine curiosité ce qui n'est que louable recherche d'érudition. Il faut la croix et la bannière pour obtenir communication de pièces enfouies dans la poussière de dossiers ignorés mais qui, bien souvent possèdent un indiscutable mérite historique.

Certes, on finira par les rassembler, les copies des lettres du Prince de Ligne. Mais quand? Jamais patience ne sera plus nécessaire qu'en cette occasion.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495
Grille écran H. F.

AR 495
DéTECTRICE
à forte inclinaison

AG 495
Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430
Tétraode de puissance

livres nouveaux

COMEDIENS FRANÇAIS D'AUTREFOIS A BRUXELLES, par Henri Liebrecht (Editions Labor, 12, rue des Colonies, Bruxelles).

Historien du théâtre et de la littérature belges, M. Henri Liebrecht est, par-dessus tout, consciencieux, ce qui, par les temps qui court, n'est pas un mince mérite. Il met tout de suite son lecteur en confiance; dès les premières lignes, on sent que l'auteur suivra des chemins sûrs, bien repérés, éclairés par la ferme lumière des archives et qu'il ne se laissera pas entraîner par les sentiers capricieux, parfois auris, trop souvent fantaisistes et en somme décevants, de l'histoire romancée. M. Liebrecht fait de l'histoire, tout court. Oh! sans pédanterie; sans pesanteur non plus; ingénument, comme un historien consciencieux — qu'il est. Dans son nouveau livre, il s'est attaché à montrer les côtés pittoresques et piquants du théâtre à Bruxelles, depuis les débuts de l'opéra, en 1650, à la Cour de l'archiduc Léopold-William, jusqu'à la mort de Talma, en 1826; depuis la création de l'« Ulisse all' Isola di Circe, drama musicale », avec ses dieux, ses déesses et ses « machines », alors nouvelles et merveilleuses, jusqu'aux « Bélisaire », de Jouy, où Talma, âgé de soixante-cinq ans, joua pour la dernière fois à Bruxelles. Et l'on passe par la création du « Grand Théâtre sur la Monnaie », création que réussit l'Italien Bombarda », grâce au... bombardement de la ville en 1895. On rencontre la curieuse figure de ce D'Hannetaire qui, habile comme s'il en fut, fantasque, autoritaire, plein de ressources, dirigea la Monnaie, y joua et devint seigneur de l'aéren... On assiste aux débuts de Dazincourt, le créateur le mieux de Figaro du « Mariage ». On y voit la vie des innombrables bateleurs, saltimbanques et charlatans qui animaient les rues de la ville, etc., etc. En somme, deux cent cinquante pages bourrées de faits, d'anecdotes, de portraits, d'aventures de coulisses que tous les amateurs de théâtre liront avec infiniment de plaisir et d'intérêt.

LA TRAHISON DE MARIE-LOUISE, par Octave Aubry (Flammarion, édit., Paris).

M. Octave Aubry est le dernier en date des historiens de la famille Bonaparte. Sujet assez rebattu mais qu'il a complètement renouvelé, d'abord à force d'érudition patiente, et puis, parce qu'il possède cette imagination récréatrice sans laquelle il n'est pas de véritable historien. Son « Napoléon III », son « Impératrice Eugénie », son « Roi de Rome » sont peut-être des chefs-d'œuvre d'histoire psychologique.

Marie-Louise est un moindre sujet. L'âme médiocre et molle de cette Autrichienne, sensuelle et ménagère, est sans mystère. Tout le drame de sa vie, toute l'explication de sa « trahison », c'est qu'elle n'était point faite pour la haute destinée et les grands devoirs devant lesquels sa naissance et la fortune l'avaient placée. Tomber de Napoléon à Neipperg, puis à Bombelles! Il n'y eut qu'elle pour ne pas s'apercevoir de la déchéance. M. Octave Aubry, en un récit pittoresque et vivant, nous montre comment cela c'est passé.

Sans doute, après la chute de l'Empire, Marie-Louise pensa-t-elle d'abord à rejoindre Napoléon, mais elle ne sut pas résister aux manœuvres qui la détournèrent de lui. Sa grand-mère, la reine Caroline, s'indignait de cette faiblesse: « Si j'étais à la place de Marie-Louise, j'attacherais les draps de mon lit à ma fenêtre, et je m'échapperais! »

Mais Marie-Louise se laissa séduire par un chambellan de son père, le général Neipperg, de qui elle aura deux enfants et qu'elle finira par épouser. Pendant ce temps, l'Empereur agonisait sur son rocher perdu, loin de son fils dont on voulait faire un prince autrichien... Puis ce fut un troisième mariage avec le comte de Bombelles qui l'aida à régner à Parme au mieux des intérêts autrichiens, jusqu'à sa mort, en 1847.

Et il y a tout de même dans cette pauvre destinée quelque chose de tragique qui lui vient de l'ombre de l'Empereur. C'est ce que M. Aubry fait sentir dans cette émouvante monographie qui constitue un des meilleurs ouvrages de la collection « Hier et Aujourd'hui », dans laquelle elle paraît.

L. D. W.



« FILS DE RADJAH »

avec **Ramon NOVARRO**

Dans ce film, l'artiste enchanteur, emprunte à l'Orient une séduction nouvelle

PARLANT
FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS
ADMIS



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Le tourisme automobile

Le tourisme automobile prend une extension que l'on n'aurait pas soupçonnée il y a quelques années. Depuis la bande de copains qui s'entasse, avec l'accordéon de rigueur, dans la camionnette du marchand de pommes de terre pour « aller voir la mer », jusqu'aux « supercars de luxe » qui partent à date fixe pour la Côte d'Azur, il y a toute une gamme de transports spécialisés qui sollicitent les non-propriétaires d'une voiture. Quant aux privilégiés, une fois le printemps venu, ils trouvent mille et un prétextes pour oublier leurs serments d'économie, et le samedi à midi ou le dimanche matin on les voit partir à la chasse du week-end « épatant », qui fera baver les copains.

C'est dire que le tourisme automobile s'est démocratisé, et que les gens à la page sont, comme il se doit, à la recherche de plaisirs autres que la trempette à la plage ou la baignade dans la Meuse. Mais comme tout le monde ne peut pas, à l'instar d'un de nos jeunes diplomates, couvrir Pékin-Bruxelles en auto, on est partout en chasse du « beau voyage » à préparer dès maintenant. Besogne d'autant plus difficile que les snobs ignorent encore où il sera « chic » de se rendre en août prochain.

Signalons donc qu'une revue anglaise recommande à ses lecteurs une petite excursion au Cap, par la Turquie, l'Égypte et le Congo, et qu'un de ses collaborateurs est en train d'étudier le parcours.

Quand nous vous disions que le tourisme automobile prend une extension insoupçonnée...

La signalisation à Bruxelles

La signalisation automatique vient d'être installée à plusieurs carrefours, et le système, adopté maintenant à titre définitif, va sans aucun doute se généraliser dans l'agglomération bruxelloise.

Les conducteurs habitués à circuler dans Bruxelles n'verront sans doute aucun inconvénient. Il n'empêche qu'ils étrangers et les provinciaux pestent régulièrement lorsqu'un agent, d'un index péremptoire, les oblige à reculer pour n'avoir pas tenu compte des signaux. Ne pourrait-on trouver un mode de signalisation auxiliaire, qui prévient de façon indubitable que le prochain carrefour est doté de signaux lumineux? Convenons qu'à l'heure actuelle, cela manque quelque peu.

Stationnement autorisé

Le stationnement est autorisé devant le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus beau de Bruxelles. Spécialité de moules. « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

Un conseil chaque semaine par « Minerolia »

Pour éviter d'acheter n'importe quelle huile au hasard des garages, — la vie de votre moteur dépend de la qualité de l'huile qui le protège, — commandez donc un tonneau de 30 litres que vous installerez dans votre garage.

Le tonneau de « Minerolia » est particulièrement pratique, avec son robinet vissé dans la bonde, et vous recevrez pour le remplissage un récipient des plus facile.

Adressez-vous pour cela à un garagiste soucieux avant tout de l'intérêt de ses clients, ou, à défaut, 15, rue Lozano à Anvers.

Un mot qui fait image

Un confrère humoriste a caractérisé par un à peu près qui fait image la dégelée d'impôts qui s'est abattue sur le monde automobile: la Taxie-locomotrice.

C'est bien ça.

La crise et les accidents

La crise, pour des raisons que l'on devine, a amené une réduction assez sensible du nombre des accidents en France. Le même phénomène a été observé en Angleterre, et il est à supposer que les statistiques belges pour 1932 nous mettront en présence du même fait. En 1931, déjà, une régres-

sion assez marquée avait été constatée. Rien de tel qu'une bourse plate pour ramener à la raison certains chauffards.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

La poule aux œufs d'or

En Suisse, les Autorités Fédérales ont également recouru à la taxation des automobiles pour boucler le budget. Résultat : depuis le 1er décembre jusqu'au 1er janvier, environ 4.000 automobilistes ont remis leur plaque, en indiquant qu'ils avaient l'intention de ne plus utiliser leur véhicule.

Les mêmes causes produisent toujours et partout les mêmes effets.

Conseils aux novices

Un journal français les résume comme suit :

Avant de vous mettre en route, apprenez parfaitement la signification des différents signaux, et apprenez aussi à signaler de façon correcte vos mouvements. Une fois parti, tâchez de vous remémorer cette science toute neuve.

L'hiver, ne vous enfermez pas dans votre conduite intérieure, puisqu'il faut que vous puissiez passer le bras à l'extérieur.

Quand vous êtes sûr de vous, ne vous laissez pas tenter par l'attrait de la vitesse; celle-ci n'est permise qu'aux vieux conducteurs, lesquels ont des réflexes parfaitement éduqués, et savent exactement ce qu'ils peuvent demander à leur voiture. N'oubliez pas que vous vous arrêterez d'autant plus difficilement que vous allez plus vite.

Quand un chauffeur vous fait une observation ou vous donne un conseil, encaissez avec le sourire. En général, c'est justifié, tout au moins en partie.

N'oubliez pas non plus que les conditions atmosphériques modifient énormément la façon de conduire. Soyez prudent quand il pleut, quand il fait du brouillard, ou la nuit. Petit à petit, vous acquerez un sens nouveau, qui vous servira en toutes circonstances.

« Ceci, ajoute le journal français, ne fait pas partie du bagage que l'on inculque dans les écoles. C'est cependant d'une utilité constante, une fois qu'on a franchi le premier stade, et qu'on est tenté d'être moins prudent ».

Les belles annonces

Lu dans une petite ville française :

Huile au plus bas prix. Nous sommes imbattables.

Et au-dessous, en grandes lettres :

« Spécialistes de dépannage.

Nous n'avons garde de faire un rapprochement entre les deux annonces.

LE DEMARREUR

BEAULIEU-sur-Mer, situé à 10 km. de Nice et à la même distance de Monte-Carlo, possède tous les charmes des grandes villes sans en avoir les inconvénients. Au point de vue ravitaillement, il possède toutes les facilités. Quant aux plaisirs, il y a là un Casino ouvert été et hiver. Ses fêtes, ses batailles de fleurs, ses golfs et régates sont réputés en cet endroit enchanteur. Les Belges de qualité pourront y acheter une villa au quartier belge Roi Albert, boulevard Edouard VII, pour 98.000 francs belges tout compris. Constructions des Entreprises COGENI, Soc. An., à Bruxelles, architecte M. CHABOT, A. R. B. A., prix du gouvernement. Chaque villa comportera de plain-pied 1 hall living room, 2 chambres à coucher, 1 cuisine; salle de bain installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. Retenez aujourd'hui encore votre lotissement sur les plans se trouvant chez Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chauss. de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, chargé en exclusivité des services vente.



ATWATER KENT RADIO

LA PLUS FORTE USINE AMERICAINE

UNE RÉVÉLATION

SUR LE MARCHÉ BELGE

COMPAREZ LA VALEUR

DE

ATWATER KENT RADIO

AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.

21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21

Téléphone : 17.80.88

BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

T. S. F. — RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes **ultra courtes**

courtes et longues
de 18 à 2000 mètres.

**LE MONDE ENTIER
AU BOUT DES DOIGTS**

Concessionnaires :

Sté An. G. Kanters et Cie, 32, rue de Stassart;
Electro-Matériel, 59, rue François Bossaerts, 59.

Vu l'immense succès
PROLONGATION

METROPOLITAN

À LE PALAIS DU CINEMA



LE DOCUMENT UNIQUE
ET TERRIBLE SUR LA
PUISSANCE INVISIBLE
QUI FAIT TREMBLER
L'AMÉRIQUE

SCARFACE

(LE BALAFRÉ)

INTERDIT PENDANT 6 MOIS
PAR LA CENSURE AMÉRICAINE

GMA

LE RÉALISME DU FILM A ÉTÉ
CONSERVÉ PAR LES DIALOGUES
ANGLAIS. LES SOUS-TITRES FRAN-
ÇAIS PERMETTENT DE SUIVRE
L'ACTION MINUTE PAR MINUTE.



Chronique du Sport

Cette fois, le sport a fait officiellement son entrée au Conseil communal de Schaerbeek! Au cours de l'une des dernières séances, il ne fut question que de lutte américaine pancrace, « six days », et il s'en fallut de peu que l'on n'assistât à une démonstration de « catch as catch can ». L'un des échevins, pour mieux suivre la discussion, avait demandé des précisions au sujet de ce genre de lutte. Inutile de dire que cette soirée fut animée et restera dans les annales de la commune comme l'une des plus impressionnantes auxquelles le bon public schaarbeekois assista.

C'est à l'occasion d'une interpellation de notre ami confrère Adrien Milecan, conseiller communal, que les échos de la salle retentirent d'expressions généralement peu usitées dans cette enceinte — qui, pourtant, en entend déjà de vertes et de pas mûres — : chiqué, truquage, torsion du nombril, étranglement en ciseaux, louche combat...

Milecan fut superbe, éloquent, persuasif, puisqu'il se porta le morceau et obtint ce qu'il désirait, c'est-à-dire le contrôle financier de la commune sur les recettes de spectacles sportifs et l'interdiction de certains de ceux-ci au nom de la « morale sportive ».

Lorsqu'il prit la parole, la plupart des conseillers commençaient par ne pas écouter l'orateur, tandis que certains plaisantaient et essayaient de tourner en ridicule le jeune collègue, fraîchement élu...

Mais Milecan a de la poigne. Il ne se laissa pas faire. Ferme, il invita notre ami Frans Fischer, qui présidait la séance en l'absence du sympathique maire, le général Meiser, à faire respecter son droit de parole. Le ton ferme et décidé de Milecan fit impression. Dès lors, l'on écouta avec attention ce qui devait être son « maiden-speech ».

En somme, de quoi s'agissait-il? De dénoncer des abus de diverses natures, dont les plus graves sont d'ordre financier, et qui se produisent sous le couvert du « sport ». L'organisateur annonce qu'il donne sa réunion au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance ou — autre formule — qu'une société philanthropique se substitue à lui pour organiser une réunion. En réalité, le cercle ou la société qui acceptent d'être mis en cause n'encaissent qu'une partie du bénéfice dans un cas comme dans l'autre. Ce système permet à l'

ATTENTION

aux points vulnérables de vos dents !

Votre dentifrice peut être excellent, son efficacité sera nulle s'il ne peut pas atteindre les points précis où son action est utile.

Le dentifrice Colgate entretient merveilleusement la santé et l'éclat des dents parce que sa mousse abondante pénètre dans les plus petits interstices, dans les plus petites cre-

vasses. Cette mousse, active et fluide, entraîne les particules alimentaires qui peuvent provoquer des caries et corrompre la pureté de l'haleine.

Adoptez sans tarder le dentifrice Colgate. Il nettoie *complètement* les dents, assainit parfaitement la bouche et laisse à l'haleine un parfum frais et agréable.

Le grand tube : 8 fr.
Maintenant : 6 fr.



Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents *complètement*.

organisateur d'éviter le contrôle fiscal et de faire passer dans sa caisse personnelle une partie de l'argent revenant à l'Etat.

Sur ce terrain, nous sommes entièrement d'accord avec Milecan : si l'affiche porte que telle manifestation sportive est organisée au bénéfice des Œuvres de la Reine ou des Invalides, par exemple, il doit être entendu que le bénéfice intégral, réel, sera versé à l'œuvre intéressée. Sinon, on trompe le public.

L'intervention de Milecan portait aussi sur certains spectacles sportifs que l'on offre au public. Il se dressa avec indignation contre le peu de sincérité qui caractérise les « Six Jours » cyclistes ou les matches de lutte entre professionnels du tapis. Au nom du « sport pur », il réclama donc l'intervention de la commune, le cas échéant, et il obtint un vote portant sur l'interdiction de la lutte américaine au Palais des Sports.

Ici, il y a, tout de même quelques réserves à faire. Nous n'aimons pas beaucoup, pour notre part, que les pouvoirs publics s'érigent en censeurs dans des cas aussi spéciaux. Expliquons-nous.

La presse a, depuis longtemps, et à de très nombreuses reprises, dénoncé les dessous d'une course de six jours, d'un tournoi de lutte, de réunions sportives mises sur pied par des organisateurs professionnels avec le concours d'athlètes professionnels. Il a été dit et redit que le commerce prenait généralement le pas sur le sport, que si les exhibitions pouvaient donner au « cochon de payant » les émotions qu'il désire éprouver, la régularité absolue des résultats de la compétition, en tant que compétition, pouvait être sujette à caution.

Avant de passer au guichet, le spectateur est donc prévenu. Si, averti, il préfère accepter pour argent comptant les « boniments » que servent, dans la presse, sous forme de communiqués, les matchmakers, tant pis ou tant mieux

pour lui. Pour nous, des épreuves du genre de celles auxquelles nous venons de faire allusion relèvent du théâtre, de la comédie, du drame héroï-comique, à grande mise en scène, plutôt que de l'éducation physique et du sport. Ce qui n'empêche que nous avons assisté, avec joie, à certaines « parties de bourre », magnifiquement menées, qui nous permirent d'apprécier l'incroyable virtuosité de spécialistes connaissant à fond leur métier !

Et il nous semble qu'on ne devrait pas plus interdire ces spectacles qu'on ne songerait à dénoncer les « louches tractions » d'artistes dramatiques ou lyriques sous prétexte qu'ils ne se blessent ou ne se tuent pas réellement en scène. Certains sports professionnels, au même titre que le théâtre, comptent nombre « d'illusionnistes » qui exercent à leur manière — et honorablement d'ailleurs — leur métier ; qui doivent en vivre, et surtout qui comptent sur leur gain-pain pour faire une carrière longue et profitable.

Ce ne sont pas du tout de malhonnêtes gens. Seulement, il faut admettre leur point de vue et — insistons, au risque de nous redire — ne pas exiger d'eux les mêmes vertus, les mêmes qualités d'intégrité dans la compétition que celles justement imposées par les Fédérations aux amateurs. Ceux-ci doivent, en toute circonstance, « disputer leur chance » — comme l'on dit — sans autre considération que de gagner ce qu'ils peuvent ; tandis que les professionnels se contenteront de prouver qu'ils savent faire du « bon travail » et qu'ils arrivent à enthousiasmer leur public... leur fidèle public !

Qu'on les laisse donc faire leur boulot en paix.

Mais un point de vue que l'on pourrait défendre avec raison, c'est celui-ci : que les pouvoirs sportifs, chargés de réglementer, de contrôler et d'arbitrer le sport amateur, se désintéressent donc, et totalement, des exhibitions et des spectacles professionnels sujets à caution.

Victor Boïn.

LE MEUBLE à la Foire Commerciale de Bruxelles

Au cours de la Réunion tenue sous la Présidence de M. le bourgmestre Max, Président de la Foire Commerciale, et de M. Vaxelaire, à la salle Maximilienne de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, il a été décidé, à l'unanimité des principales firmes représentées, d'organiser une section importante du meuble national belge à la prochaine Foire Commerciale de Bruxelles.

Cette exposition comprendra une section d'ameublement, présidée par M. Bernheim, secrétaire, M. Devos de Malines, destinée à présenter des ensembles par les grands magasins; une autre section, présidée par M. Bouy, aura trait à la technique du meuble.

Après discussion des détails d'organisation, à laquelle prirent part, notamment, M. Carton (Ath) et M. Decoene (Courtrai); la réunion fit appel à toutes les ébénisteries de Belgique et autres firmes intéressées, les invitant à préparer leur participation.

L'Exposition mettra en relief l'évolution accomplie par l'industrie de l'ameublement, dans le but de réaliser l'idéal d'esthétique et de confort dans l'habitation moderne.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Conduisez-moi, Madame!

LE PLUS GRAND SUCCES

de

JEANNE BOITEL

et

ARMAND BERNARD

— ENFANTS ADMIS —



"NUGGET"
POLISH

**SON
SECRET**



Petite chronique de la mode masculine

Par suite d'une erreur de mise en page, le dernier paragraphe de mon article de la semaine dernière était incompréhensible. Rappelons donc que Shepherd, en Angleterre lance une vraie nouveauté : la chemise sans bouton de col à l'arrière. Les cols ne s'attachent plus que par un seul bouton à l'avant; l'arrière est maintenu de façon parfaite par deux légers bourrelets, l'un au col de la chemise, l'autre au col proprement dit; ces deux bourrelets se juxtaposent.

Je porte moi-même, depuis quelque temps, une de ces chemises qui, en plus de cette innovation, est très soignée, bonne coupe, bon tissu, fini irréprochable; je dois dire que j'en suis extrêmement satisfait. Il est à souhaiter qu'avant peu, cet article soit mis en vente en Belgique.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 362.

???

Un autre paragraphe répondait à une demande d'un correspondant : « Que conseillez-vous, col souple assorti à la chemise, ou col raide ? » A mon avis, la balance penche fortement en faveur du col souple assorti à la chemise, voici l'énumération des raisons : tendance de la mode, économie par moindre usure, économie de blanchissage, aisance des mouvements du cou, fait plus sportif, plus jeune, n'accentue pas les peaux basanées, plus esthétique parce qu'assorti. Côté désavantages, nous trouvons : fait moins habillé, ne conserve pas sa forme pendant toute la journée, rétrécit au lavage.

Se raser un plaisir? Jamais

Nous raser vite et bien, cela nous suffit; c'est très facile grâce à Tilquin.

Tilquin, coutellerie, 5, Galerie de la Reine.

???

Que le col souple fasse moins habillé, il est impossible d'y rien changer; on peut remédier aux deux autres défauts. Pour conserver la forme pendant la portée, nous exigerons les deux petites baleines de renforcement dont j'ai déjà parlé; pour ma part, je demande également deux petites pattes à boutonnières qui, en se croisant, s'attachent au bouton de col de devant et empêchent le col de bailler.

???

Des tissus anglais de premier choix, du vêtement tout cousu main, une coupe impeccable.

Delbauf, 22, rue de Namur.

???

Enfin, pour ce qui est de rétrécir au lavage, il suffit d'obtenir du chemisier que le col soit d'un centimètre plus large que le col de la chemise; pour le col raide, nous nous contentons d'un demi-centimètre.

???

E. Wolfcarus, English Taylor, insures perfect style
42, Avenue de la Toison d'Or, 42

Le livre de la semaine

Nous recommandons *L'Ombre* de Francis Carco. Vous aussi voudrez savoir : qui a tué ? Fr. 22.50 chez CASTAIGNE, 22, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

???

Cette semaine, un lecteur me demande mon avis sur le port de la moustache. Nous avons lu dans les quotidiens que le Roi d'Angleterre avait manifesté le désir de voir les officiers redevenir poilus. Il est bien évident que ce désir royal, dans un pays si attaché à ses souverains et si respectueux de la tradition, aura une grande influence sur l'armée.

???

La montre de prix moyen est faite en série; sa mise au point est l'œuvre du spécialiste : c'est pourquoi il ne faut l'acheter qu'à un homme du métier. James Mojon, rue du Midi, 22 (Bourse), est un artisan horloger.

???

Je crois que les plus ennuyés seront les Princes et surtout le Prince de Galles, dont le facies connu et popularisé par des milliers d'images, va devoir se transformer.

Quant aux officiers, cette mesure ne sera pas tellement bouleversante. Ne confondons pas autour avec alentour et le « pékin » anglais avec le militaire; s'il est vrai que 90 % des civils se rasent complètement, dans l'armée, la plupart des officiers sont encore moustachus; tous les grands militaires anglais : Kitchener, Haig, French, portaient la moustache. Dans la marine royale de guerre (Royal Navy) le règlement est formel : les officiers ne peuvent porter que la barbe entière ou être complètement rasés, pas de moustache.

???

Gentleman ne veut pas seulement dire Monsieur; gentleman s'adresse au Monsieur bien élevé et chic. Un gentleman porte un chapeau Lock, la plus vieille marque anglaise. Ses agents sont les tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, r. Royale.

???

Le vœu royal s'adresse donc spécialement aux jeunes officiers d'armée qui, depuis la guerre, ont tendance à s'éloigner de la tradition : le civil n'a rien à voir en la circonstance.

Le grand ennui de la moustache est qu'elle nécessite des soins constants et coûteux, peu adaptables aux exigences de la vie moderne et à la période de crise que nous traversons. La grosse majorité des hommes qui emploient le rasoir de sûreté devraient avoir recours au coiffeur, au moins une fois la semaine, pour tailler, voire friser leur moustache.

???

Gaudy chausse impeccablement; la perfection se paye; Gaudy ne s'adresse qu'à l'élite. Maison A. Goffaux et L. Gaudy, chausseur de LL, MM. le Roi et la Reine des Belges. L. Gaudy, Succ. 34-36, Coudenberg, Mont des Arts.

???

Quant au « baiser sans moustache, œuf sans sel » d'autrefois, les dames semblent bien avoir changé d'avis, et je suppose que leur avis compte en l'occurrence...

???

Ménagez votre gorge, ne fumez pas du papier : un cigare de Courtoy-Renson est un délice.

37, rue des Colonies.

???

Toutefois, la moustache servira avantagement les pauvres mâles qui sont affligés d'une vilaine bouche, cédant à son ombre une lèvre en bourrelet, amenuisant une bouche trop grande; elle donnera aux jeunes que leurs fonctions sociales obligent à commander, un aspect plus viril

et durcira leur physionomie; c'est ce dernier effet qui est recherché dans la carrière militaire. DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

S. R. Rogier. — Voyez *Pourquoi Pas?* du 16 décembre 1932, que je vous envoie; pour la perle sur la chemise de soirée, je choisirais un teint rosé; la perle noire se remarquerait trop et on pourrait croire que vous cherchez à faire de l'épate.

D. J. 347. — Vous voyez que j'ai tenu compte de votre suggestion.

B. S., *rue Souv.* — Féron, Blampois, ou Gabrielle, 100 à 120 francs.

G. B., *rue Com.* — Je suis de votre avis; plastron et manchettes de couleur, empesées, rapportées sur blanc, est ridicule et vieillot.

Comme nous le disions...

dans un précédent article, RODINA vous offre une chemise que vous ne devez pas enfouir en « paquets » sous les vêtements, une chemise « qui va ! » Mais cette chemise est encore plus perfectionnée que vous ne le jugez à première vue: aux points de fatigue, au col, aux bras, la piqûre est extensible, et une RODINA ne vous donnera jamais cette sensation gênante de chemise qui va « craquer »; la gorge est faite d'une pièce, et les tissus sont si solides que RODINA ne s'use pas du tout au lavage.

Les Usines RODINA confectionnent toutes les chemises dans leurs propres ateliers dotés d'un matériel ultra moderne et d'un personnel d'élite expérimenté à l'instar des méthodes américaines. Aux Usines RODINA, si l'art des chemisiers a créé une véritable merveille de « pratique » et d'élégance, la fabrication est en outre surveillée à chaque pas: et quel que soit le prix de la chemise, les soins sont toujours semblables. Ce qui permet à RODINA de vous offrir une chemise GARANTIE.

Chemise Popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.

Confection à partir de fr. 39.50.

LA CHEMISE
RODINA
 EN VENTE
 DANS TOUTES LES BONNES
 CHEMISERIES
 et BRUXELLES

4	rue de Tabora (bourse)
25	chaussée de wovre (porte de namur)
26	chaussée de louvain (place madou)
105	chaussée de waterloo (parvis)
129 ^a	rue wayez (anderlecht)
2	avenue de la chasse (etterbeek)
44	rue haute (place de la chapelle)
45 ^a	rue lesbroussart (quartier louise)



S. C. M.
 4, r. de l'Ecuyer
 (1^{er} Etage)
CONSTRUIT
 dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
 Matériaux de choix. - Paiement à convenir.
BUNGALOWS, aux plus bas prix.
 Plans, Devis gratuits.
 Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

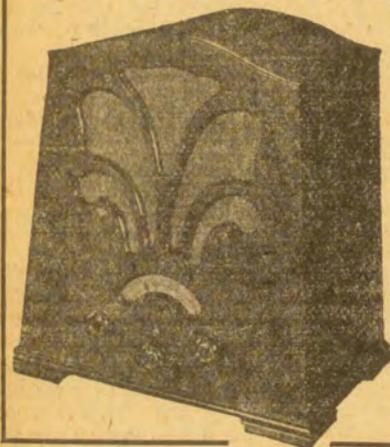
LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements
s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES



BUILDING DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge,
chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Meule à main

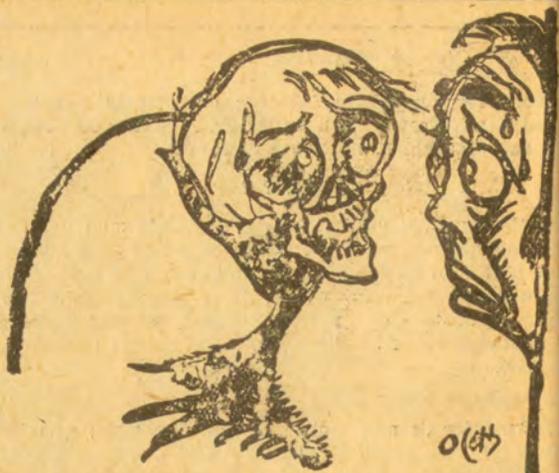


très pratique pour l'automobiliste et
dans le ménage, pour affûter outils, cou-
teaux, ciseaux, etc. Envoi contre verse-
ment à notre compte-chèque 110.426 de:
36 francs pour meule de 100×20 mm.
70 francs pour meule de 125×25 mm.

Pour que votre moteur ne gèle pas,
pour faciliter le départ à froid,

la chaufferette APPA s'impose: Combustion catalytique, con-
sommation: un litre d'essence pour vingt heures de fonc-
tionnement. Envoi franco contre versement de fr. 88.50
à notre compte-chèque 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Le mystérieux « Grand prix de l'Yser »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans l'exposé du *Pourquoi Pas?* du 3 février 1933, sous
le titre « Le Grand Prix littéraire de l'Yser », il y a quel-
ques lacunes qu'en ma qualité de très ancien lecteur de
votre publication je me permets de combler: *Le premier
communiqué*, paru le 2 janvier 1933 dans *l'Indépendance
belge* notamment, indiquait textuellement:

« Voulant honorer les écrivains combattants qui entretien-
nent la flamme du souvenir, un groupement d'anciens
combattants intellectuels, désirant garder l'anonymat pour
éviter toute pression ou démarche, a décidé la création d'un
« Grand Prix littéraire de l'Yser ». Ce prix, d'un montant
variable en rapport avec les ressources du groupement, sera
décerné, chaque année, au mois de janvier et pour la pre-
mière fois en 1933, à un livre de guerre édité en Belgique
livre dépourvu d'exagération ou de romanesque, décrivant
la vie ou les actions de nos soldats à Liège, Anvers ou
l'Yser. Aucun ouvrage ne devra être présenté, toutes les
œuvres susceptibles de répondre aux conditions exigées sont
en possession de l'association organisatrice. »

Voilà que est clair et net, n'est-ce pas?

Si je partage votre appréciation sur *Jusqu'à l'Yser*, de
Max Deauville, je me demande pourquoi vous passez sous
silence *Mes Cloîtres dans la tempête*, de Lekeux?

Quant aux gens qui croient à une mystification, qu'ils
se rassurent! Ayant pris des renseignements précis, j'ai
appris que le prix de 10,000 francs a été payé le 1^{er} février
1933 à « Ege Tilmans (abréviation, paraît-il, de Eugène Thie-
lemans, professeur agrégé de l'enseignement, Athénée
Saint-Gilles-Bruxelles) par M. Verhamme, secrétaire-trésorier
du groupement dont question dans le communiqué ci-
dessus. Ce groupement se compose, notamment, de magis-
trats, de médecins et d'avocats, anciens combattants, qui
doivent être fiers de la comparaison avec les trente et un
péripatéticiennes new-yorkaises!!

A la « Renaissance du Livre », j'ai appris que *Calme sur
le front belge* en est à sa sixième édition, dont un grand
nombre d'exemplaires vendus aux anciens combattants qui
en la matière, sont certainement de bons juges. Au surplus,
j'ai lu dans votre belle publication plusieurs extraits de
livre primé, que vous créditez maintenant si gentiment de
« pauvreté et banalité invraisemblables ». Je ne vous remercie
pas plus, mon cher *Pourquoi Pas?*

Afin d'édifier complètement vos lecteurs, je suis certain
que dans votre prochain numéro vous voudrez bien insérer
la présente.

Croyez-moi, mon cher *Pourquoi Pas?*, votre toujours
grand admirateur.

O. LEMAITRE,
Ancien combattant.

Nous insérons — en nous demandant si la lettre ci-dessus
n'est pas la suite d'une mystification obstinée. Si o



Calogax
Le Frank
c'est la sécurité
l'économie
l'hygiène
le confort

Prix : 400 Francs

chez tous les plombiers

ou à défaut aux

**FONDERIES
& POÊLERIES
NATIONALES**

Haren - Bruxelles

C'EST UN PRODUIT „ FOPONA „

publiait les noms des membres du jury, cela ferait beaucoup mieux l'affaire des concurrents.

**Contre le chômage
et la main-d'œuvre étrangère**

Mon cher Pourquoi Pas?,

Comme on ne parle plus que de taxes, surtaxes, super-taxes, taxes de crise et autres, allons-y pour une nouvelle taxe, que l'on pourrait appeler : taxe de chômage.

On a déjà bien discuté la question de la main-d'œuvre étrangère — qui augmente conséquemment le nombre des chômeurs belges. Il n'y a rien à faire, on ne peut pas chasser les étrangers.

Mais qu'arrive-t-il ? Les sans-travail et les mécontents nous arrivent de tous les pays. Pour trouver du travail, ils embauchent à un taux de salaire bien en-dessous de celui pratiqué usuellement. Le patron, voyant là un beau bénéfice, les embauche et laisse sur le pavé l'ouvrier belge.

Conséquence : Autant de chômeurs belges que le Gouvernement doit entretenir et auxquels il paie journalièrement de 18 à 20 francs.

Le bénéfice de ce patron est immoral et réalisé au détriment du Gouvernement, puisque celui-ci a à sa charge tous les chômeurs.

Remède : Que l'on force le patron à payer la différence de salaire à la caisse de chômage du Gouvernement.

Mettons que le taux usuel de salaire dans les mines soit de six francs à l'heure et que des étrangers viennent s'embaucher au taux de fr. 4.50 à l'heure : le patron réalise un bénéfice de fr. 1.50 à l'heure, soit 12 francs par jour et par ouvrier étranger.

En supposant qu'il y ait en Belgique 50,000 étrangers dans ces conditions, et au taux de salaire supposé ci-dessus, le gouvernement ferait rentrer dans ses caisses de chômage : 0,000 x 12 = 600,000 francs tous les jours, ce qui, à raison de 300 jours ouvrables, ferait la somme de 180,000,000 francs (cent quatre-vingts millions de francs) par an, ce qui

n'est pas à dédaigner. Les carnets de salaires peuvent fournir un contrôle indiscutable.

Le patron constatant qu'il paye effectivement le même taux de salaire pour un étranger que pour un ouvrier belge, donnera bientôt la préférence aux Belges et le nombre de chômeurs diminuera. Et les étrangers ne trouvant pas de travail retourneront chez eux.

Bien sincères salutations.

(s.) DE QUOI JE ME MELE...

Pensions de vieillesse et chômage

Mon cher Pourquoi Pas?

Laissez-moi vous communiquer quelques réflexions au sujet des pensions de vieillesse et du chômage.

D'abord les pensions de vieillesse.

J'ai la conviction que 40 à 50 p. c. des pensions ne sont pas méritées. En effet, je constate que la pension de vieillesse est payée aux parents d'enfants ayant des revenus importants ou aux vieillards ayant de nombreux enfants occupés et très à leur aise. Que la pension, même plus élevée, soit versée aux malheureux sans ressources, c'est parfait, mais constater qu'elle est payée dans certaines familles, aux vieux dont les enfants ont des situations (pensions ou revenus) de plus de 40,000 francs par an, ou sont commerçants, gros fermiers, etc., c'est tout simplement pénible!

A la campagne, la loi des pensions de vieillesse n'a servi, dans le plus grand nombre de cas, qu'aux politiciens communaux qui, pour obtenir les voix de toute une famille, faisaient les démarches utiles à l'obtention de la pension pour les vieux.

Une révision de toutes les pensions s'imposerait tout en maintenant les effets de la loi avec une bonne application.

En Belgique, par la loi, les enfants qui en ont les moyens doivent aide et protection à leurs vieux parents.

Cette loi est morale, et les braves enfants doivent être heureux de rendre une petite partie des sacrifices que leurs parents se sont imposés pour les élever et les éduquer.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
 MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
 et pouvant contenir toute la garde-robe
 d'un homme élégant et ordonné.
 ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE
 Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.
 - LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MODERNE -

Vous ne connaissez point ANVERS
 si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

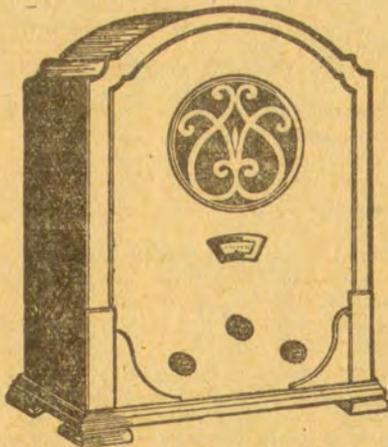
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.

2,450 Francs
BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00

L'Etat doit-il remplacer les enfants dans l'accomplissement de leurs devoirs? Je ne le crois pas, car ce serait manquer au respect dû à la famille. Mais, aux vieux restés seuls ou abandonnés, l'Etat doit donner la possibilité de vivre.

???

Quant au chômage, même remarque que pour les pensions: un contrôle sévère devrait être établi.

Il est certain que les socialistes ou les démocrates-chrétiens seront les premiers à approuver les mesures prises pour empêcher les abus. Je ne citerai que quelques exemples. Dans toutes les communes rurales, bon nombre d'ouvriers cultivent un lopin de terre pour les besoins d'un ou deux vaches qu'ils tiennent à la maison; ces travailleurs sans se rendre compte que c'est mal agir, s'arrangent souvent pour être en chômage au moment propice des cultures: certains ont jusqu'à deux et trois hectares qui leur rapportent; ils chôment les trois quarts du temps, se contentent de passer au contrôle et, sitôt rentrés, ils travaillent leurs terres.

Dans certaines familles, il y a trois, quatre et même cinq travailleurs qui rapportent; s'il arrive qu'un de ces travailleurs à gros rapport chôme, il serait équitable que la communauté supporte ce manque à gagner, car je suppose que le chômage est institué pour donner la possibilité de vivre, mais non pour offrir du superflu! Le cumul pour les pensionnés devrait être surveillé. Un homme invalide ou assez largement pensionné par l'Etat pour vivre honorablement, ne devrait pas cumuler, car il prend la place d'un chômeur ou d'un père de famille et, par là, donne une nouvelle charge à l'Etat.

En résumé, l'Etat doit protéger, selon ses engagements, mais s'il permet que certains citoyens s'enrichissent à son détriment, il manque à son devoir! Je n'arrive pas à comprendre comment des officiers supérieurs touchent une pension entière d'invalidité tout en restant en activité. Ou, ils se sont déclarés incapables, puisque invalides, et, dans ce cas, ils ont droit à leur pension, ou, ils n'ont rien perdu de leur valeur et ils ont droit de rester à l'active.

Je conclus en estimant à 30 p. c. la réduction des dépenses nécessaires au maintien intégral de ces différentes lois sociales si un contrôle sévère était équitablement établi en prenant comme principe « la vie possible pour tous, mais non le superflu offert par l'Etat ».

Agréer, etc.

XY...

La fâcheuse borne postale

Mon cher Pourquoi Pas?,

La jeune et jolie patronne du café du *Bon Coin*, chaussée de Louvain, 813, à Evere, se sent scandalisée et trouve que son bel établissement, tout modernement installé, est déparé par un paquet de vieilles ferrailles posé devant la porte, en l'espèce une boîte postale hors d'usage.

Je ne sais, pour corriger la situation, si je dois m'adresser à la ferme des boues ou à la Poste Centrale.

Souhaitant la disparition de la rouille, je vous prie, mon cher Pourquoi Pas? d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Mlle A. D...

Quand nous vous disions que « Pourquoi Pas? » possède toute la confiance de ses lecteurs et lectrices! Demain, vous verrez qu'on nous consultera pour le choix d'une nourrice.

Nous sommes séduits, avouons-le, par la façon originale dont la jeune et jolie patronne du 813 de la chaussée de Louvain — la patronne lointaine — a imaginé de se faire de la réclame à l'œil. Qu'elle soit blonde avec des yeux noirs ou brune avec des yeux bleus, nous la félicitons de son talent et nous marchons.

Nous lui conseillons de mobiliser les clients de son café, de les armer de pioches et de balais et de les prier de pousser sur l'accotement la fâcheuse boîte aux lettres. La jeune et jolie patronne écoperait peut-être d'un procès-verbal aux pommes, mais son café ne sera plus « déparé » et elle jouira de l'estime de toute sa clientèle: ça vaut bien un procès-verbal!



U N E

CITROËNI

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

COSMOS - GARAGE

s'achète au

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

Tél. } 44.57.77
44.57.78

Le jour et la nuit

Instruisons-nous...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me permets de donner suite à la réclamation du sympathique industriel de Ransbeek, dont vous avez publié les réflexions dans votre dernier numéro.

Si, réellement, sa fameuse lettre a été déposée à la gare de Bruxelles (Q.-L.), il est évident qu'elle a subi un retard notable, et seul l'agent en cause pourrait nous en donner le motif. (Vous pourriez consulter tous les mandarins de Chine qu'ils ne pourraient vous satisfaire.)

Quant à la perception des frais d'express, elle est pleinement justifiée. La commune de Ransbeek-Ohain est située à 4 kilomètres du bureau télégraphique de La Hulpe (nous n'en pouvons rien, n'est-ce pas?), et, par conséquent, la taxe à appliquer est de 3 francs pendant le jour et fr. 4.50 la nuit (augmentation de 50 p. c.).

La question de savoir quand finit le jour et commence la nuit est définie dans le petit Larousse sous les rubriques « jour » et « nuit ».

A mon humble avis, l'industriel de Ransbeek aurait pu s'adresser pour tous renseignements à l'employé du bureau de La Hulpe, sans pour cela faire passer, comme il arrive fréquemment, les agents de l'administration pour... des poires.

Mais que voulez-vous, mon cher *Pourquoi Pas?*, on aime beaucoup les complications, et en ce temps de crise, certains ont tant de loisirs...

Croyez, etc.

F. T. M.

A Dilbeek

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dilbeek est très mal desservi pour ce qui concerne les ramways parce qu'il est desservi par la Société Nationale des chemins de fer vicinaux.

Tandis que les Woluwe, Auderghem, Boitsfort, Forest, Berchem-Sainte-Agathe, Neder-over-Heembeek, Jette et Vilvorde même sont directement reliés au centre de la ville (Bourse) et la plupart avec le dessus de Bruxelles (Porte de Namur, etc.), Dilbeek est simplement relié à la porte de Ninove par les trams D et N1 ou à la place Rouppe par un service de tram A (toutes les 20 minutes) après un petit voyage via Itterbeek, Anderlecht, etc.

Si les Chemins de fer Vicinaux, à Bruxelles, ont figure de parents pauvres à côté des Tramways Bruxellois, c'est un peu à cause de leur manque d'organisation et d'initiative.

Il serait si simple pourtant d'organiser convenablement plusieurs services, comme par exemple :

1) créer un service Dilbeek-Scheut-Nord et Dilbeek-Scheut-Midi, ce qui permettrait de diminuer le nombre de trams D et N et de supprimer les services M et S de Moortebeek.

2) relier le service proposé Dilbeek-Midi avec la ligne V de manière à avoir : Dilbeek-Midi-Uccle.

3) relier le service D avec le A pour avoir : Porte de Ninove-Dilbeek-Itterbeek-Anderlecht-Midi.

4) relier le service indiqué au n° 3 avec le O (Observatoire) ce qui donnerait : Dilbeek-Itterbeek-Midi-Observatoire.

Ces solutions auraient également l'avantage de décongestionner l'avenue du Midi et la place Rouppe.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sincères amitiés.

DECHAMPS,
Dilbeek.

La bonne politique forestière

Notre ami Stevens précise ses vues sur les soins à donner à la Forêt de Soignes.

Mon cher *pourquoi Pas*,

Puisque vous reprochez aux Amis de la Forêt de ne pas s'opposer aux coupes normales qui se pratiquent annuellement en Soignes, voulez-vous permettre à leur représentant de mettre les choses au point et de justifier les forestiers ainsi que les Amis de la Forêt qui les approuvent?

L'aménagement qui est actuellement appliqué à la Forêt de Soignes, a été appliqué à toutes les forêts depuis 1908. Il est l'œuvre d'un sylviculteur qui, tout en étant un technicien de premier ordre, avait une âme de poète et d'artiste. J'ai nommé le directeur général, M. Crahay.

Le moç d'aménagement qui était en vigueur avant son intervention, n'était, en réalité, inspiré que par le souci d'une fructueuse exploitation et consistait à raser chaque année, par des coupes à blanc-étoc, 40 hectares de haute futaie, soit un centième de celle-ci. Et comme il était indispensable de laisser reposer le sol pendant cinq années avant de songer à la replantation, il en résultait le lamentable spectacle de 200 hectares absolument dénudés, sans compter de nombreux autres hectares replantés artificiellement et n'offrant, pendant de longues années, qu'un aspect peu réjouissant. Au total, mille hectares dénudés.

Ces abominables hécatombes soulevèrent, avec raison, les plus vives protestations des amis de la nature et l'administration forestière, bien inspirée, décida de les supprimer

LA FOLIE MARXISTE EST GUÉRISSABLE SANS RÉCIDIVE

PAR NOTRE SAINTE MÉTHODE

Devenez vous-même propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C^o Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE : **63, B^d des Invalides**

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tél. 33.64.00.

VOUS POUVEZ GAGNER

5 Millions de Francs

avec les valeurs à lots garantis par l'Etat Belge, en ne versant qu'un petit montant mensuel à partir de

8 FRANCS

Dès le premier versement, vous participez aux tirages mensuels et avez droit à la totalité du gros lot si votre numéro sort au tirage.

Vous prenez part à tous les tirages jusqu'à ce que votre lot soit remboursé. En attendant il vous rapporte un intérêt de 5 p. c.

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES :

20 février	20 mars
2 lots de 100,000 francs	1 lot de 500,000 francs
3 lots de 50,000 francs	1 lot de 100,000 francs
15 lots de 10,000 francs	3 lots de 50,000 francs
1 ^{er} mars	
1 lot de 500,000 francs	25 mars
10 mars	
1 lot de 250,000 francs	1 lot de 5 MILLIONS
2 lots de 100,000 francs	33 lots de 25,000 francs
	etc. etc.

**QUELQU'UN DOIT GAGNER CES LOTS !
NE SERAIT-CE PAS VOUS ?**

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10,000,000 de francs

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez découper la présente annonce et nous la renvoyer avec votre nom et adresse.

Nom
Adresse
Commune

et d'appliquer un nouvel aménagement, mieux en harmonie, non seulement avec les principes modernes de la sylviculture, mais aussi avec ceux qui doivent présider dans une forêt de beauté.

Toutefois, nous ne devons pas perdre de vue que ceux qui ont la charge de gérer ce domaine, ont aussi pour devoir de le léguer en pleine prospérité à nos descendants en assurant sa pérennité. Or, qu'advierait-il si on se bornait à conserver indéfiniment tous les arbres, en n'élevant que ceux qui sont morts de leur mort naturelle? Ce serait le retour à la forêt vierge, avec une immense majorité d'arbres étiolés, sans la moindre beauté. La régénération des essences nobles, hêtres, chênes, frênes, réduite à peu près impossible par le prodigieux développement des espèces envahissantes et sans valeur.

Est-ce cela que veulent ceux qui critiquent l'aménagement actuel? N'oublions pas que notre regretté président, Charles Buls, qui était allé au Congo, a déclaré que la forêt vierge manquait absolument de beauté.

L'intervention du forestier est donc indispensable, réellement et beauté l'exigent.

Mais voyons comment se manifeste cette intervention sur l'empire de l'aménagement actuel.

Nous avons dit que la majeure partie de la forêt de Soignes est constituée par la haute futaie de hêtre sur un tapis de feuilles mortes. Tous les huit ans, le forestier passe dans un même peuplement et marque, pour être abattus, les arbres chétifs, malades ou dominés. Petit à petit, après de nombreuses coupes, la futaie s'éclaircit, les arbres respectés, les plus beaux, se développent en grosceur et en ramure et deviennent fertiles. Remarquons que les arbres en futaie sombre et serrée ne portent pas de graines. Le sol étant plus éclairé et aéré, les graines tombant des arbres peuvent germer et les jeunes brins prospérer. La mesure que ceux-ci se développeront, il faudra plus de lumière et de nouvelles coupes deviendront nécessaires. Et voilà le cycle accompli et le rajeunissement de la forêt assuré.

Il en résulte que l'aspect d'une même parcelle ne se modifie que très lentement, puisque, sous ce régime, vous trouverez des arbres depuis le semis de l'année jusqu'aux ancêtres de 270 ans et plus, tandis que sous l'ancien régime la futaie était intégralement rasée vers l'âge de 100 à 120 ans.

La beauté d'une forêt consiste-t-elle à avoir des arbres pressés les uns contre les autres et par conséquent allongés comme des manches à balais et terminés par un grosquet petit plumeau de feuilles, à 40 mètres de hauteur, sur un sol où pas un brin d'herbe ne peut pousser, faute de lumière, ou bien consiste-t-elle à offrir aux regards émeuillés, des futaies verdoyantes, depuis le sol jusqu'aux cimes, avec des arbres de tous les âges, dont un grand nombre, sagement espacés, ont pu développer une grande ramure?

René Stevens.

Chiens de police

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro 965, page 203, un article « Chiens de Police », dans lequel vous signalez avec raison qu'on ne retire pas de ces précieux auxiliaires à quatre pattes tous les services pratiques et utiles qu'on peut en obtenir.

Juge officiel et secrétaire général du Kennel Club Belge je me flatte d'être d'accord avec vous, mais où cet accord

« Vous avez réussi à merveille et vous avez toujours dû passer largement nos espérances et nos prévisions, notre confiance absolue dans votre science publicitaire ne s'en est pas démentie un seul instant ». Voilà ce que nous écrit la puissante société des Pharmacies Populaires de Bruxelles. Ceci ne vous incite-t-il pas à vous adresser également à Gérard DEVET, T. O. F., 36, rue de Neufchâteau (chauss. de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, tant pour votre publicité technique que pour vos imprimés, catalogues, dépliants, albums, papier à lettres, articles d'emballages et tous les articles pour la publicité par l'objet.

esse et fait place à une divergence totale d'opinion, c'est lorsque vous recommandez l'utilisation des chiens de berger de Brie. Sans vouloir en rien amoindrir la valeur des « briards », j'estime que nous pouvons trouver dans nos races nationales des sujets réunissant toutes les qualités désirables exigées par le service policier. Nos « malinois, poenendaels, tervuerens et bouviers » valent, au point de vue du dressage pratique, au moins autant — soyons modestes — que les « bergers allemands, briards, beaucerons et autres races étrangères ». Les demandes qui nous viennent de France, et d'Amérique surtout, en sont une preuve réfutable.

Veuillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?*, l'expression de mes sentiments de sincère sympathie d'un de vos abonnés et amateur de chiens policiers de races belges.

J. Boudier.

Excès de zèle à l'américaine

Et l'on parle parfois des minuties de notre administration!... Voyez plutôt ce qui se passe en Amérique et que nous relate un lecteur de *New-York*, témoin, de par ses fonctions même, de l'incident:

New-York, 30 décembre 1932.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a environ un an et demi, un navire belge arriva à New-York avec trois chevaux de course américains embarqués à destination d'une maison de Bruxelles. Comme l'arrivée eut lieu un dimanche, les chevaux restèrent à bord. Le lendemain matin, après une rapide inspection vétérinaire, les chevaux furent débarqués et chargés sur un camion automobile.

Ce même navire vient d'arriver à New-York, le jour de Noël, ayant à bord le fameux cow-boy « Jack Brown » et ses trois chevaux, également made in U. S. A. Comme le 26 décembre était un dimanche, le 26 décembre était donc un jour férié légal et, de ce fait, Jack et ses chevaux furent restés à bord. La journée de mardi se passa dans l'attente des vétérinaires qui ne se présentèrent que le mercredi matin. Les chevaux étant en parfaite condition malgré une traversée mouvementée, l'examen fut rapidement mené et le permis de débarquement signé.

A ce moment, se présenta un gentleman, véritable « standard size » du rond-de-cuir américain, qui déclara froidement qu'en sa qualité d'inspecteur de l'hygiène il ne permettrait le débarquement que quand les chevaux, leurs harnachements et l'entrepont du navire auraient été minutieusement désinfectés!

Stupeur des vétérinaires... Fureur de « Jack »... Colère du capitaine...

Le rond-de-cuir ne s'émut point pour si peu et décida que la désinfection se ferait au créosol. Heureusement, il y en avait une belle quantité à bord, sans quoi il aurait fallu aller en procurer ailleurs — ce qui fut d'ailleurs le cas pour les oses qui furent déclarées inaptes au récurage; il fallait des balais américains...

Après une longue explication, on parvint tout d'abord à faire comprendre au gentleman qu'il était inutile de désinfecter les sabots des chevaux, aussi longtemps qu'ils pataquaient dans leur fumier. Il condescendit donc à leur débarquement.

Les chevaux furent attachés dans le hangar et, alors, on prit cet homme considérable prendre un seau de créosol, une brosse à main et asperger cérémonieusement le sol autour de ces malheureuses bêtes, porteuses de tous les germes et microbes de cette vieille Europe pourrie... Ensuite, il retourna à bord pour s'assurer que tout s'effectuait selon ses directives, montrant même la manière de récurer le pont! Il revint alors prendre sa faction auprès de « Jack » qui nettoyait ses chevaux et il ne relâcha sa surveillance que pour se précipiter sur le seau et la brosse et vivement asperger quelque nouveau crottin bien frais. Ses multiples bénédictions de crottins avaient remis « Jack » à bonne humeur.

Enfin, après que chaque patte eut reçu un bain de créosol, que selles, harnais, bottes, éperons, couvertures, lasso, etc., eurent été frictionnés au créosol, que les boxes eurent été démolies et les planches récurées sur toutes leurs faces, l'entrepont récuré et le fumier bien arrosé, « Jack » et ses chevaux furent autorisés à fouler le « pur » sol américain.

Il était quatre heures après-midi, trop tard pour « Jack », car le navire qu'il comptait prendre pour Boston partait à cinq heures.

A la porte du hangar, « Jack », blême de rage, serra vigoureusement (peut-être un peu trop) la main de l'inspecteur en déclarant qu'il n'oublierait jamais ce cadeau de *Nouvel-An* que lui avait envoyé le gouvernement de son pays. Mais le sauveteur du cheptel américain n'écoulaient déjà plus: il venait de voir tomber quelques crottins infectés; il courut à l'autre extrémité du hangar d'où on le vit revenir avec les instruments de son sacerdoce et continuer son office au milieu de la gaité générale.

Il nous quitta en déclarant que les crottins tombés sur la rue ne devaient plus être regardés comme suspects...

Avec mes meilleurs souhaits pour 1933.

R. D. G.



VU LE SUCCÈS ÉNORME
CONTINUATION AU
CINÉMA MÉTROPOLE :

Paul MUNI

dans

SCARFACE

avec

Ann DVORAK

UN FILM QUI DOIT ÊTRE VU



LES ARTISTES ASSOCIÉS

33, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.



Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique* du 3 février, en faits divers, à propos des rescapés de Biessart :

A Biessart, deux ouvriers carriés avaient été ensevelis samedi par un éboulement, etc.

Nous espérons qu'aussitôt accompli le sauvetage de ces deux braves ouvriers, le premier soin des sauveteurs aura été de leur envoyer un dentiste.

???

De la *Gazette* (1er janvier 1933) :

Décidément, l'année 1933 n'a pas été si mauvaise pour nos coureurs cyclistes sur route.

Et dire qu'elle n'était pas même commencée lorsque ces lignes ont été rédigées!

???

De la *Gazette* (14 janvier 1933), feuilleton : « L'or dispose ». Troublée sans doute par son amour (à moins que ce ne soit par l'émotion), l'aspirant à la main de l'héroïne lui lance cette singulière apostrophe :

— Marseille, oh! me laissez-vous croire qu'il vous est possible de m'aimer!

Ce qui ne manqua pas de rappeler à Mlle Marcelle de Clermont la confusion que fit un jour un nommé Pirée, entre un dauphin, un singe et un port (avec un t, bien entendu).

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondlements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 11.90.83.

???

Le *Soir* du 29 janvier 1933 annonce en petites annonces une vente sensationnelle :

Commune de Molenbeek-Saint-Jean
UNE GRANDE PROPRIÉTAIRE INDUSTRIELLE
Visible : les lundis, mercredis et vendredis, de 14 à 16 h.
Renseignements à obtenir en l'étude du notaire Morren.

Et nous qui croyions que la traite des blanches n'était plus qu'un souvenir!

De *Pourquoi Pas?* (30 décembre 1932), p. 3366 :

La loi punit d'un emprisonnement de huit jours à un mois de prison quiconque...

Ce qu'on écrit mal, dans ce sacré journal!

???

Sculpture, Décoration, FABRE, 80, rue de l'Orient. Référentiel Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Du *Peuple* (6 février) :

Afin de répondre à de nombreuses demandes, Léon Blum le dimanche 19 février, à 20 h. 45 (au lieu du 7 février précédemment annoncé), parlera, etc.

Préventivement?... Il y a les remèdes préventifs, la prise préventive... C'est un joli mot, tout de même, et parfaitement français, mais...

???

De *Tulipe*, de René Joulet :

Les chauves-souris avaient pris leur souple vol silencieux. Elles tournaient autour du cerisier et dévoraient les pucerons. Tulipe ne les dérangeait pas; elles devaient le considérer comme un épouvantail tout à fait caduc. Peut-être aussi comme un brave homme. On ne peut pas savoir avec les oiseaux.

Je suis oiseau, voyez mes ailes...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Patriote illustré* (5 février), page 167 :

Canne ou canard?... Parmi ces œufs, se trouve un magnifique œuf de canne, qu'une étiquette signalait ainsi : « œuf de canard ». Après une campagne contre le conservateur du musée, celui-ci changea l'étiquette en : « œuf de canne ».

Il faudra la plomber — à moins que ce ne soit celle sucre!...

???

De la *Gazette de Charleroi* du 4 février 1933, en faits divers :

Gouy lez-Piéton. — Noyé. — Nous avons relaté, au début de janvier, la disparition d'un vieillard, M. P. V..., âgé de 22 ans, demeurant avec sa nièce...

...de septante-deux ans, sans doute, elle!

Correspondance du Pion

Mon cher Pion,

Il s'agit d'écrire exactement le mot « tendante » dans cette phrase : « Vu la proposition du comité, tendante à la qualification du joueur. »

Tendante est-il réellement adjectif et doit-il s'accorder avec proposition?

R. R.

Tendante, dans le cas que vous citez, n'est pas adjectif mais bien participe présent. Il devrait donc être invariable. Cependant, il faut le faire varier, par exception, et cette exception est une trace de l'ancienne indécision orthographique en matière de participes et d'adjectifs verbaux. Nous disons encore : « une pluie battante aux vitres », alors qu'il faudrait dire : « une pluie battant aux vitres ». Cela veut dire : une pluie qui bat. Rabelais, par exemple, et tout le XVII^e siècle avec lui, fait s'accorder arbitrairement le participe présent comme un simple adjectif, certaines expressions stéréotypées ont conservé cette orthographe.

Libby's

CHOICE FRUITS

Ananas d'Hawaï, Abricots, Pêches, Macédoine, Poires, Pamplemousse, Fraises, Framboises, Pruneaux et Abricots secs...

Tous ces fruits LIBBY'S proviennent des meilleures variétés de Californie ou des îles féériques d'Hawaï; cueillis au moment même de leur plein développement, ils sont mis, **quelques heures seulement après leur cueillette**, dans des boîtes hygiéniques et scellées, conservant intactes, dans un sirop cristallin, et leur fraîcheur et leurs propriétés sapides, nutritives, dépuratives, **sans altérer leurs vitamines**. Desserts exquis, riches, pratiques, économiques

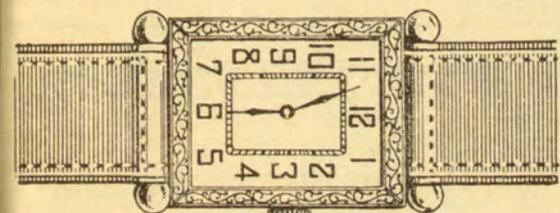


Spécifiez bien LIBBY'S

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél.: 12.07.41
Tél.: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

Pour votre chauffage

Utilisez
les appareils brevetés

FOYERS ET CALOS

"CINEY"

M. WYNANT
22, rue Saint-Jean, 22
BRUXELLES

Téléphone :
12.10.56

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, POULEV. ANSPACH

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

BÉTON ARMÉ



regrets
de n'avoir pas encore votre maison, construite par

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



hésitation
n'hésitez plus, construire, mais consulter

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



surprise
de pouvoir acheter votre maison à si bon compte

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



satisfaction
d'avoir la maison de votre choix

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



enthousiasme
d'avoir sa maison construite par

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



ravisement
de posséder une maison construite par

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants